

الجمهورية الجزائرية الديمقراطية الشعبية

وزارة التعليم العالي و البحث العلمي

المدرسة العليا لعلوم التسيير

Ecole Supérieure des Sciences de Gestion ANNABA



Intitulé du Polycopié

**Cours complet en économie générale
pour débutant**

Module : Economie Générale.

Classe : préparatoire.

Niveau : première Année

Polycopié Réalisé Par :

HAMDI DJALILA IMENE

Année Universitaire

2018/2019

Engagement

Je soussignée M^{lle} HAMDI DJALILA IMENE, Maitre de conférence classe –B– , au sein de l'école supérieure des sciences de gestion, atteste sur l'honneur que le travail intitulé : « polycopie du module :économie générale » qui est destiné aux étudiants du première année préparatoire , est le fruit de mes efforts, que ce document est personnel et cite en référence toutes les sources utilisées .

Fait pour servir et valoir ce que de droit

Présentation de la matière

L'enseignement de l'économie générale vise l'acquisition de connaissances et la maîtrise d'outils méthodologiques destinés à permettre aux étudiants de développer une réflexion structurée sur les problèmes économiques contemporains abordés dans le cadre du programme.

Le programme d'économie poursuit deux objectifs principaux :

- Apporter les références théoriques nécessaires au développement d'une culture générale dans le domaine économique, permettant de comprendre les grandes questions économiques contemporaines.
- Développer des compétences d'argumentation, d'analyse et de synthèse dans leur traitement.

L objectif de la polycopie :

L'enseignement d'économie doit permettre à l'étudiant :

- De maîtriser les bases conceptuelles de l'analyse économique.
- D'appréhender la diversité des modèles explicatifs.
- D'exercer une réflexion critique sur certaines des grandes questions économiques actuelles.
- De comprendre et d'exploiter une documentation économique diversifiée.

Avant propos

Ce travail est un recueil de base enseigné dans toutes les écoles, il s'adresse essentiellement aux étudiants de la première année préparatoire. Il s'agit de l'économie générale, dont l'objectif est de mettre à la disposition des étudiants un document de première nécessité qui peut apporter un appui non négligeable aux étudiants et leurs permettre une illustration de toutes les parties enseignées en matière. A cette fin, nous nous sommes fixés essentiellement deux objectifs : le premier consiste à fournir aux étudiants un exposé utile pour faire connaissance des concepts généraux sur l'économie.

La polycopie se divise en huit chapitres:

Chapitre 1 : introduction a la science économique.

Chapitre 2 : les courants de la pensée économique.

Chapitre 3 : l'organisation économique.

Chapitre 4 : l'entreprise et la production.

Chapitre 5 : production, consommation et répartition.

Chapitre 6 : marchés, prix et équilibre.

Chapitre 7 : monnaie et financement de l'économie.

Chapitre 8 : croissance et développement

Plan Pédagogique du cours

Matière : économie générale

Niveau : 1^{ère} année préparatoire.

Volume Horaire : 45h Cours + Travaux dirigés

Coefficient : 3

Crédits : 4

Unité d'enseignement : Méthodologique

Evaluation : Contrôle continu : 40% ; Examen : 60%.

Sommaire

Intitulé	Page
Engagement.	03
Présentation de la matière.	04
L objectif de la polycopie.	04
Avant propos.	04
Plan Pédagogique du cours.	05
Listes des figures.	09
Introduction.	10
Chapitre 1 : Introduction a la science économique	
Qu'est-ce que l'économie?	12
Objet de l'économie.	13
Méthode de l'économie.	16
Définition de la science économique.	18
Problématique de la rareté.	19
les besoins.	19
Les ressources.	22
Les biens économiques.	23
La rareté.	25
La valeur.	25
QCM.	27
Chapitre 2 : Les courants de la pensée économique	
Les mercantilistes.	35
Les physiocrates.	41
Les classiques.	44
Les marxistes.	46
Les néo-classiques.	48
Les keynésiens.	48
QCM.	52

Chapitre 03 : L'organisation économique.	
Les agents économiques.	58
Les opérations économiques.	60
Les flux économiques (réels, monétaires, informationnels, humains).	60
Le circuit économique.	62
La mesure de l'activité économique par les agrégats (PIB, PNB).	64
QCM.	69
Chapitre 4 : l'entreprise et la production.	
Qu'est-ce que l'entreprise ?	73
L'entreprise, organisation économique et sociale.	77
Les divers statuts de l'entreprise.	78
Buts et finalités de l'entreprise.	83
L'environnement de l'entreprise.	84
Les facteurs de production.	85
QCM.	87
Chapitre 5 : production, consommation et répartition.	
Production et investissement.	92
Consommation et épargne.	94
Répartition et redistribution des revenus.	95
QCM.	98
Chapitre 6 : marché, prix et équilibre.	
La demande et l'offre.	102
La rencontre de la demande et de l'offre.	103
QCM.	106
Chapitre 07 : Monnaie et financement de l'économie	
Fonctions de la monnaie.	110
Formes de la monnaie.	110

Fonctions des banques centrales et des banques commerciales.	111
Financement directe et indirecte de l'économie.	115
QCM.	117
Chapitre 08 : croissance et développement.	
Concepts fondamentaux ; croissance, développement, sous-développement, mal développement.	119
Problématique du développement durable.	123
QCM.	124

Listes des figures

Figure n°	Le titre	page
1	Les 3 questions essentielles de l'économie.	12
2	la définition de l'économie.	13
3	l'objet de la science économique.	13
4	la démarche scientifique.	15
5	Les méthodes de l'économie.	16
6	Hypothèses, lois et modèles en science économique	16
7	Individualisme méthodologique et Holisme	17
8	la différence entre la Microéconomie et macroéconomie.	18
9	le besoin économique.	19
10	La pyramide des besoins de Maslow.	21
11	classification des biens.	24
12	classification des services.	25
13	la différence entre la valeur d'échange et la valeur d'usage.	26

Introduction

L'économie est une science sociale différente des autres sciences sociales, sa caractéristique fondamentale est d'être ancrée dans des principes théoriques explicites et rigoureux. Cette caractéristique a des implications très profondes. Tout d'abord, chaque principe, chaque analyse, chaque recommandation doivent être des conséquences vérifiables des principes théoriques, ensuite, chaque résultat doit être confronté à une observation précise de la réalité. En générale au moyen d'analyses statistiques. Si le résultat ne se conforme pas à la réalité. Il est remis en cause soit le cheminement qui va des principes de base au résultat implique des hypothèses qui ne sont pas vérifiées, soit les principes de base doivent être repensés, cette logique apparait parfois comme un carcan, mais c'est elle qui attire la plupart de ceux et celles qui veulent devenir économistes.

La science économique a fait des progrès spectaculaires depuis un siècle, nos théories se sont raffinées et nos méthodes sont devenues de plus puissantes. Certes, nous reconnaissons les raffinées et nos méthodes sont devenues de plus en plus puissantes, Adam Smith, David Ricardo, Karl Marx, Alfred Marshall, Léon Walras et bien d'autres, mais nous n'en sommes plus la, leurs débats sont fascinants de Copernic en astronomie ou de Lavoisier en chimie.

Nos méthodes de raisonnement et d'observation de la réalité font intervenir des concepts mathématiques et utilisent la puissance de calcul des ordinateurs pour analyser des données chiffrés qui sont l'équivalent des explorations spatiales et des microscopes électroniques.

Toute la difficulté de l'apprentissage de l'économie vient de là, de même que la physique quantique doit être approchée progressivement. Il faut du temps pour assimiler l'économie quantique.il faut absorber des concepts et apprendre à les manipuler, souvent avec l'aide d'outils mathématiques qui ont pour intérêt de garantir la rigueur du raisonnement, mais aussi qui permettent de voir des liaisons logique qui ne sautent pas aux yeux. Bien sur il ne faut pas perdre de vue que l'économie se préoccupe des gens. Derrière nos instruments se cachent nos désirs et nos compétences.

Beaucoup d'économistes choisissent cette profession pour être utiles

Chapitre 1 : introduction a la science économique

1. Qu'est-ce que l'économie?

- **Objet de l'économie**
- **Méthode de l'économie**
- **Définition de la science économique**

2. Problématique de la rareté

- **les besoins**
- **Les ressources**
- **Les biens économiques**
- **La rareté.**
- **La valeur.**

3. QCM

1. Qu'est-ce que l'économie?

Le mot économie provient du grec «OIKOS», qui signifie maison, et «NOMOS» qui représente les règles. Ce qui signifie que l'économie, dans un premier temps, soit donc l'ensemble des règles de conduite des activités domestiques.¹

Pour ARISTOTE « *l'économie est la science de l'activité en famille* »

L'économie est une façon particulière d'étudier les comportements des hommes. Elle part du constat que les hommes éprouvent des besoins illimités, mais que les ressources dont ils disposent pour satisfaire n'existent qu'en nombre limité (Phénomène de rareté) .²

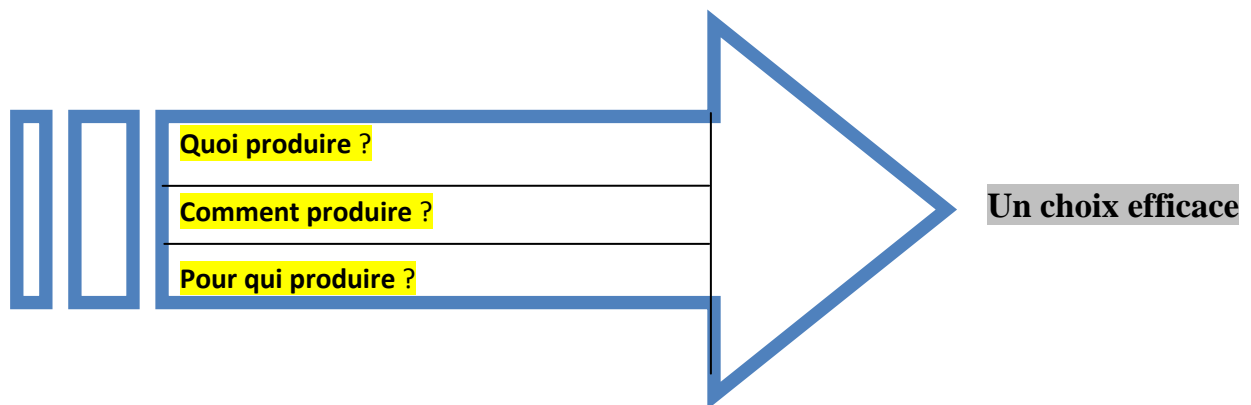
Elle étudie la manière dont les agents économiques utilisent des ressources rares en vue de satisfaire au mieux leurs besoins.³

En conséquence, elle étudie la façon dont s'effectuent les choix des agents économiques.

Les choix se font d'une manière optimale et rationnelle, ce qui signifie que les agents économiques font des calculs afin d'obtenir le maximum de satisfaction pour le minimum de ressources utilisées.

Donc L'économie est la science des choix ou science de la décision.

Figure n° 1 : Les 3 questions essentielles de l'économie



Source : par moi même

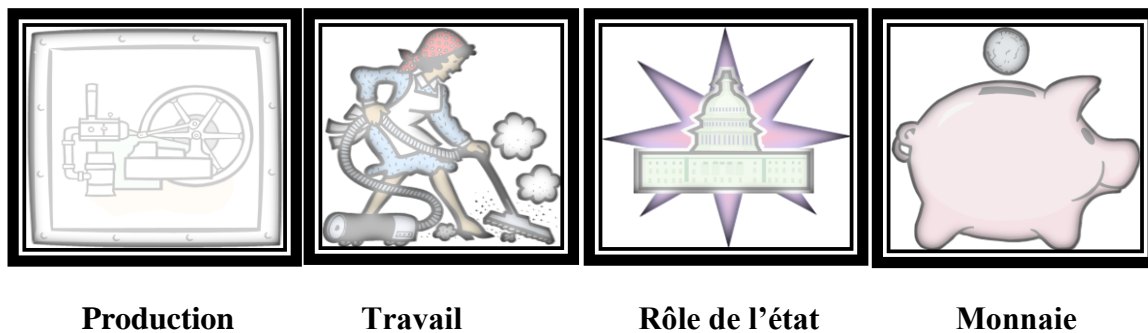
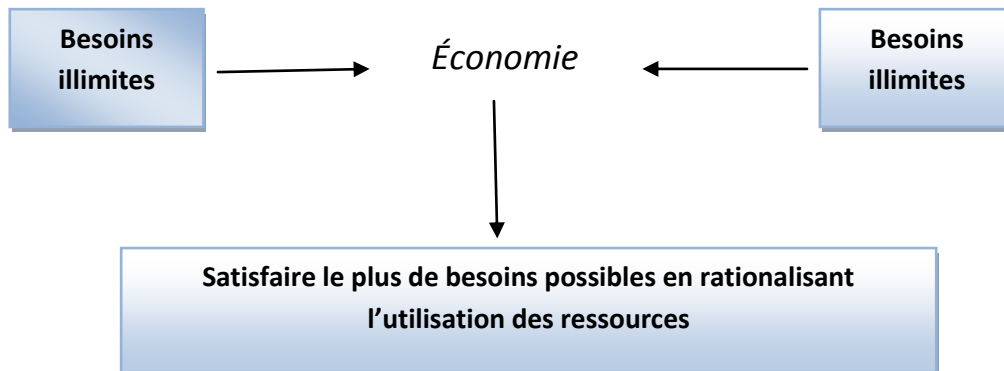
¹ <https://www.cours-gratuit.com/cours-introduction-a-l-economie/formation-complet-d-introduction-a-l-economie>

² Jean longatte,Pascal vanhove, économie générale ,7^{eme} édition . Dunod .Paris, France 2013, p 1.

³ Matouk belattaf, économie générale ,3^{eme} édition , OPU, Alger ,2017,p 43.

Figure n°2 : la définition de l'économie

En conclusion :



Production

Travail

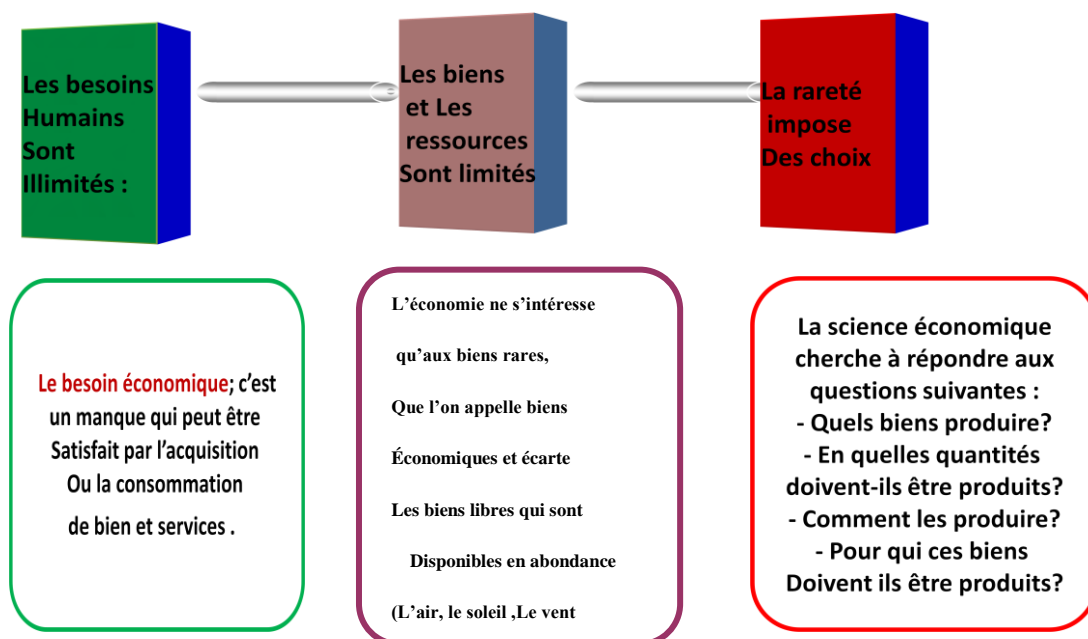
Rôle de l'état

Monnaie

Source : par moi même.

A. Objet de la science économique ?

Figure n°3 : l'objet de la science économique.



Source : par moi-même

L'approche concrète de l'objet de la connaissance économique peut être effectuée à partir de l'exposé des problèmes fondamentaux suivants:

- ❖ Quels biens et services doivent être produits pour satisfaire les besoins de la société, et en quelles quantités ?
- ❖ Comment produire les biens et les services ?
- ❖ Comment ces biens et ces services peuvent-ils être répartis entre les agents économiques, à l'intérieur de la société ?
- ❖ Les ressources économiques sont-elles intégralement utilisées ?
- ❖ L'économie est-elle une économie de croissance ou une économie stationnaire?
- ❖ Les économistes contemporaines peuvent-elles se développer régulièrement dans la stabilité monétaire ?

Premier problème : La satisfaction des besoins humains

L'activité économique a pour finalité la satisfaction des besoins humains, c'est-à-dire: l'ensemble des désirs qui peuvent animer les hommes : besoins alimentaires, vestimentaires, divertissement, d'éducation, besoins de soins,...

Deuxième problème : Répondre à la problématique de rareté

Comme les ressources économiques sont rares, il faut les gérer de manière rationnelle. Ce qui veut dire l'organisation rationnelle de la production (la recherche du meilleur dosage des facteurs de production).

Troisième problème : La question relative à la répartition

Vise à expliquer comment la production nationale, à l'échelle de tout le pays, peut être attribuée aux membres de toute la société. Cette répartition s'effectue par l'intermédiaire des revenus qui leur sont versés.

Quatrième problème : L'utilisation intégrale des ressources

L'utilisation intégrale des ressources économiques. Elle cherche à mieux exploiter ces ressources, en évitant l'excès d'emploi ou le sous emploi.

Cinquième problème : Chercher la croissance économique

L'économie est-elle une économie de croissance (*une augmentation de biens et de services*) ou une économie stationnaire (*le volume de la production des biens et services demeure inchangé*)?

Sixième problème : Chercher le développement économique

Comment les économies contemporaines peuvent-elles se développer régulièrement? En assurant la croissance, le plein emploi et la stabilité monétaire. ¹

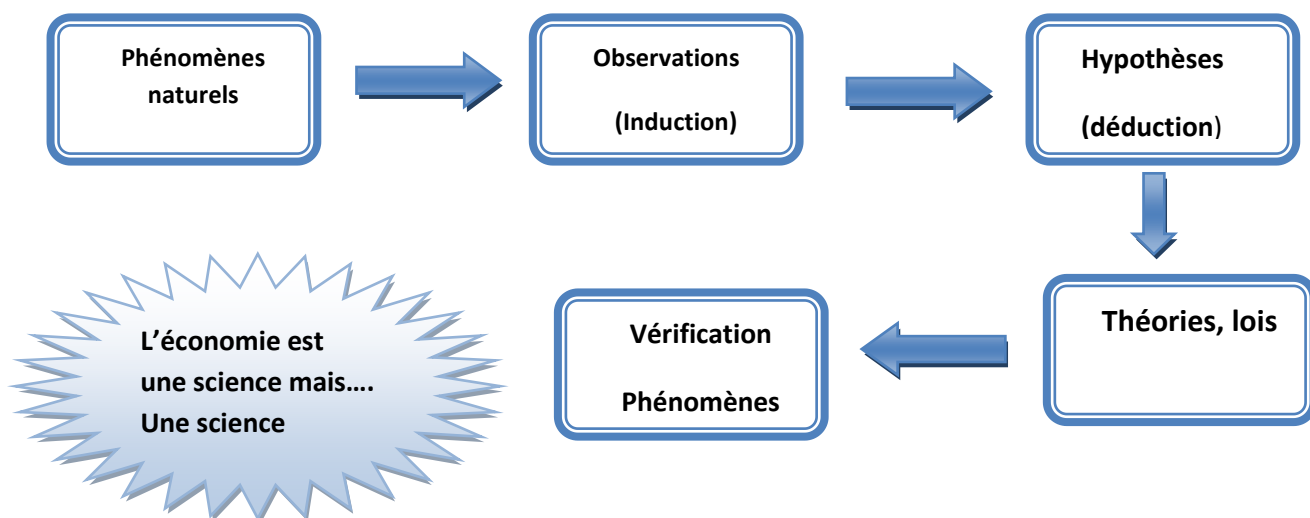
B. Méthode de l'économie :

► Comme l'économie essaie d'être une science, il s'agit d'essayer de produire des connaissances exactes, universelles et vérifiables, exprimées par des lois.

► Ex: lorsque le prix d'un bien augmente, la consommation de ce bien diminue.

L'économie, Donc, repose sur une démarche scientifique;

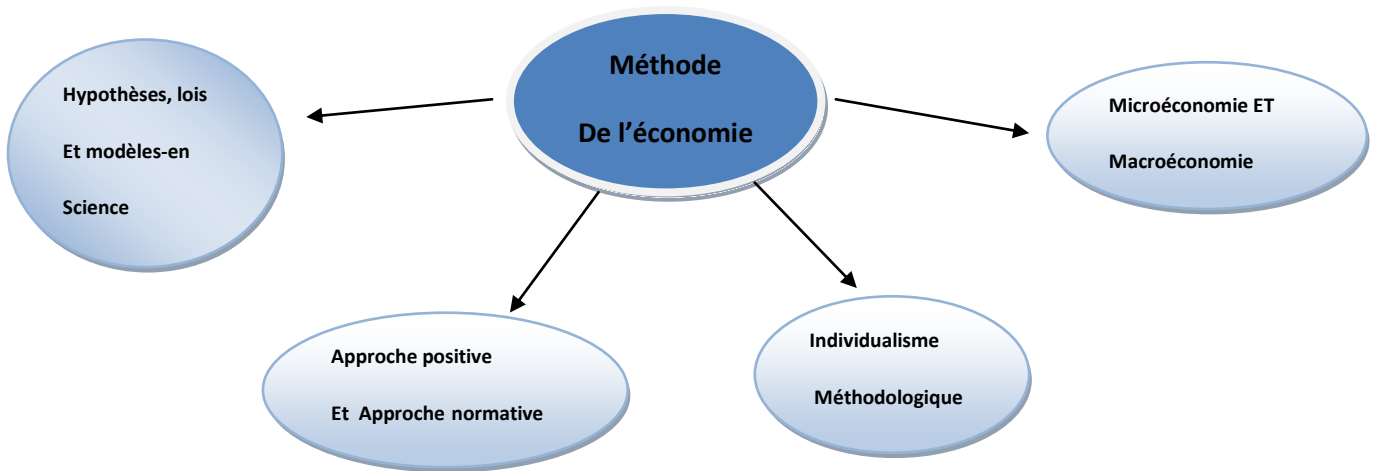
Figure °4 : la démarche scientifique.



Source : par moi-même

¹ Zaoui Hocine, Cours économie générale, ESSG Annaba, promotion 2017/2018.

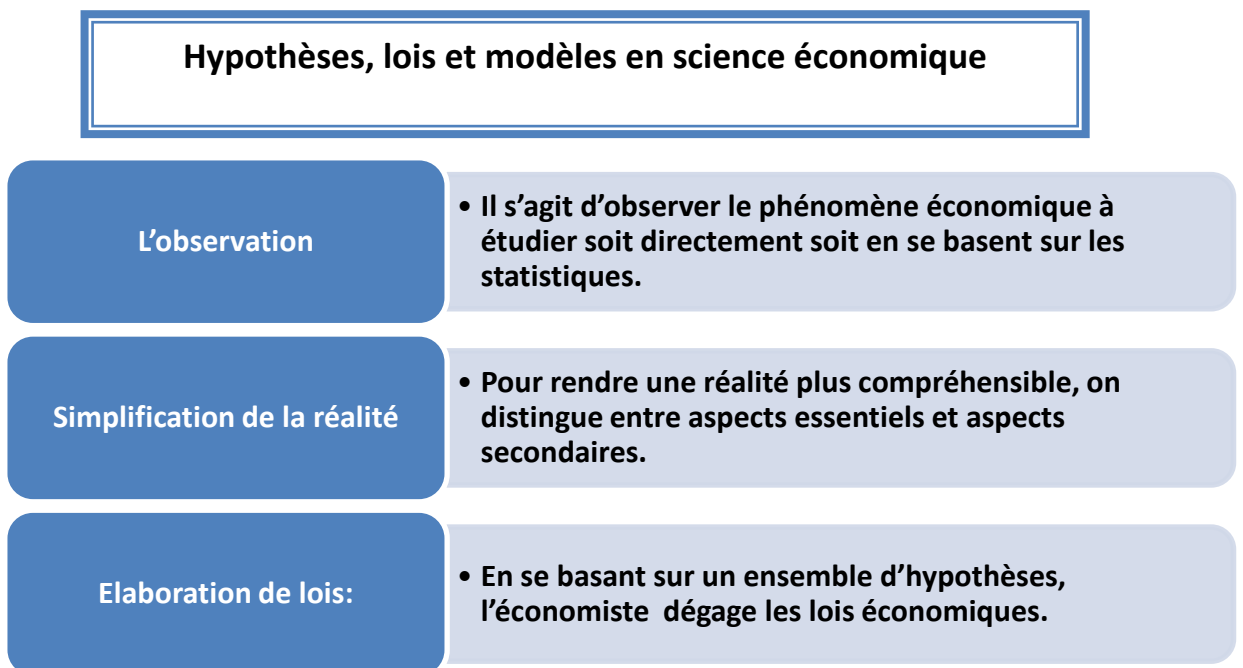
Figure n°5 : Les méthodes de l'économie



Source : par moi-même

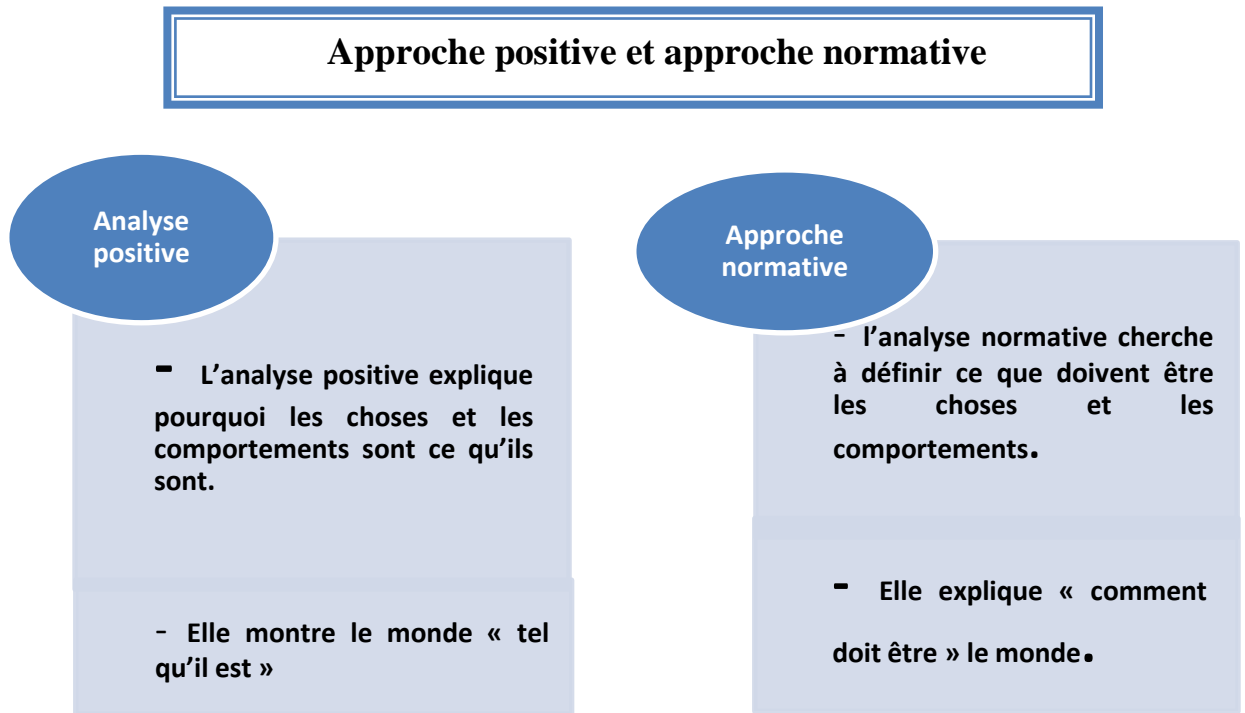
a. Hypothèses, lois et modèles en science économique

Figure n°6 : Hypothèses, lois et modèles en science économique



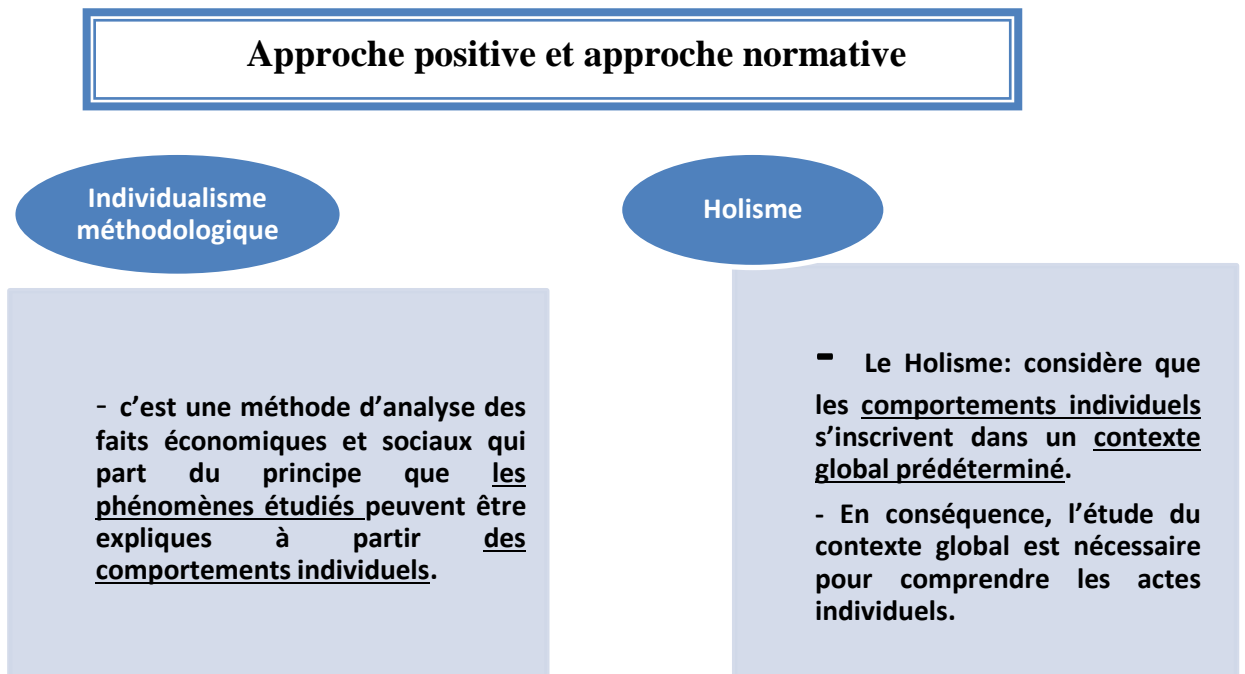
Source : par moi-même

b. Approche positive et approche normative



Source : par moi-même

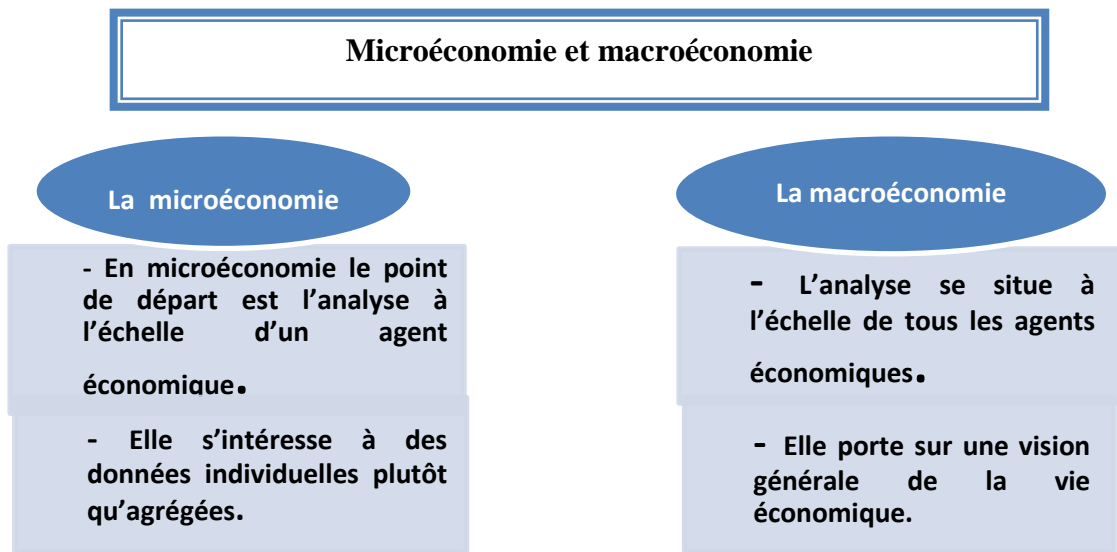
c. Individualisme méthodologique et Holisme :
Figure n°7 : Individualisme méthodologique et Holisme



Source : par moi-même

d. Microéconomie et macroéconomie

Figure n°8 : la différence entre la Microéconomie et macroéconomie



Source : par moi-même

En conclusion, L'économie est: «L'économie est la science des richesses »

Adam SMITH *Recherche sur la nature et les causes de la richesse des nations.* 1776

« L'objet de l'économie politique est la connaissance des lois qui président à la formation, à la distribution et à la consommation des richesses »

Jean Baptiste SAY *Traité d'économie politique, 1803*

La science économique est: « La science économique est celle qui a pour objet la production, la consommation et l'échange de biens et services rares »

J. FOURASTIE *Pourquoi nous travaillons, PUF, 1959*

Elle est aussi: «L'économie est la science des richesses »

Adam SMITH *Recherche sur la nature et les causes de la richesse des nations.* 1776

« L'objet de l'économie politique est la connaissance des lois qui président à la formation, à la distribution et à la consommation des richesses »

Jean Baptiste SAY *Traité d'économie politique, 1803*

2. Problématique de la rareté

A. Les besoins :

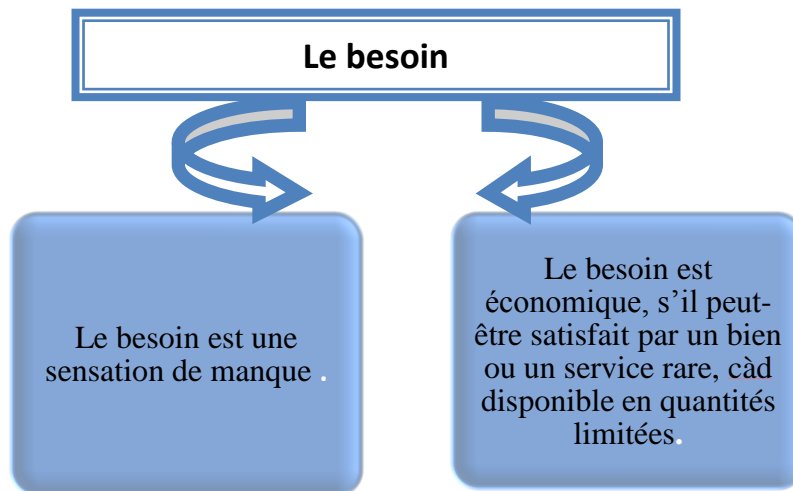
Le besoin est la sensation de manque qu'un individu cherche à combler ce manque. Chaque individu a des besoins qu'il cherche à satisfaire .la satisfaction de ces manques se fait par la consommation d'un bien ou d'un service .De par leur variété et leur diversité.¹

Exigences nées de la nature (besoins essentiels) ou de la vie sociale (besoins d'accomplissement (formation, éducation), de confort, de loisir, induits par la publicité,...)

Sont très variables selon les individus, les sociétés (leur niveau de développement, les traditions socioculturelles, leur environnement naturel) et selon l'histoire (nombre de nos besoins aujourd'hui étaient inimaginables il y a 100 ans) .

Attention : l'économie ne pose pas de jugement de valeur sur les besoins, elle se contente de les constater ! En effet, la notion de besoin est le plus souvent subjective et discutable (ex : tchater sur internet est-il un « vrai » besoin ?), ce qui rend leur nombre illimité².

Figure n° 9 : le besoin économique



Source : par moi-même

¹ Matouk belattaf, économie générale, OpCit, p44.

² GENEUREUX J. : Introduction à l'économie, Seuil, collection Points Économie n° E31, 3ème édition, 2001, p20

A. LES CARACTERISTIQUES DES BESOINS

Le besoin présente plusieurs caractéristiques :

- son intensité dépend étroitement de l'utilité du bien auquel il est attaché : plus l'hiver approche et plus le manteau est ressenti comme utile. L'hiver passé, le besoin devient inexistant. (**satiabilité**)
- il varie d'un individu à l'autre : pour un non-fumeur, le besoin de cigarettes n'existe pas. (**diversité**)
- il évolue avec le temps, le lieu, le contexte économique, les ressources financières, le niveau de développement, la publicité... (**Evolution dans le temps et l'espace**) .

B. Les classifications des besoins

- **Besoins primaires.**
- **Besoins secondaires.**
- **Besoins individuels.**
- **Besoins collectifs.**

On distingue;

- **les besoins primaires** : dont la satisfaction est nécessaire à la survie.
- exemples : les besoins élémentaires ou physiologiques indispensables à la survie:
 - Se loger, respirer, manger, se protéger du froid et de la chaleur, se défendre contre les agressions ...
- **les besoins secondaires** : qui ne sont pas nécessaires et varient selon les sociétés.
 - ▀ exemples : les besoins matériels destinés à satisfaire un bien être supplémentaire,

Des nécessités non vitales : équipement, culture, vêtements à la mode, téléphone portable...¹

On peut aussi les classer en :

- **besoins individuels** : que l'individu consommateur peut satisfaire lui-même, en fonction de ses ressources, en achetant les biens et services associés.
- **besoins collectifs** : exprimés par un ensemble d'individus, pour la satisfaction desquels la collectivité (l'État, les organismes sociaux) met gratuitement à disposition des services collectifs (éducation, police).

C. La pyramide des besoins de Maslow

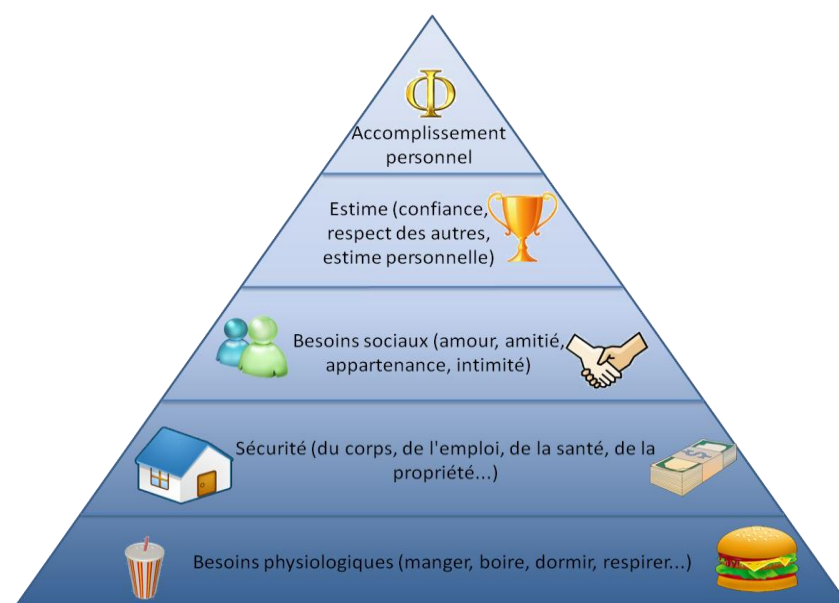
Maslow distingue cinq grandes catégories de besoins. Il considère que le consommateur passe à un besoin d'ordre supérieur quand le besoin de niveau immédiatement inférieur est satisfait.

¹ Matouk belattaf, économie générale, OpCit, p44.

Les besoins humains selon Maslow :

- Les **besoins physiologiques** sont directement liés à la survie des individus ou de l'espèce. Ce sont typiquement des besoins concrets (faim, soif, sexualité,...).
- Le **besoin de sécurité** consiste à se protéger contre les différents dangers qui nous menacent. Il s'agit donc d'un besoin de conservation d'un existant, d'un acquis. Il s'inscrit dans une dimension temporelle.
- Le **besoin d'appartenance** révèle la dimension sociale de l'individu qui a besoin de se sentir accepté par les groupes dans lesquels il vit (famille, travail, association, ...). L'individu se définissant par rapport à ses relations, ce besoin appartient au pôle « relationnel » de l'axe ontologique.
- Le **besoin d'estime** prolonge le besoin d'appartenance. L'individu souhaite être reconnu en tant qu'entité propre au sein des groupes auxquels il appartient.
- Le **besoin de s'accomplir** est selon Maslow le sommet des aspirations humaines. Il vise à sortir d'une condition purement matérielle pour atteindre l'épanouissement. Nous le considérons donc comme antagoniste aux besoins physiologiques.¹

Figure n°10 : La pyramide des besoins de Maslow



Source : <https://www.cours-gratuit.com/cours-introduction-a-l-economie/formation-complet-d-introduction-a-l-economie>

¹ <https://www.cours-gratuit.com/cours-introduction-a-l-economie/formation-complet-d-introduction-a-l-economie>

B. Les ressources

Ce sont les moyens utilisés pour réaliser une activité. Il existe quatre grands types de ressources;

- a) Les ressources physiques.
- b) Les ressources financières.
- c) Les ressources humaines.
- d) Les ressources organisationnelles.

a) Les ressources physiques :

Le champ de compétences spécifiques associées à cette ressource est : planifier / gérer les ressources physiques et matérielles (incluant les ressources immobilières).

Les ressources physiques que l'on appelle également ressources matérielles (ou support physique dans notre proposition de valeur) comprennent par exemple les immeubles, les outils et équipements nécessaires pour la production en cuisine, la vente et service en salle à manger, la livraison, et, etc.

- b) **Les ressources financières** : L'entreprise calcule chaque année un résultat. Ce résultat peut être un bénéfice (on peut aussi utiliser le mot profit) ou une perte. Si le résultat est un bénéfice, celui-ci est distribué aux propriétaires de l'entreprise et/ou mis en réserves. Ces **réserves** constituent une ressource financière qui permet d'**autofinancer** les investissements découlant des décisions de la direction. Ce type de ressource correspond à un **financement interne**.

• Le capital

Le capital représente les **apports des propriétaires** de l'entreprise. Ces apports peuvent être financiers, immatériels (exemple : savoir-faire) ou en nature (exemple : apport d'un véhicule).

Pour attirer de nouveaux propriétaires et donc augmenter le capital, l'entreprise doit avoir de bonnes perspectives. En fait, les personnes détenant des fonds choisissent les entreprises qui leur procurent la meilleure rémunération. Ce type de ressource correspond à un **financement interne**.

• L'emprunt

Les entreprises peuvent faire appel aux établissements de crédit (= banques) pour obtenir un financement. Pour faire un **emprunt bancaire**, l'entreprise doit disposer de garanties et être en capacité de rembourser la somme empruntée. Dans une situation économique difficile, les banques sont frileuses pour prêter de l'argent aux entreprises.

Une autre possibilité est l'**emprunt obligataire**. L'entreprise émet des titres, appelés **obligations**, sur les marchés financiers en contrepartie d'une somme d'argent.

L'entreprise s'engage à rembourser le montant emprunté et à verser des intérêts rémunérant le service rendu par les personnes détenant des obligations.

Ces types de ressource correspondent à des **financements externes**¹.

c) **Les ressources humaines**

Pour fonctionner une entreprise a besoin de ressources humaines. Ces ressources humaines ne sont pas homogènes. Elles peuvent être classées en fonction :

- du statut : on distingue les opérateurs du personnel d'encadrement et du personnel de direction ;
- du nombre de salariés : les très petites entreprises (TPE); les petites entreprises (PE) ; les PME et les grandes entreprises.

Au-delà du nombre de salariés, l'entreprise doit connaître la « qualité » de son personnel à travers les compétences possédées. Les compétences comprennent les savoirs, savoir-faire et savoir-être.

- d) **Les ressources organisationnelles** : système d'information, base de données, normes Iso (indicateurs de la qualité, de la réputation de l'entreprise), mécanismes de coordination etc

C. **Les biens économiques**

- Les résultats des opérations de production sont habituellement classés en deux rubriques: les biens et les services.
- Les biens et services permettent par leur consommation de satisfaire les besoins
- L'aptitude du bien à satisfaire le besoin est appelée utilité
- Si certains biens sont libres c'ad existent en quantité illimitée (exp: l'air); la majorité des autres biens sont le fruit du travail humain : on parle de biens économiques (ou biens rares

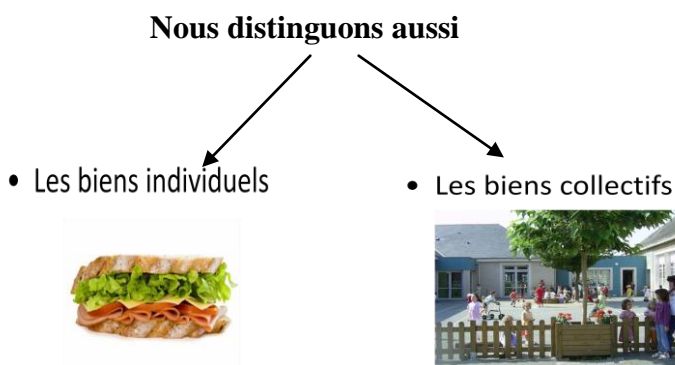
¹ SAMUELSON P.A. et NORDHAUS W.D. : Économie, Economica, 16ème édition, 2000,p25.

a) **Classification des biens**

- **Biens de productions** : (ou d'équipements des entreprises).
- **Biens de consommations finale** : (Il n'est pas réintroduit dans le circuit productif) → durable (frigo, voiture...) → non durable (café, cigarettes. → fragile (détruit) → non fragile (vêtements).
- **Biens de consommations intermédiaires** : biens qui aident à la production d'autres biens, soit par transformation et incorporation dans un produit plus élaboré ou par destruction au cours du processus de production.¹

Produits			Services
Biens de production	Biens de transformation	Biens de consommation	
Equipement lourd	Matières premières	Graisses	Entretiens
Equipement léger	Produits intermédiaires semi-ouvrés	Combustibles	Ingénierie
	Accessoires	Détergents	Conseil

Figure n°11 : classification des biens.



Source : par moi-même

b) **Les services :**

- Ce sont les produits d'une activité qui ne se concrétisent pas par l'apparition d'un bien matériel.
- Les services « objets » immatériels.

¹ <https://www.cours-gratuit.com/cours-introduction-a-l-economie/formation-complet-d-introduction-a-l-economie>

Figure n°11 : classification des services.



Source : par moi-même

D. La rareté

Sans rareté, il ne serait pas possible de parler d'économie.

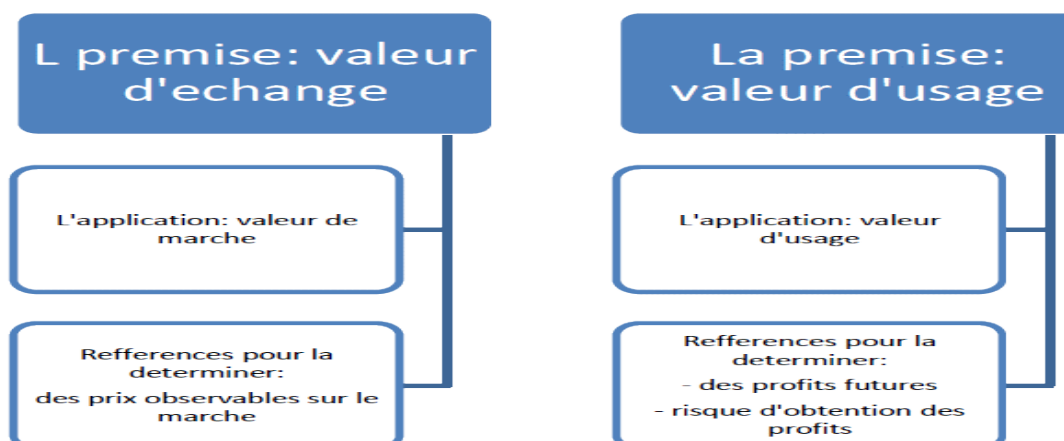
- La rareté est la situation telle que les besoins exprimés ne peuvent pas tous être satisfaits parce qu'il n'y a pas assez de ressources disponibles à cet effet.
- La rareté est dite absolue en cas de défaillance absolue des facteurs de productions nécessaires ou autres moyens de satisfaire les besoins humains. Elle est dite relative lorsqu'elle est considérée proportionnellement à la satisfaction des besoins.
- La rareté d'un bien est appréciée également par son degré d'utilité¹.

E. La valeur

- ❖ Il existe plusieurs définitions de la valeur selon le courant de pensée économique. Elles se rattachent à deux conceptions principales qui donnent au mot « valeur » des sens radicalement différents; La conception subjective et la conception objective.
- ❖ la valeur d'un bien s'estime d'abord par son prix sur le marché. Mais, en se limitant à l'étude de la valeur d'échange, c'est-à-dire de la valeur attachée à la confrontation des produits sur un marché.
- ❖ En comptabilité nationale, la valeur d'un produit total se définit comme la somme non des prix mais des valeurs ajoutées.

¹ STIGLITZ J.E, Principes d'économie moderne, De Boeck Université, 2000, p13.

Figure n° 12 : la différence entre la valeur d'échange et la valeur d'usage



a) **Valeur d'échange**

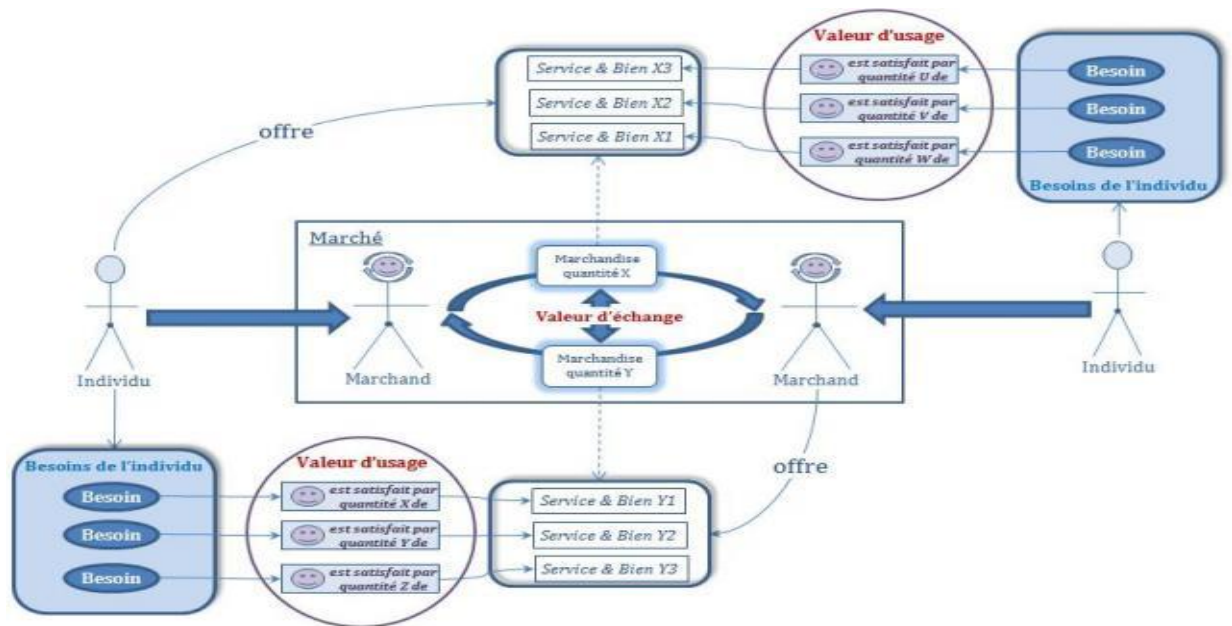
- ❖ Elle représente la conception objective qui dit que tout bien a une valeur indépendante de l'observateur, qui résulte des conditions de sa production et peut être déterminée par un calcul économique à partir des conditions et des coûts de production du bien ou du service.
- ❖ La V. E d'une marchandise est la capacité de cette marchandise à être échangée contre d'autres marchandises.
- ❖ Par conséquent, la valeur d'échange se présente, comme un rapport « quantitatif » qui change constamment selon le temps et le lieu.

b) **Valeur d'usage**

- ❖ Elle s'appelle aussi Valeur Subjective qui se définit par l'expression de l'intérêt qu'un agent particulier porte à un bien ou à un service, qui résulte d'un processus psychologique d'évaluation.
- ❖ C'est la forme valeur déterminé par le goût, le besoin des hommes.
- ❖ Elle est variable selon les individus, qui sont finalement déterminée par « l'utilité » du produit concerné. ¹

Pour Adan Smith (1723- 1790), la valeur d'échange et la valeur d'usage sont considérées comme des faits sociaux, ce qui veut dire que la V. U est l'utilité « sociale » de la marchandise.

¹ Bruno Gendron, Abderrahmane Saker, économie (51 fiches de cours pour réussir votre épreuve), gualino lextenso, éditions 2013, paris, France, p54.



Qcm :

1. Quelle est l'étymologie du mot « économie » ?

- A. L'art de réaliser des économies.
- B. L'art de gérer la maison.
- C. La science des finances.
- D. La structure de la production

2. La science économique étudie comment les ressources rares peuvent être utilisées pour produire des biens puis comment ces biens sont répartis et consommés pour satisfaire les besoins des hommes

- a. Vrai
- b. Faux

3. Les 3 éléments fondamentaux de l'activité économique sont :

- a) Production, consommation, inflation.
- b) Consommation, investissement, travail.
- c) Production, revenu, consommation.
- d) Epargne, commerce extérieur, concurrence

4. En économie, le problème central est

- a) l'allocation des ressources.
- b) la consommation.
- c) la rareté.
- d) la production.
- e) la monnaie.

5. Qu'est-ce que le scientisme ?

- A. L'utilisation abusive des mathématiques dans l'économie.
- B. L'idée selon laquelle seule la science peut expliquer toute chose.
- C. Une école de pensée économique.
- D. Une secte.

6. La consommation se définit comme un acte de destruction (de bien ou de services)

- a) Vrai .
- b) Faux .

7. La macroéconomie traite

- a) du comportement de l'industrie électronique.
- b) des agrégats économiques.
- c) des activités des entités individuelles.
- d) du comportement des entreprises.

8. La microéconomie ne s'occupe pas du comportement

- a) de la demande agrégée
- b) des entreprises
- c) des industries
- d) des consommateurs

9. On appelle microéconomie :

- a) L'étude des règles de comptabilité nationale.

- b) L'étude de la rationalité du comportement des agents économiques pris individuellement.
- c) L'étude des comportements collectifs.
- d) L'étude des grands axes stratégiques des entreprises.

10. Quelle différence y a-t-il entre la macroéconomie et la microéconomie ?

- A. C'est la même chose
- B. La macroéconomie intègre forcément des éléments de microéconomie
- C. La microéconomie se focalise sur les phénomènes locaux, rares et exceptionnels
- D. La microéconomie se focalise sur les comportements individuels

La correction :

1	2	3	4	5	6	7	8	9	10
b	a	c	c	b	a	b	a	b	b-d

11. Qu'est ce qu'un besoin primaire ?

- a) Un produit agricole.
- b) Un service.
- c) Un sentiment de privation nécessaire à la survie.
- d) Une épargne.

12. Qu'est-ce qu'un besoin primaire ?

- a) Un besoin qui permet de survivre.
- b) Un besoin lié au mode de vie.
- c) Un besoin destiné aux enfants.

13. Qu'est-ce qu'un besoin secondaire?

- a) Un besoin qui permet de survivre.
- b) Un besoin vital.
- c) Un besoin lié au mode de vie.

14. Indiquez le besoin primaire parmi ces propositions

- a) Téléphoner.
- b) Manger.
- c) Travailler.

15. Qu'est-ce qu'un bien?

- a) Quelque chose qui m'appartient.
- b) Un objet qui peut être touché et stocké.
- c) Un objet que l'on ne peut pas toucher.

16. Qu'est-ce qu'un service?

- a) Une capacité intellectuelle ou technique.
- b) Un objet que l'on peut toucher.
- c) Un objet que l'on peut stocker

17. Un besoin est une sensation de manque, accompagnée du désir de le satisfaire.

- a) Vrai.
- b) Faux.

18. Il est possible de ne pas satisfaire un besoin primaire.

- a) Vrai.
- b) Faux.

19. Les besoins secondaires augmentent avec les revenus des individus.

- a) Vrai.
- b) Faux.

20. L'être humain consomme des biens et des services pour satisfaire ses besoins.

- a) Vrai.
- b) Faux.

21. Les biens et les services consommés satisfont les mêmes besoins

- a) Vrai.
- b) Faux.

22. Un besoin secondaire apparaît après les besoins primaires satisfaits

- a) Vrai.
- b) Faux.

23. On peut stocker un service

- a) Vrai.
- b) Faux.

24. Retrouvez le service parmi ces propositions

- a) Un vêtement

- b) Un cours de judo
- c) Un bonbon

25. Retrouvez le bien parmi ces propositions

- a) Un scooter
- b) Une séance de cinéma
- c) Un voyage en train

11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	22	23	24	25
c	a	c	b	a	a	a	b	a	a	b	a	b	b	a

26. Du fait de la rareté des biens :

- a) Les consommateurs ne consomment pas.
- b) Les producteurs produisent peu.
- c) Les agents économiques doivent acheter souvent.
- d) Les agents économiques doivent s'effectuer des arbitrages.

27. Une orange est :

- a) Un bien périssable.
- b) Un bien semi durable.
- c) Un bien durable.
- d) un bien immatériel.

28. Comment distinguer un bien d'un service ?

- a) Un bien marchand.
- b) Un service est non marchand.
- c) Un bien est corporel et un service immatériel.
- d) Un bien est incorporel et un service immatériel.

29. Les besoins primaire sont :

- a) Des besoins illimités.
- b) Des besoins relatifs.
- c) Des besoins qui stagnent.

d) Des besoins qui peuvent évoluer.

30. Les besoins ont pour caractéristiques d'être :

- a) Croissants.
- b) Décroissants.
- c) Constants.
- d) Rares.

31. En économie, un besoin est :

- a) Un besoin absolu
- b) Un besoin relatif.
- c) Un sentiment de manque que l'on peut satisfaire par une consommation de bien et de service dont la quantité disponible est limitée.
- d) Un sentiment de manque que l'on peut satisfaire par une consommation de bien et de service dont la quantité disponible est illimitée.

32. Le principe de rareté peut être défini comme :

- a) Le fait que les biens économiques sont produits en quantité illimitée pour répondre à des besoins limités.
- b) Le fait que les biens économiques sont produits en quantité limitée pour répondre à des besoins illimités.
- c) Une caractéristique exclusive des biens marchands.
- d) Une caractéristique exclusive des biens non marchands.

La correction :

26	27	28	29	30	31	32
d	a	c	d	a	c	b

Chapitre 2 : Les courants de la pensée économique

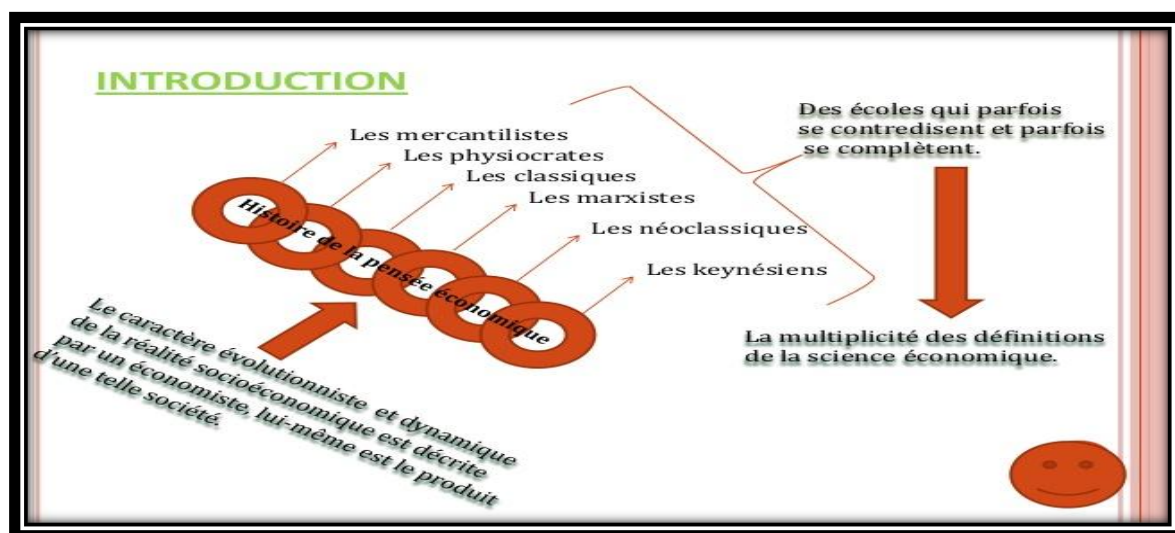
- 1. Les mercantilistes.**
- 2. Les physiocrates.**
- 3. Les classiques.**
- 4. Les marxistes.**
- 5. Les néo-classiques.**
- 6. Les keynésiens.**
- 7. QCM**

La science économique naît de la confrontation entre les besoins illimités éprouvés par les êtres humains et la quantité limitée de biens disponibles pour les satisfaire. Cette science s'attache donc dans un premier temps à décrire, mesurer, comprendre les choix effectués par les agents économiques. Dans un second temps, elle cherche à bâtir des lois et des modèles pouvant servir à guider l'action politique.

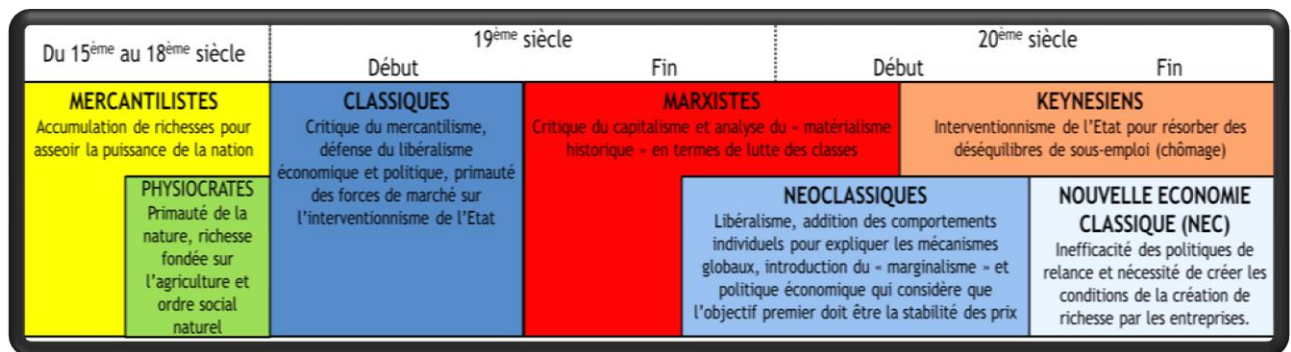
- la réflexion économique apparaît chez les philosophes grecs (Aristote, Platon), qui étudient l'économie domestique, la gestion de la cité. Au Moyen Âge, c'est la morale chrétienne qui inspire la pensée économique. Entre le XVI et le XVIII siècle, les mercantilistes, qui préconisent l'abondance d'or, l'intervention de l'État et le développement de la population, rendent la réflexion économique autonome mais ne constituent pas encore un courant économique structuré. Au milieu du XVIII

siècle, les physiocrates, tout en réduisant la création de richesses à la production agricole, donnent une analyse économique globale sous forme de circuit et peuvent être considéré comme des précurseurs.

- À partir de la fin du XVIII siècle, de véritables courants théoriques se développent. Leurs divergences portent sur quelques questions fondamentales de l'analyse économique : la valeur des biens provient-elle de leur utilité ou du travail nécessaire à leur fabrication, les déséquilibres économiques peuvent-ils être durables, l'économie est-elle gouvernée par des « lois naturelles », les problèmes doivent-ils être abordés de façon micro-économique (comportement individuels) ou macro-économique (décisions et grandeurs globales) ?¹



¹ Maurice allais, les grands courants de la pensée économique, bulletin économique (l'économiste), 14 mai 2018, p1



1. Le Mercantilisme

Le mercantilisme est à la fois une doctrine et une politique économique mise en place entre le 16e et le 18e siècle. Influencé par la Réforme et la Renaissance, ce courant est marqué par la séparation progressive du pouvoir politique et de l'Eglise, et par une nouvelle façon d'appréhender la richesse. La pensée mercantiliste varie en fonction des pays et des auteurs, mais l'objectif est toujours d'enrichir le souverain. La richesse étant vue essentiellement sous sa forme monétaire, les Etats tentent donc d'accumuler un maximum d'or. Un des moyens recommandés pour cela est le commerce extérieur. Il s'agit d'avoir une balance commerciale excédentaire. Enfin, les auteurs mercantilistes pensent que l'Etat doit intervenir dans l'économie, par exemple en réglementant la production, en interdisant les importations ou en attribuant des monopoles. Une doctrine et une politique On peut considérer le mercantilisme comme « l'ensemble des théories et des pratiques d'intervention économique qui se sont développées dans l'Europe moderne depuis le milieu du XVe siècle »¹. Cependant, le terme de mercantilisme est controversé (Steiner, 1992) et anachronique : ses penseurs ne se considéraient pas comme appartenant à un courant commun, ce sont les économistes de la fin du 18e qui lui donnent cette appellation quelque peu péjorative, afin de mieux identifier le système auquel ils s'opposent. Par exemple, Adam Smith est l'un de ceux qui a popularisé le terme; en 1776 il parle de « système mercantile ». En réalité, le mercantilisme n'est pas une doctrine à proprement parler : il ne s'agit pas d'une école unifiée qui aurait un chef de file et des disciples (Etner, s.d.). On peut cependant l'assimiler à un système de pensée caractéristique de l'époque. Malgré leur hétérogénéité, les auteurs mercantilistes ont en commun l'objectif d'enrichir le Prince (terme générique désignant le souverain). Le mercantilisme est un courant important dans l'histoire de la pensée économique, ses auteurs sont en effet à la base de l'économie politique et des approches prônant l'intervention de l'Etat dans l'économie. Contexte historique et pensée de l'époque Historiquement, le mercantilisme émerge à la

¹ Deyon Pierre, Revue du nord , tome52, n ° 205, juin 1970,p 13.

fin du Moyen Âge, au milieu du 15e siècle. Il s'agit d'une période marquée par plusieurs bouleversements dans la société, qui vont faire apparaître l'économie comme discipline autonome :

- **La religion** : sous l'influence (très différente) de la Réforme et de la Renaissance, on assiste à une émancipation du pouvoir politique à l'égard de l'Eglise. Progressivement, les penseurs de l'époque cessent de lier économie et morale religieuse. Ce sont les juristes, les politistes, qui s'occupent dorénavant des questions sociales et politiques, les théologiens délaissant ces sujets pour se concentrer sur la morale et l'éthique. Auparavant on croyait que le prêt à intérêt était un péché, tout comme l'accumulation. Dorénavant, on pense l'économie sans préoccupations morales : la richesse n'est plus condamnable, l'appât du gain n'est pas un mal, enrichissement et religion sont désormais compatibles.¹
- **L'Etat** : au 16e siècle, la disparition de la société féodale laisse apparaître une nouvelle forme de pouvoir : l'Etat. Le pouvoir est centralisé dans les mains du Prince, qui dispose d'un pouvoir absolu sur ses sujets. Le Prince dispose également du pouvoir exclusif de battre monnaie, reflétant la domination du politique sur l'économique.
- **Les grandes découvertes** : la conquête de l'Amérique signifie l'ouverture de nouvelles routes commerciales et des échanges intensifiés. Elle implique surtout un important afflux d'or et d'argent provenant du pillage et de l'exploitation des mines.
- **L'ordre social en Europe va se trouver modifié** : la noblesse de terre va s'appauvrir tandis qu'une nouvelle classe sociale importante apparaît, celle des commerçants². L'afflux de métaux précieux va permettre un essor des activités économiques et marchandes et le développement de nouvelles techniques (l'imprimerie, l'industrie textile de luxe, l'artillerie...), mais il va aussi provoquer une inflation des prix en Europe, ce qui mène les penseurs à se questionner sur la nature de la richesse et à développer une nouvelle réflexion sur l'économie. Les mercantilistes Les principaux penseurs de l'économie ne sont plus des gens d'Eglise, mais des conseillers du Prince, des marchands, ou des banquiers, laïcs, qui traitent de questions économiques dans leur activité quotidienne. Ils exposent leurs idées auprès du Prince pour lui faire adopter des politiques économiques. Il s'agit de pragmatisme plus que de morale. Politique et économie ne sont pas autonomes, en effet les marchands sont au service du Prince, et l'intérêt du Prince est lié à celui de ses sujets : si les marchands s'enrichissent en faisant rentrer de la richesse dans le territoire, ils augmentent la fortune de la nation, et donc du souverain. Les mercantilistes plaident pour ce qu'ils appellent la « liberté économique » (cette expression n'a pas le même sens aujourd'hui. Il s'agit en fait d'interventions du

¹ Ghislain Deleplace, Christophe Laviolle, histoire de la pensée économique, Dunod, Paris, 2008, p20.

² Alain Samelson, Les grands courants de la pensée économique, PUG, 5^{ème} édition, juillet 2008, p20.

souverain en faveur des marchands, pour les protéger de la concurrence extérieure. Par exemple, leur attribuer le monopole d'un produit, ou bien taxer les marchandises venant de l'extérieur (on parle aujourd'hui de protectionnisme). La doctrine : points communs « L'enrichissement est une fin louable »¹ et la richesse est monétaire. L'or devient une finalité en soi, le but étant d'en accumuler le plus possible et son acquisition est le seul moyen d'accroître la richesse d'un pays. La puissance d'un Etat dépend de sa force militaire, or celle-ci ne s'obtient que grâce à l'or, il faut donc de l'or au Prince pour assurer sa puissance². Quels sont les moyens pour enrichir l'Etat ? Certains pays, comme l'Espagne, ont des mines en Amérique du Sud qui lui fournissent de l'or. L'objectif pour eux est donc de le conserver. Pour les autres pays, un moyen d'obtenir de l'or est le commerce extérieur. Pour eux, le but est d'avoir une balance commerciale favorable, c'est-à-dire que la valeur des exportations doit être plus élevée que celle des importations. Une balance commerciale excédentaire signifie un enrichissement de la nation. A l'époque, il y a un fort antagonisme des intérêts nationaux (les pays sont ennemis les uns des autres), car il y a l'idée que la quantité d'or dans le monde étant fixe, ce qu'un pays gagne, l'autre le perd. C'est l'idée du jeu à somme nulle : en s'enrichissant, on affaiblit les adversaires et tout le monde ne peut pas y gagner (ceci sera remis en question par Adam Smith). Le rôle du politique :

Pour obtenir une balance commerciale positive, l'Etat doit intervenir dans l'économie. Le Prince doit mettre en place des mesures protectionnistes : restreindre les importations, favoriser les exportations ou protéger les producteurs nationaux de la concurrence extérieure en octroyant des monopoles. Par exemple, un Etat peut concentrer sa production sur des produits de luxe : il n'importe ainsi que des biens de peu de valeur (des matières premières) qu'il transforme (il leur donne une « valeur ajoutée »), et qu'il exporte chèrement. Pour les mercantilistes, le Prince a intérêt à favoriser l'enrichissement de ses sujets, car ce faisant il enrichit la nation, et s'enrichit donc lui-même. Enfin, en matière de fiscalité, il ne doit donc pas imposer trop fortement la classe marchande, les banquiers et les artisans au détriment de la noblesse et du clergé.

3 Variantes nationales

Le bullionisme

De l'anglais « bullion », lingot. Cette variante développée au 16e siècle concerne principalement l'Espagne et le Portugal. Ces pays ayant un approvisionnement en métaux précieux d'Amérique du Sud, leur but est de conserver or et argent dans le territoire. La stratégie appliquée consiste à empêcher les sorties d'or du pays, donc à limiter les importations.

Le commercialisme

Pratiqué par l'Angleterre et la Hollande durant le 17e siècle, le commercialisme met l'accent sur le commerce maritime : la pratique consiste à vendre les produits plus chers qu'on ne les a achetés, le commerce est vu comme moyen d'accumuler de l'or. Des

¹ Alain Samelson, Les grands courants de la pensée économique, PUG, 5^{ème} édition, juillet 2008, p22

² Ghislain Deleplace, Christophe Laviolle, histoire de la pensée économique, Dunod, Paris, 2008, p23.

auteurs comme Thomas Mun (1571-1641), William Petty (1623-1687) ou Josiah Child (1630-1699) soulignent l'importance du réseau colonial britannique et plaident pour un monopole britannique du transport maritime, ceci afin de s'assurer d'avoir une balance commerciale positive et de pouvoir toujours jouer le rôle d'intermédiaire (**Deleplace & Laviolle, 2008, p. 25**).¹ Le caméralisme Politique très protectionniste mise en place dans les principautés composant l'Allemagne du 16e siècle, le caméralisme a pour théoriciens des spécialistes du droit public (les « caméralistes »). Ils travaillent pour une amélioration de l'administration, et leur idée clé est que « l'économie doit avoir une direction et des contrôles administratifs très importants » ²(**Samuelson, 1990, p. 24**).

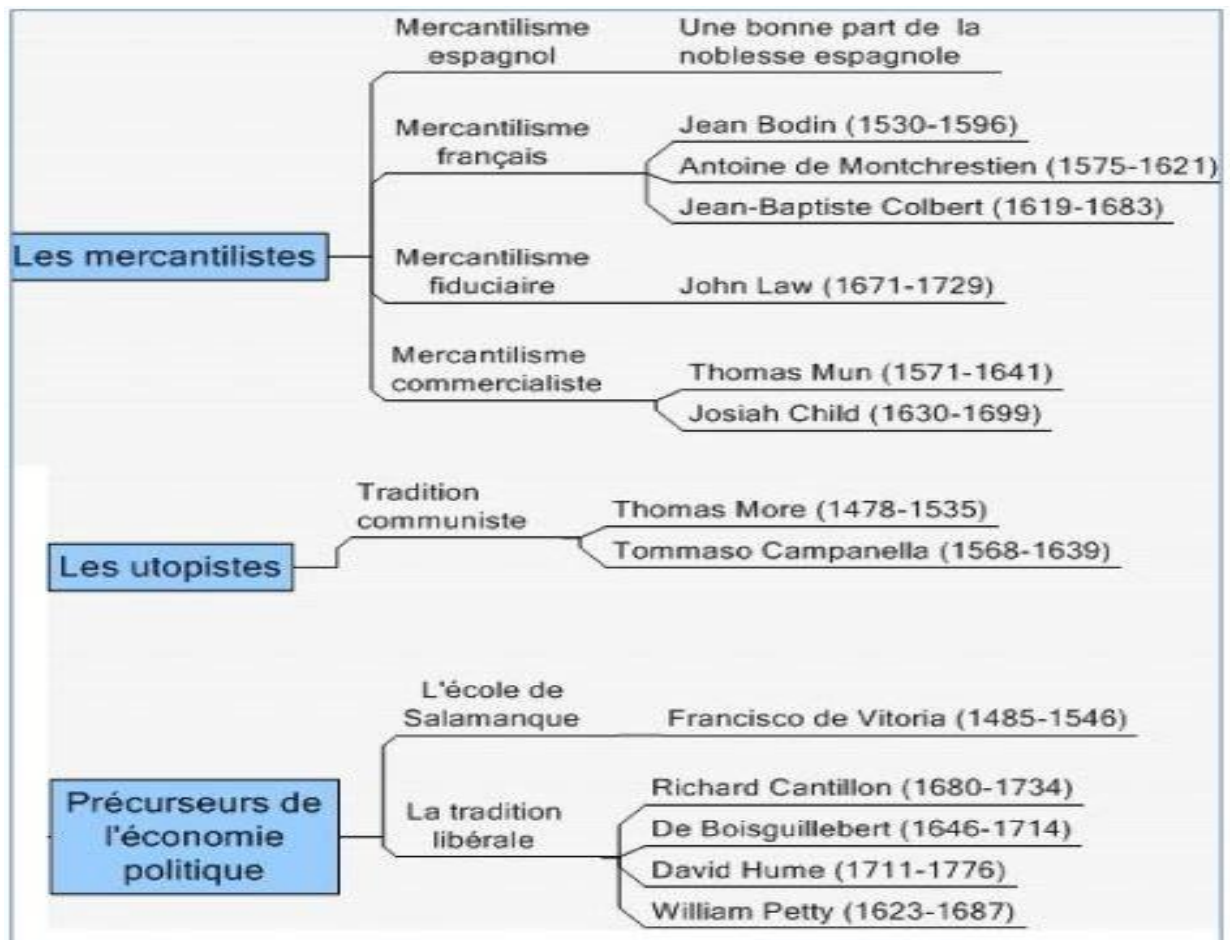
On désigne généralement, sous le nom de « **mercantilisme** » l'ensemble de croyances, de théories et de pratiques qui s'est constitué et développé en Europe du 15eme au 18eme siècle³.

- Le mercantilisme est apparu, au cours de la période appelée « Renaissance ».
- Elle correspond à la période de transition entre le féodalisme et le capitalisme, où on passe à la conception de l'Etat « **fin suprême de la vie humaine** » et à la « **conception de la richesse valeur suprême** ».

¹ Ghislain Deleplace, Christophe Laviolle, histoire de la pensée économique, Dunod, paris, 2008, p25.

² Alain Samuelson, Les grands courants de la pensée économique , PUG, 5^{eme} edition , juillet 2008,p 24.

³ <https://wp.unil.ch/bases/2013/04/le-mercantilisme/>



A. Le courant mercantiliste

- Le point de départ et le centre même de la doctrine mercantiliste résident dans la croyance que l'or et l'argent « les métaux précieux » constituent la richesse essentielle, désirable entre toutes.
- Les mercantilistes défendent la thèse selon laquelle l'Etat accroîtra sa richesse en favorisant la richesse des citoyens.
- Pour eux, la masse des profits dépend du développement des exportations et des industries exportatrices; mais la condition de ce développement est l'abondance des hommes sur le marché du travail et l'abondance de l'argent qui permet d'emprunter aisément pour financer les opérations industrielles et commerciales.¹

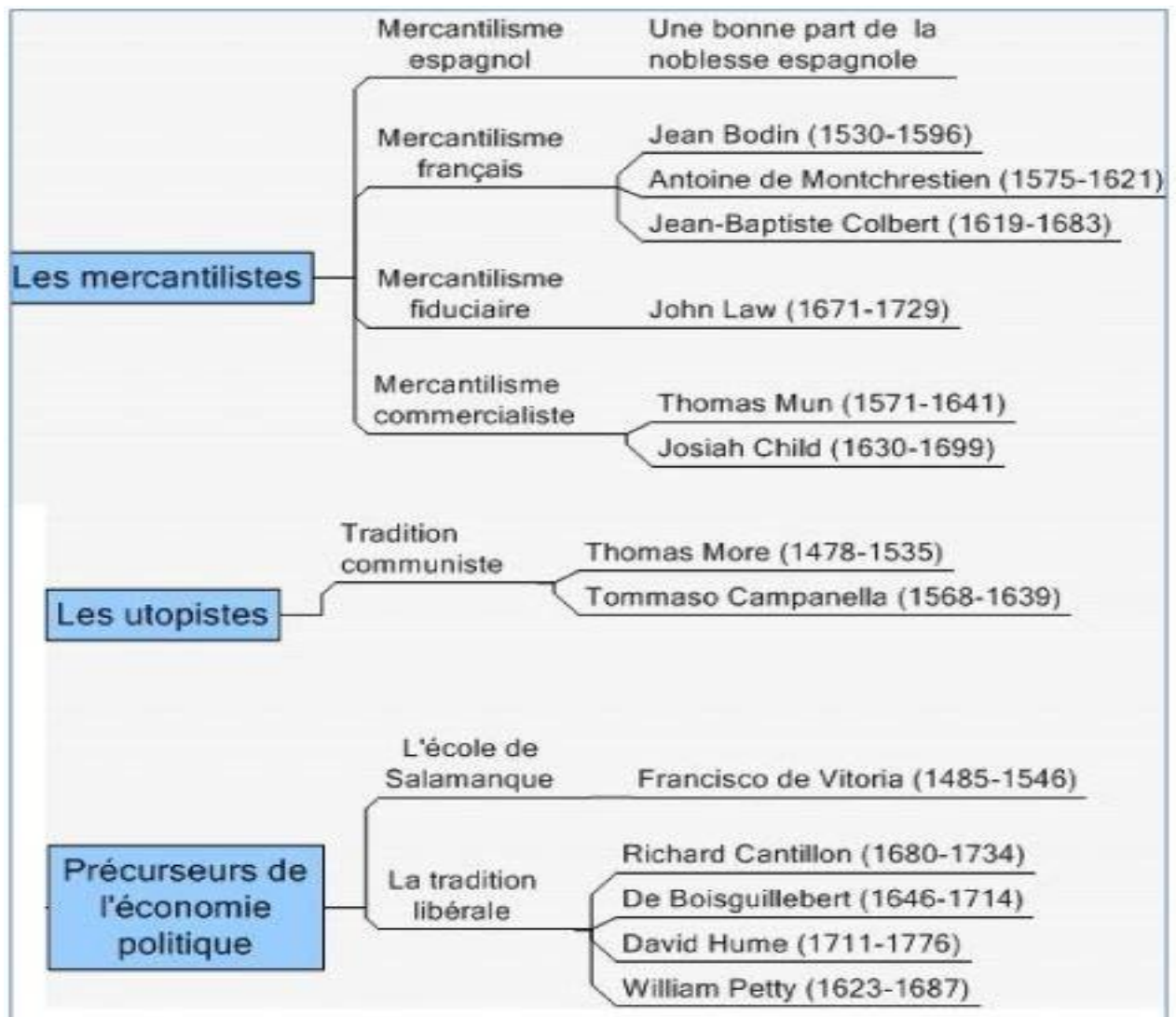
¹ <https://education.francetv.fr/matiere/economie/premiere/article/adam-smith-contre-les-physiocrates-et-les-mercantilistes>

B. Les principaux auteurs qui ont développé la doctrine mercantiliste sont :

- Jean-Baptiste COLBERT,
- Antoine de MONTCHRESTIEN ,
- Jean BODIN ,
- Les anglais Thomas MUN, Josiah CHILD et William PETTY .

C. Les principales idées des mercantilistes

- L'enrichissement est une fin louable,
- L'intérêt personnel conduit à la prospérité générale et c'est l'enrichissement des citoyens qui permet d'accroître la puissance de l'Etat ;
- Ce sont les métaux précieux qui expriment **la richesse** et la **puissance** des nations (Colbert) ; pour accroître la richesse, il faut accroître les métaux précieux.
- Cet objectif ne peut être atteint que grâce au **commerce extérieur**, c.-à-d., grâce à une **balance commerciale excédentaire**.
- Pour atteindre l'objectif d'une **balance commerciale excédentaire**, les mercantilistes recommandent:
 - ❖ **Le protectionnisme**: Eviter la sortie d'or et d'argent du Royaume par l'interdiction de la sortie des matières premières et la limitation de l'entrée des produits manufacturiers étrangers.
 - ❖ **Le colonialisme** afin de développer les exportations ;
 - ❖ **L'intervention de l'Etat** en matière de réglementation des manufactures, de la construction de l'infrastructure, notamment la flotte commerciale et militaire afin de conquérir d'autres marchés pour développer les exportations.
 - ❖ **Le populationnisme**; puisqu'une population plus importante permet d'obtenir plus de main d'œuvre nécessaire au développement de l'industrie et du commerce d'exportation.



2. Les physiocrates

- La « *physiocratie* » est le « *gouvernement par la nature* » : **physis** (la Nature) et **kratos** (gouverner).
- Autrement dit : c'est « *l'idée que toute richesse vient de la terre, que la seule classe productive est celle des agriculteurs et qu'il existe des lois naturelles basées sur la liberté et la propriété privée qu'il suffit de respecter pour maintenir un ordre parfait* ».
- Elle signifie **la puissance de la nature**, elle est un courant de pensée contestataire tenue par un groupe très restreint d'économistes, essentiellement en France. ¹
- L'inspirateur de l'école physiocrate est un économiste, médecin français, **François QUESNAY**, ce dernier a publié en 1758 « le tableau économique ». ²

¹ <http://ses.ens-lyon.fr/articles/les-grands-themes-25510>

² Matouk belattaf, économie générale ,OpCit, P34.

A. La doctrine physiocrate

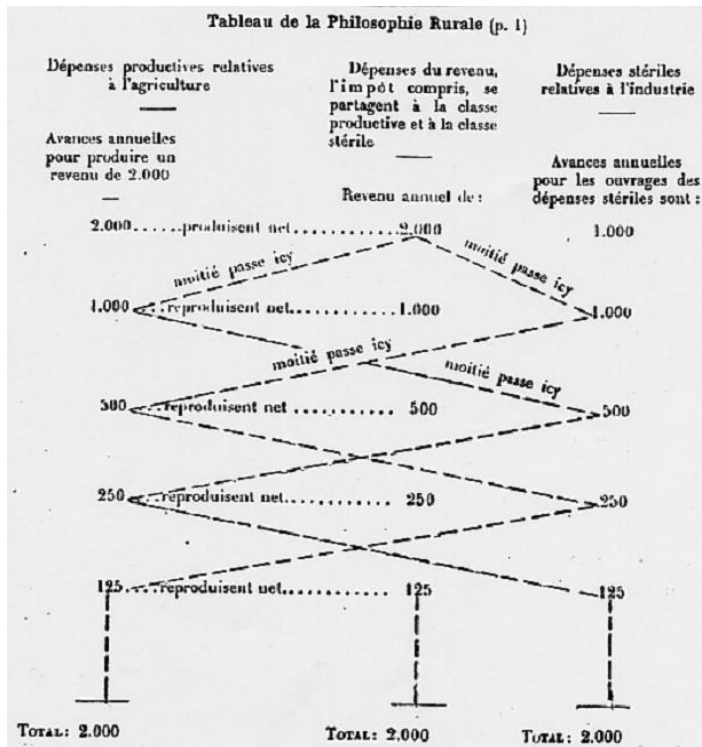
- Cette doctrine conteste d'une part à l'Etat d'intervenir dans les affaires économiques et d'autre part le postulat mercantiliste de base à savoir que la richesse réside dans l'accumulation des métaux précieux.¹
- La doctrine des physiocrates est un mélange de libéralisme économique et de despotisme éclairé.
- la pensée des physiocrates s'ordonne autour de quatre grands thèmes : la nature, la liberté, la terre, le « despotisme légal ».
- L'État doit être gouverné par des propriétaires fonciers ; eux seuls ont une patrie.
- Les physiocrates sont donc hostiles à toute réglementation. Leur formule est « laissez faire, laissez passer ».²
- Le **despotisme légal** est la doctrine politique des physiocrates, énoncée en 1767 par Lemercier de La Rivière.
- Despotisme, c'est-à-dire, force supérieure à toute force privée, appartenant à un maître qui en est Propriétaire à titre patrimonial; mais légal, c'est-à-dire, qu'il n'est que pour garantir à chacun ses propriétés, & pour donner à tous la connaissance de l'ordre naturel & social, pour dissiper l'ignorance.» (Pierre Samuel du Pont de Nemours, dans une critique de Mercier de la Rivière parue en 1767).³
- ce despote est lui-même soumis à la loi naturelle et que son seul rôle légitime est de faire respecter les droits naturels des individus, cette notion de "despotisme légal" est cohérente avec le concept libéral d'état de droit ou d'État limité (Montesquieu).

B. Le Tableau économique de Quesnay

¹ Ricardo, D. (2002). Des principes de l'économie politique et de l'impôt. Chicoutimi: J.-M. Tremblay. Consulté à l'adresse [http://www.uqac.ca/zone30/Classiques des sciences sociales/classiques/ricardo david/principes eco p ol/principes eco pol.html](http://www.uqac.ca/zone30/Classiques%20des%20sciences%20sociales/classiques/ricardo%20david/principes%20eco%20pol/principes%20eco%20pol.html)

² Matouk belattaf, économie générale ,OpCit, p36.

³ Say, J. B. (2002). Traité d'économie politique. Chicoutimi: J.-M. Tremblay. Consulté à l'adresse http://classiques.uqac.ca/classiques/say_jean_baptiste/traite_eco_pol/traite_eco_pol.html



C. Pour les physiocrates;

- **la richesse** provient entièrement et exclusivement de **la terre**, seulement les activités tournées vers la terre sont créatrices de richesses ; elle est la seule à pouvoir fournir un **produit net**, c-à-d à dégager un rendement au-delà d'un coût.
- **l'industrie est stérile** car elle ne crée pas la richesse, elle ne fait que **la transformer** (elle transforme les biens sans les multiplier). Quant au **commerce**, il ne fait que les distribuer .
- **la société** est divisée en trois classes;
- ❖ **La classe productive** : tous ceux qui travaillent la terre.
- ❖ **La classe des propriétaires fonciers** qui perçoivent des profits.
- ❖ **La classe stérile** : les artisans, les manufacturiers et les marchands. ¹

¹ <https://www.universalis.fr/encyclopedie/physiocrates/2-la-pensee-economique/>

<i>Classe productive</i>	<i>Classe des propriétaires</i>	<i>Classe stérile</i>
<i>Avances</i>	<i>Revenus</i>	<i>Avances</i>
<i>annuelles de cette classe, montant à deux milliards qui ont produit cinq milliards, dont deux milliards sont en produits net ou revenu</i>	<i>de deux milliards pour cette classe, il s'en dépense un milliard en achats à la classe productive et l'autre milliard en achats à la classe stériles.</i>	<i>de cette classe de la somme d'un milliard qui se dépense par la classe stérile en achats de matières premières à la classe productive.</i>

3. Le courant classique

Les Classiques sont des économistes anglais et français du 18^e et 19^e siècle. On date le début de ce courant à 1776 avec la parution de la « Richesse des nations » d'Adam Smith. Dans un contexte de révolution industrielle, les auteurs classiques analysent les phénomènes économiques et recherchent les lois universelles de l'économie. Leurs préoccupations sont notamment la nature de la richesse, sa création et sa répartition, la monnaie, la valeur, les prix et la croissance. Ils sont également partisans du libéralisme : l'intervention de l'Etat dans l'économie doit être minimale pour garantir un bon fonctionnement du marché. Il s'agit plus d'une période d'intense réflexion économique à la recherche de « lois universelles », que d'une véritable école de pensée. Les thèses des auteurs classiques sont bien souvent en contradiction les unes avec les autres, mais outre le fait d'être libéraux, ces auteurs ont des préoccupations communes comme la théorie de la valeur, la formation des prix ou la croissance.

La pensée des Classiques prend place dans une période historique de bouleversements du système économique. Au 18^e siècle, la Grande-Bretagne connaît sa première révolution industrielle, des innovations techniques importantes permettent à l'industrie de se développer et d'augmenter la production de biens. En parallèle se produit une révolution agricole : d'une part, l'intensification de l'agriculture grâce à de nouvelles techniques et d'autre part, le mouvement des « enclosures », provoquent la fuite des paysans pauvres vers les villes. Cette période connaît aussi un accroissement considérable de la population européenne, contribuant à la stimulation de la croissance économique. Cette augmentation de population et l'exode rural vont contribuer à fournir une main d'œuvre nombreuse à l'industrie naissante (Abraham-Frois, 1996). Le 18^e siècle est aussi celui des Lumières, il est marqué par le succès de nouveaux principes, notamment ceux de la liberté et du travail. Après la Révolution de 1789, les individus

sont par exemple libres de circuler et de travailler où ils le souhaitent. La liberté est aussi économique : la libre circulation des marchandises est prônée, tout comme une intervention minimale de l'Etat dans le marché. D'autre part, depuis la Réforme, le travail et l'accumulation sont devenus des valeurs modèles, l'entrepreneuriat est une vertu (Abraham-Frois, 1996).¹

- ❖ **Le contexte historique** dans lequel se développe le courant classique est celui de **la révolution industrielle** et de **l'essor du capitalisme**. L'artisanat cède la place à l'industrie, le machinisme se généralise et l'exode rural fournit une main-d'œuvre bon marché pour les capitalistes, chargés d'apporter les capitaux en quantité de plus en plus importante.
- ❖ Les auteurs classiques ont été les premiers à avoir théorisé l'économie de marché et ses avantages. Les principaux représentants de l'école classique sont les Anglais **Adam Smith** et **David Ricardo** et le français **Jean Baptiste Say**.

A. Les Trois propositions essentielles de l'école classique

- 1- L'enrichissement des nations tient à l'accumulation du capital.
- 2- Cette accumulation du capital dépend du goût pour l'épargne des détenteurs de profit.
- 3- Cette épargne s'investit spontanément dans les secteurs où le taux de profit est le plus élevé, ce qui entretient le processus de croissance.

*: L'école classique peut être délimitée par un intervalle de temps compris entre l'année de décès du père des Physiocrates, François Quesnay (1774), et la date de naissance de Charles Gide (1847).

B. Eléments et analyses du courant classique

- **La division du travail**: c'est le concept fondamental de la pensée classique. **Adam Smith (1723- 1790)** montre, à partir de l'exemple d'une manufacture d'épingles, que la productivité permet d'accroître la richesse des nations et du bien être économique.
- Selon le **principe de la « main invisible »**, lorsque chacun recherche son intérêt personnel, il contribue à la prospérité générale. Les lois naturelles de l'économie dans un système concurrentiel ou les prix jouent un rôle de régulateur, orientent les décisions individuelles vers l'optimum collectif.
- **Selon la « loi des débouchés » de Jean-Baptiste Say (1767-1832)**, l'offre crée sa propre demande. D'après cette loi, toute production de biens entraîne la distribution du coût des facteurs, donc des moyens nécessaires à leur acquisition. Selon les classiques, les crises globales de surproduction sont donc impossibles. Cette loi, indique que l'offre

¹ Bruno Gendron, Abderrahmane Saker, économie (51 fiches de cours pour réussir votre épreuve), OpCit, P33.

créé sa propre demande. En conséquence, si la demande est présente, l'offre augmentera, et ainsi de suite. Dans un tel cas de figure, il ne peut y avoir de crise.¹

- **Le libéralisme économique:** est prôné par les économistes classiques comme la meilleure attitude possible pour l'Etat, illustré par le fameux « laisser faire, laisser passer ». L'intervention de l'Etat doit être limitée à ses fonctions d'Etat-gendarme. La circulation des marchandises doit être facilitée par l'ouverture des frontières. **David Ricardo (1772- 1823)** montre que le commerce international est favorable à tous les pays.

4. Le marxisme

Si le développement du capitalisme libéral durant le XIXe siècle fût générateur d'un bien-être matériel nouveau et contribua fortement à l'amélioration progressive du niveau de vie, il n'en a pas moins engendré les pires conditions de vie que notre continent a connues depuis bien longtemps. En 1850, la condition des ouvriers est misérable : horaires très lourds (de 11 à 14 heures de travail quotidien), bas salaire, condition de logement malsaines, associations et grèves interdites. Karl Marx le constate et parle de l'écrasement de la classe ouvrière (le prolétariat) par les capitalistes. Il explique que la croissance se fait au profit de ces derniers, tout en ignorant les travailleurs. Le capitaliste ne recherche que la maximisation de son profit et cela par une exploitation maximale des forces de production. Marx voit dans cette opposition une lutte à mort qui entraînera la destruction des deux groupes d'intervenants économiques et d'un nouveau système : le communisme. Marx décrit le communisme comme une société sans classes, faite d'hommes libres de laquelle les Etats auront été supprimés. Dans cette ère d'abondance, les biens n'auront plus de valeur, la monnaie disparaîtra à son tour. Le travail aura cessé d'être une contrainte et il fera place à des activités de production librement choisies par chacun. La police n'aura plus de raison d'être, en même temps que la criminalité, car l'homme est bon, c'est la bourgeoisie qui le corrompt. Karl Marx est toutefois prudent. Il sait qu'entre la destruction totale du « capitalisme » et l'avènement du nouveau monde, il pourra s'écouler un certain temps. Ce temps intermédiaire est défini comme « la dictature du prolétariat » et devrait correspondre à la destruction totale de la bourgeoisie. Marx s'est finalement peu intéressé à la gestion de l'économie de la société nouvelle qu'il annonçait. Il a concentré ses efforts sur l'analyse de l'exploitation des forces ouvrières par la bourgeoisie. Il n'a pratiquement rien dit de la politique de croissance qui doit être mise en place après la révolution prolétariats. Ainsi, dans les pays de l'est européen les réformes succédaient aux réformes. Le marxisme débouche sur l'empirisme et finalement sur la dictature totalitaire d'une

¹ Rémi Leurion, Catherine Lesnard, DCG5 Economie Manuel et applications, Editions Foucher, France, 2010, p 44.

nouvelle classe dominante : la nomenklatura. Depuis l'effondrement du « bloc soviétique », le nombre des pays restés fidèle aux enseignements de Karl Marx tend vers zéro. La route menant au paradis, a, pour beaucoup d'autres pays, repris la direction du capitalisme. Pour le meilleur ou pour le pire...

- C'est la doctrine élaborée par **Karl Marx (1818- 1883)**, apparue au XIX^e siècle et propose une vision de l'économie très différente de celle des classiques. Le marxisme fait un bilan très négatif du système capitaliste, et considère qu'il n'y a eu aucun progrès social avec les classiques, malgré les progrès technologiques.
- elle repose sur un certain nombre de critiques des faits et de l'économie politique grâce à la méthode scientifique de la dialectique.
- Elle aboutit à la thèse de **la paupérisation du monde ouvrier** , Marx souligne dans son ouvrage « **Le capital** » ceci: « *Enfin, la loi qui toujours équilibre le progrès de l'accumulation et celui de la surpopulation relative... établit une corrélation fatale entre l'accumulation du capital et l'accumulation de la misère de telle sorte qu'accumulation de richesse à un pôle, c'est également accumulation de pauvreté, de souffrances, d'ignorance, d'abrutissement, de dégradation morale, d'esclavage au pôle opposé, du côté de la classe qui produit le capital même.* »
- **Marx** fonde son analyse économique sur les tensions sociales engendrées par le capitalisme. La condition ouvrière de l'époque lui fait dresser un bilan très négatif du capitalisme et développer l'idée d'un autre système.
- L'exploitation de la classe ouvrière repose sur les mécanismes de création et de répartition de la valeur.
- Comme la force de travail est aussi une marchandise, le déséquilibre offre- demande fait apparaître une différence entre le salaire et la valeur créée par la force de travail.
- L'appropriation de cette **plus-value** par les capitalistes constitue le fondement de l'exploitation.
- Marx (1818-1883) affirme que les patrons sous-payent les salariés pour réaliser une plus-value ou bénéfice.
- Pour lui, le travail est sous-payé par rapport à ce qu'il coûte réellement. Ce qui entraîne nécessairement **des crises de surproduction** car les ouvriers, qui constituent la majeure partie de la population, ne pourront jamais consommer tout ce qu'ils produisent faute de pouvoir d'achat.
- De plus, les entreprises investissent de plus en plus au détriment des salariés. Certes, les profits augmentent, mais finalement le risque de surproduction est réel car les **salariés sous-payés et au chômage ne peuvent consommer.**

- Donc, selon Marx, le capitalisme est, à terme, voué à l'échec pour cause de surproduction et d'absence de pouvoir d'achat. La mort du capitalisme devrait donner lieu à l'avènement d'un autre système économique : **le système socialiste**.

5. Le courant néo-classique (marginaliste)

- ❖ Ce courant est apparu à la fin du XIX^e siècle.
- ❖ Il a été mené par un franco-suisse **WALRAS** et un anglais **MARSHALL**.
- ❖ Il prône un renouveau de pensée et une évolution du courant classique. Il apparaît comme réponse au capitalisme et à l'essor des sciences.
- ❖ le courant néoclassique croit au libéralisme.

A. Eléments et analyses du courant néo-classique

❖ L'utilité marginale

- L'économie doit évoluer et exploiter les nouveaux outils qui apparaissent, et notamment les mathématiques avec le calcul différentiel.
- L'économie devient alors une annexe mathématique.
- On utilise une unité marginale : « *Quelle est la dernière unité produite qui a apporté satisfaction ?* » et « *Quelle est la satisfaction que procure la dernière unité consommée ?* » afin d'orienter les études économiques, ainsi que la production.¹
- **L'analyse micro-économique**

Le courant néo-classique fait un premier pas dans l'analyse micro-économique en étudiant **les besoins individuels** et non ceux des groupes.

► **L'équilibre général**

D'après les néo-classiques, si on laissait libre cours aux individus d'agir, on crée une offre et une demande, avec un équilibre général sur les marchés et donc à la satisfaction de tous les individus.

- ❖ Donc, les écoles classique et néoclassique reposent sur la même croyance en le libéralisme. C'est pour cela qu'il est admis que le courant classique **est l'ancêtre** du courant néoclassique. C'est surtout la méthode d'analyse qui diffère (**individualisme méthodologique** et **formalisation mathématique**).

6. Le courant Keynésien

- Le courant Keynésien est issu de **John Maynard Keynes**, dans les années 1930.

¹ Matouk belattaf, économie générale ,OpCit, p39.

- Il a été étouffé pendant **la crise de 1929** aux Etats-Unis et en Europe, en raison du crash boursier.
- Cette crise a eu une très grande envergure avec plus de 12 millions de chômeurs aux USA et 6 millions en Allemagne en 1933, (**Hitler** arrive au pouvoir en 1933, et pour faire face au chômage, il crée une armée constituée de chômeurs).
- **Analyse Macro-économique**

Keynes crée l'analyse **macro-économique**, et analyse l'économie en termes de circuits qui réunissent des acteurs économiques dans des marchés.

- **L'intervention de l'état**

Keynes pense que le marché ne peut pas s'équilibrer automatiquement et pense qu'il ne faut pas lui laisser libre cours. Il estime qu'une intervention de l'état est nécessaire pour **réguler l'économie**: On parle alors de révolution Keynésienne. Seul l'état est capable d'enrayer le chômage en relançant la demande.

Résumé

Courant:	Libéral	Marxiste	Keynésien
Acteurs	Adam Smith	Karl Marx	John Maynard Keynes
Système économique	Capitalisme	Socialisme	Capitalisme
Moteur économique	Initiative individuelle	Intérêt collectif	Initiative individuelle
Piliers	-Profit -Propriété privée (moyen de production)	-Planification de l'économie -Propriété collective	-Profit -Propriété privée (moyen de production)
Rôle de l'état	Etat-gendarme	Etat-producteur	Etat-providence
Principe de régulation	Le marché	Planification	Le marché et l'Etat en cas de crise

Les principales idées développées par Le courant Keynésien

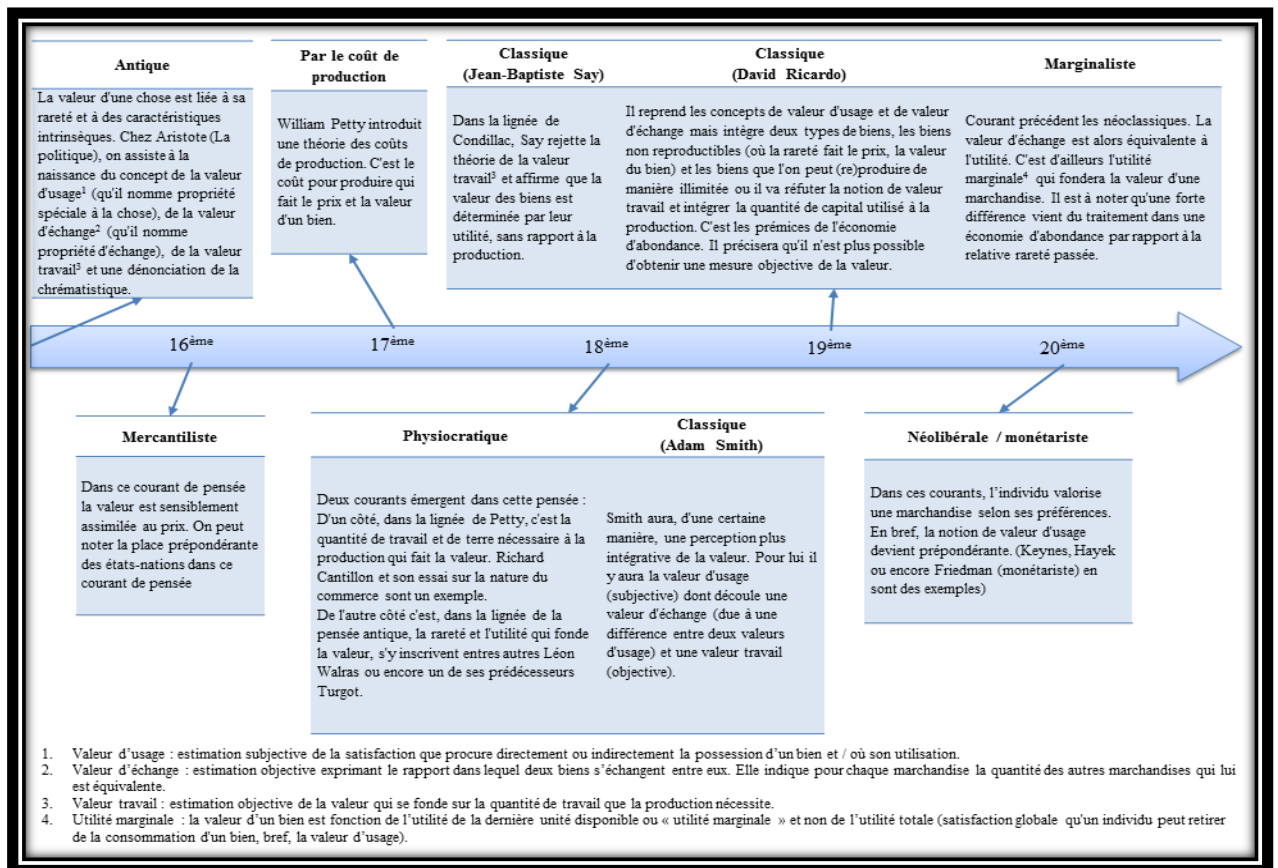
- Pour Keynes, la **demande effective** qui englobe la consommation et l'investissement est **le moteur de l'économie**.¹
- Le revenu (qui est égal à la production) résulte, dans une situation donnée de techniques et de ressources, du volume de l'emploi.
- Le niveau de l'emploi résulte ainsi de la fonction d'offre globale (relation liant le niveau de production à l'emploi) et de la **demande effective**.
- Les entrepreneurs **ajustent la production** (et donc la quantité de main-d'œuvre à recruter) **à la demande effective**.

¹ Rémi Leurion, Catherine Lesnard, OpCit, p52.

- Lorsque l'emploi augmente, la dépense de consommation augmente aussi, mais d'un montant inférieur à la demande effective, car l'augmentation du revenu provoque une augmentation plus faible de la consommation, du fait qu'une part de l'augmentation du revenu sera destinée à l'épargne.

Synthèse des grands courants de la pensée économique :

	Théorie NEO-CLASSIQUE	Théorie MARXISTE	Théorie KEYNESIENNE
Type de système économique	Economie de marché Système capitaliste pur	Economie socialiste	Economie mixte
Régime de propriété	Propriété privée des moyens de production	Propriété collective des moyens de production (Etat)	Propriété mixte
Instance de régulation	Le marché par l'offre et la demande	L'Etat par la planification	Le marché et l'Etat
Mécanismes de régulation	La variation des prix sur le marché permet l'équilibre entre quantités offertes et demandées	Les prix sont fixés par l'état, ainsi que le volume à produire	Marché réglementé



Qcm

1. Lequel de ces économistes appartient à l'Ecole Mercantiliste ?
 - a. Frédéric Bastiat.
 - b. Nicolas Dutot.
 - c. Jean Bodin.
2. A qui doit-on la loi des débouchés ?
 - a. Ricardo.
 - b. Marx.
 - c. Say.
 - d. Smith.
3. La Loi de débouché de Baptiste Say veut dire :
 - a. La demande crée l'offre.
 - b. L'offre crée la demande.
 - c. Le marché crée l'offre et la demande.
4. Thomas Malthus appartient à l'Ecole :
 - a. Classique.
 - b. Mercantiliste.
 - c. Néo-classique.
5. Qui est le père de l'économie classique :
 - a. Ricardo.
 - b. Marx.
 - c. Say.
 - d. Smith.
6. L'analyse de Smith est micro-économique ?
 - a. Vrai.
 - b. Faux.
7. Adam Smith est né le :
 - a. 7 juin 1732.
 - b. 12 juin 1718.
 - c. 5 juin 1723.

- 8.** La division du travail est source de croissance puisqu'elle permet d'augmenter la productivité ?
- Vrai.
 - Faux.
- 9.** Les théories du courant libéral et du courant marxiste s'opposent sur :
- Les logos des entreprises.
 - Les biens économiques.
 - L'organisation générale du système économique.
 - L'impôt sur le revenu.
- 10.** Qu'est-ce que la plus-value pour Marx ?
- La différence entre les valeurs marchandes et la valeur de la force de travail.
 - Le lien entre les profits et l'accumulation du capital.
 - La course effrénée à la consommation.
 - La crise de surproduction.
- 11.** Marx est connu pour :
- être l'auteur de la théorie des avantages comparatifs en commerce international.
 - avoir affirmé que le capital résulte d'un rapport social d'exploitation.
 - avoir affirmé que les crises de surproduction sont inhérentes au capitalisme.
- 12.** A quel courant appartient l'école néo-classique ?
- Courant libéral.
 - Courant Capitaliste.
 - Courant marxiste.
- 13.** C'est quoi la valeur chez les néo-classique ?
- L'or et l'argent.
 - La rareté du bien.
 - La quantité du travail.
- 14.** A quel courant de pensée doit-on l'approche microéconomique ?
- Les néoclassiques.
 - Les marxistes.

- c. Les keynésiens.
- d. Les classiques.

15. La théorie de Keynes repose essentiellement ?

- a. le fait que le marché permet l'équilibre économique.
- b. le fait que le marché ne peut assurer spontanément l'équilibre.
- c. la monnaie est neutre.

16. Trouver l'expression manquante dans la phrase :

L'individu, en agissant dans son propre intérêt, contribue au bien être de tous. La somme des intérêts particuliers est égale à (mot à trouver).

- a. la main invisible.
- b. l'offre et la demande.
- c. la régulation du marché.
- d. l'intérêt général.

17. Quelle Loi rejeté Keynes ?

- a. Loi de la population.
- b. Loi de débouché.
- c. Loi de la surproduction.

18. Qui affirme que la mise en déficit du budget de l'Etat permet de fournir des ressources nouvelles qui augmentent la demande effective ?

- a. Smith.
- b. Ricardo.
- c. Keynes.
- d. Marx.
- e. Walras.

La correction

1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18
c	c	b	a	d	a	c	a	c	a	bc	a	b	a	c	d	b	c

- 19.** Quel penseur ne fait pas partie de l'école classique :
- Smith.
 - Ricardo.
 - Walras.
- 20.** Quelle école a introduit le concept de main invisible
- L'école classique.
 - L'école marxiste.
 - L'école néoclassique.
- 21.** L'école classique est partisane :
- Protectionnisme.
 - Du libre-échange.
 - De l'économie socialiste.
- 22.** Karl Marx critique :
- L'école keynésienne uniquement.
 - L'école classique uniquement.
 - L'école libérale uniquement.
- 23.** Karl Marx est à l'origine de :
- L'école socialiste.
 - L'école libérale.
 - L'économie de marché.
- 24.** Quel penseur ne fait pas partie de l'économie néoclassique ?
- Marshall.
 - Menger.
 - Marx.
- 25.** Quelle école ne fait pas partie de l'école néoclassique ?
- L'école de Cambridge.
 - L'école de Stockholm.
 - L'école de Lausanne.
- 26.** Par quelles écoles le courant libéral est-il formé ?
- L'école classique et néoclassique.
 - L'école marxiste et keynésienne.
 - L'école classique et keynésienne.
- 27.** Pour Keynes, l'école de marché est :
- Toujours en équilibre.

- b. Rarement en équilibre.
- c. Jamais en équilibre.

28. Selon l'école keynésienne, qui régule le marché ?

- a. Le marché.
- b. La bourse.
- c. L'état.

La correction :

19	20	21	22	23	24	25	26	27	28
c	a	b	c	a	c	b	a	b	C

Chapitre 03 : L'organisation économique.

- 1. Les agents économiques**
- 2. Les opérations économiques**
- 3. Les flux économiques (réels, monétaires, informationnels, humains).**
- 4. Le circuit économique**
- 5. La mesure de l'activité économique par les agrégats (PIB, PNB).**
- 6. QCM.**

1. Les agents économiques

Tous les individus d'une société participent à la vie économique : ce sont les agents économiques.

Tous ces agents prennent des décisions et réalisent des opérations économiques les mettant en relation les uns avec les autres : ils exercent une activité, perçoivent des revenus, dépensent, accumulent du capital, prêtent, empruntent ...

Les agents ont plusieurs fonctions dans la vie économique : un même agent peut à la fois produire et consommer. Mais, pour simplifier, on peut associer à chaque agent une fonction économique principale :

- ceux qui produisent : fonction de production.
- ceux qui consomment : fonction de consommation.
- ceux qui redistribuent les revenus : fonction de répartition.

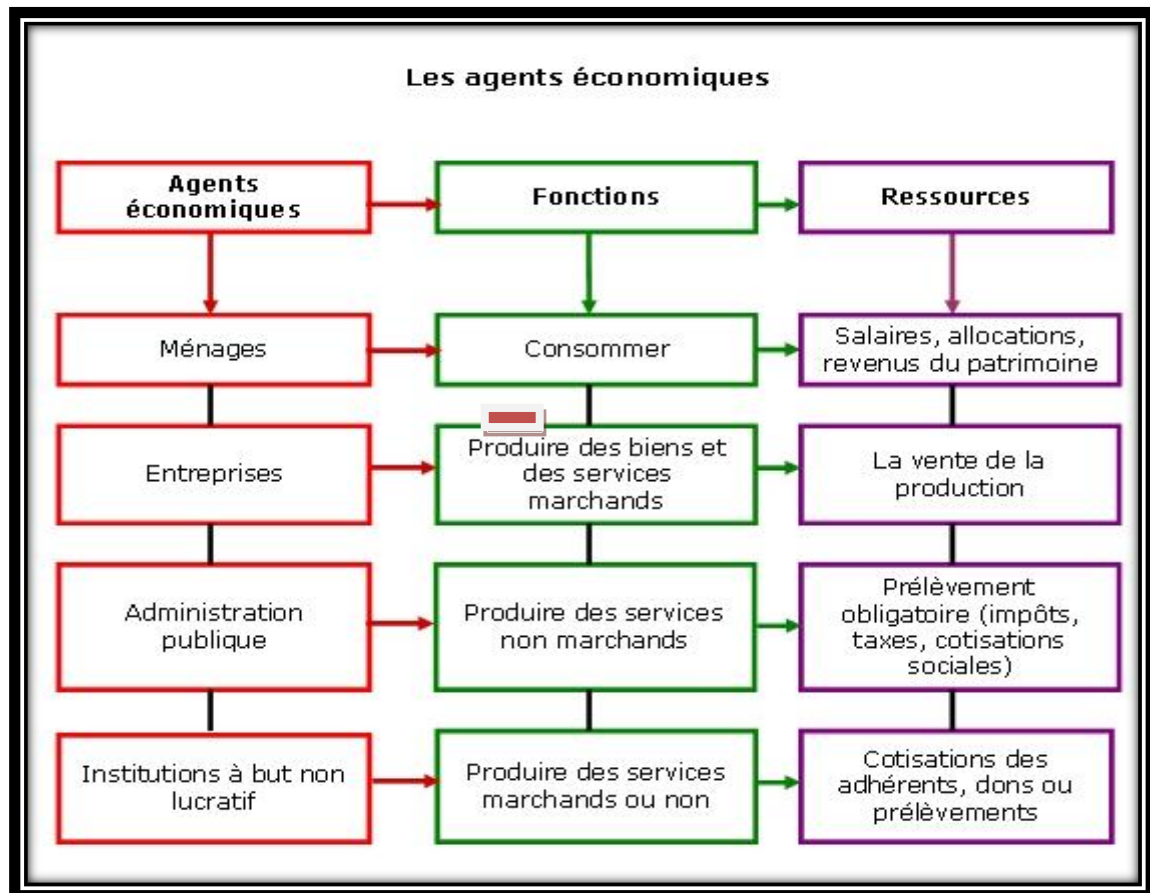
On regroupe ces agents économiques en tenant compte de leur activité principale pour les classer en cinq principaux secteurs, appelés secteurs institutionnels :

- Les ménages** : Les ménages ont deux fonctions principales : travailler et consommer. Grâce à leur travail ou leur activité, ils obtiennent des revenus (de travail, de transfert, de propriété, de l'entreprise individuelle) et peuvent alors consommer.
- Les entreprises** : Les entreprises ont deux fonctions principales : produire et vendre. Elles commencent par acheter des moyens de production, elles produisent, vendent et partagent le revenu des ventes. Les bénéfices éventuels servent en partie à investir.
- Les institutions financières** : Les institutions financières ont pour rôle de collecter et répartir l'épargne. On appelle épargne le revenu qui n'a pas été consommé.
- Les administrations** : Les administrations produisent des services non marchands, financés par des recettes. Ces recettes proviennent de taxes, impôts, cotisations sociales, etc... et sont reversées aux collectivités ou aux structures de l'état.

e) **L'extérieur** : L'extérieur désigne tous les échanges ayant lieu entre l'économie nationale et le reste du monde. L'extérieur est pris dans sa globalité.¹

<i>Secteurs institutionnels</i>	<i>Fonctions principales (activités)</i>	<i>Ressources principales</i>
<i>Ménages</i>	- Consommation des biens et services - Offre de la main d'œuvre dans les entreprises.	- Salaire et revenu des transferts - Revenu de la propriété
<i>SQSNF (sociétés et quasi-société non financière)</i>	Production des biens et services marchands non financiers.	Résultat de la vente.
<i>Institution financière</i>	Financement de l'activité économique pour la collecte de l'épargne et l'octroi des prêts	Intérêts, agios
<i>assurance</i>	Garantie un paiement contre un risque	Cotisation des assurés
<i>Ministère publique</i>	Production des biens et services non marchands, redistribution des revenus	Impôts et cotisations
<i>Ministère privé</i>	Production des biens et services non marchands	Cotisation volontaire reçue
<i>extérieur</i>	Importation, exportation des biens et services, des capitaux	Devises

Les grandes catégories d'agents économiques

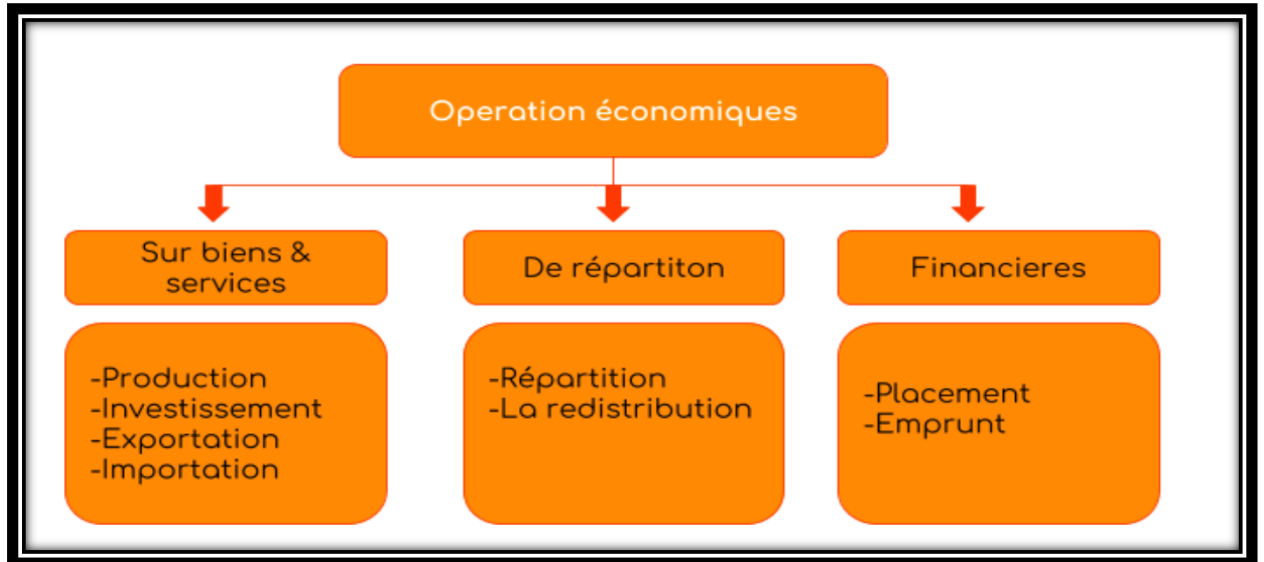


¹ Frédéric poulon, TD économie générale , Dunod, Paris, France, 2011,p76

2. Les opérations économiques :

Elles s'établissent entre les agents économiques à travers **un circuit économique**.

- **On distingue essentiellement trois catégories d'opération :**



Le regroupement des opérations

- Les opérations sur biens et services retracent l'origine des biens et services (production nationale ou importation) et leur utilisation (consommation, investissement, exportations).
- Les opérations de répartition décrivent les opérations de redistribution (répartition de la valeur ajoutée dans les entreprises, répartition du revenu national, distribution de prestations sociales à partir des cotisations reçues, etc.) entre les différents secteurs.
- Les opérations financières retracent les opérations relatives aux instruments de paiement, de placement (prêts par exemple) et de financement (emprunts, dettes).¹

3. Les flux économiques

- Chacun des secteurs institutionnels (les ménages, les entreprises...) est en relation avec les autres. Ainsi des relations d'interdépendance se créent entre les agents et génèrent des flux.

• On distingue deux catégories de flux :

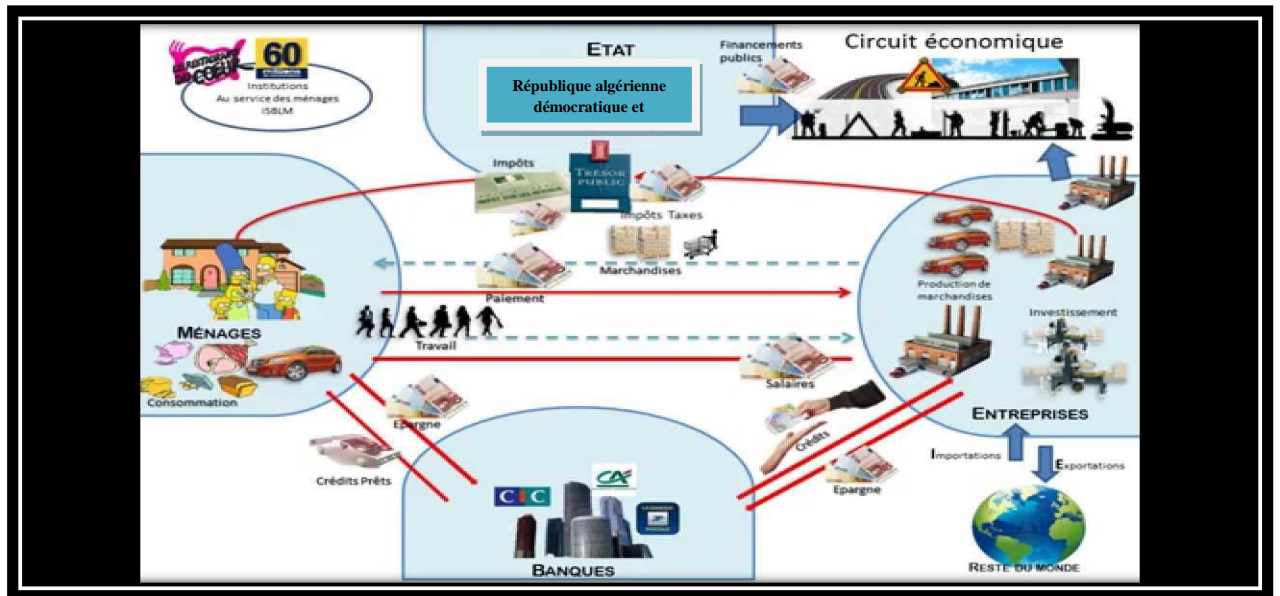
- les *flux réels* représentant les mouvements de biens ou de services.

Exemple : ménages → travail → entreprises

- les *flux monétaires* représentant les mouvements de monnaie.

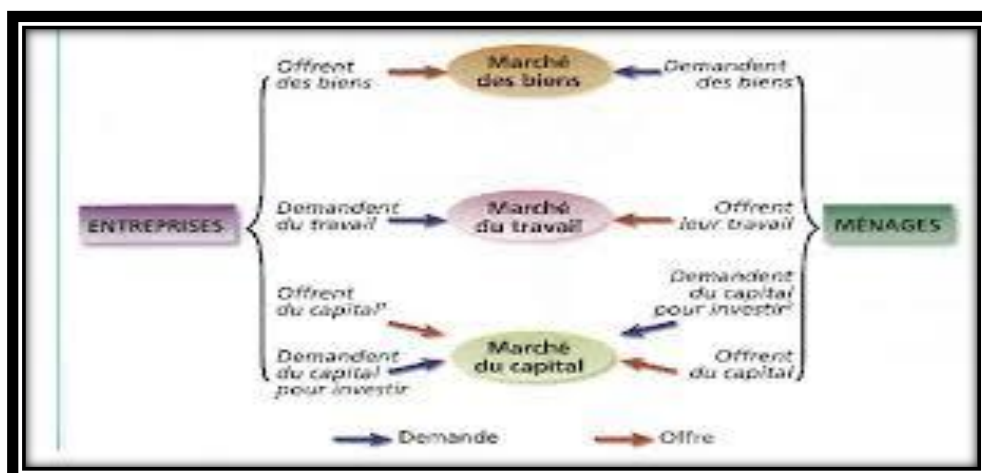
¹ Frédéric Poulon, OpCit, p76

Exemple : entreprises → salaire → ménages



Ces échanges ont lieu sur des marchés dont la qualification dépend de la nature des biens échangés. On distingue :

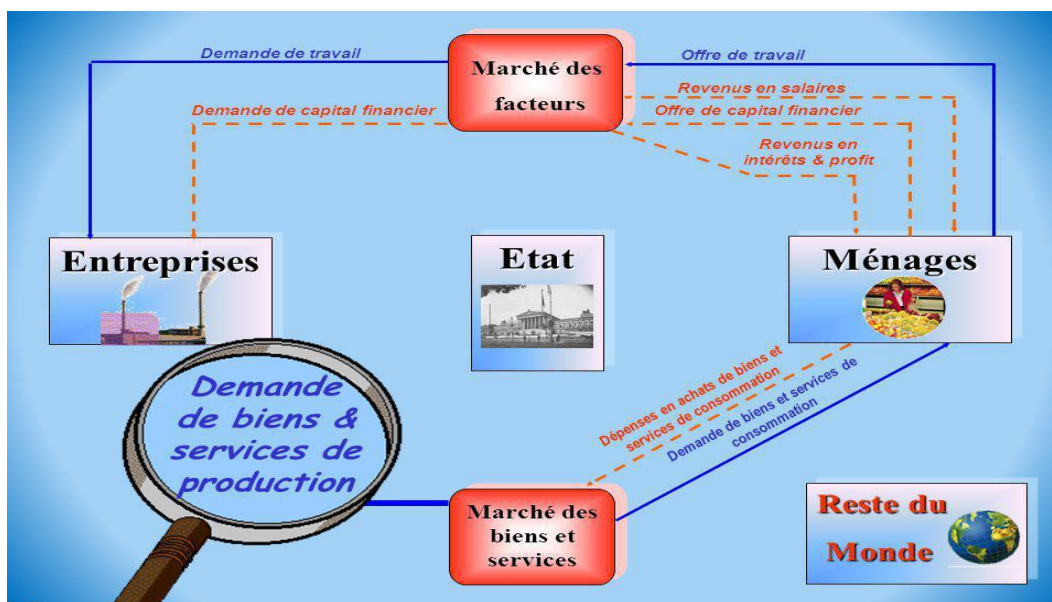
- le marché des biens et services** : les ménages achètent des biens et services nécessaires à leur consommation ; les entreprises achètent des biens et services nécessaires à leur production (biens d'équipement)
- le marché du travail** : il met en relation entreprise (demandeur de travail) et salarié (offreur de leur force de travail).
- le marché des capitaux** : il permet aux agents économiques de financer leurs activités.



4. Le circuit économique

Le circuit économique est une représentation imagée et simplifiée de l'activité économique nationale. Face à la diversité et à la multitude des actes émanant des agents qui prennent des décisions de production et d'échange de biens et de services, il est indispensable d'avoir une vue globale de la vie économique. Tel est l'objet du circuit économique. Il permet de décrire les relations essentielles entre la production des richesses, leur répartition entre les agents et leur utilisation.¹

A. Un exemple simplifié (2 agents économiques)

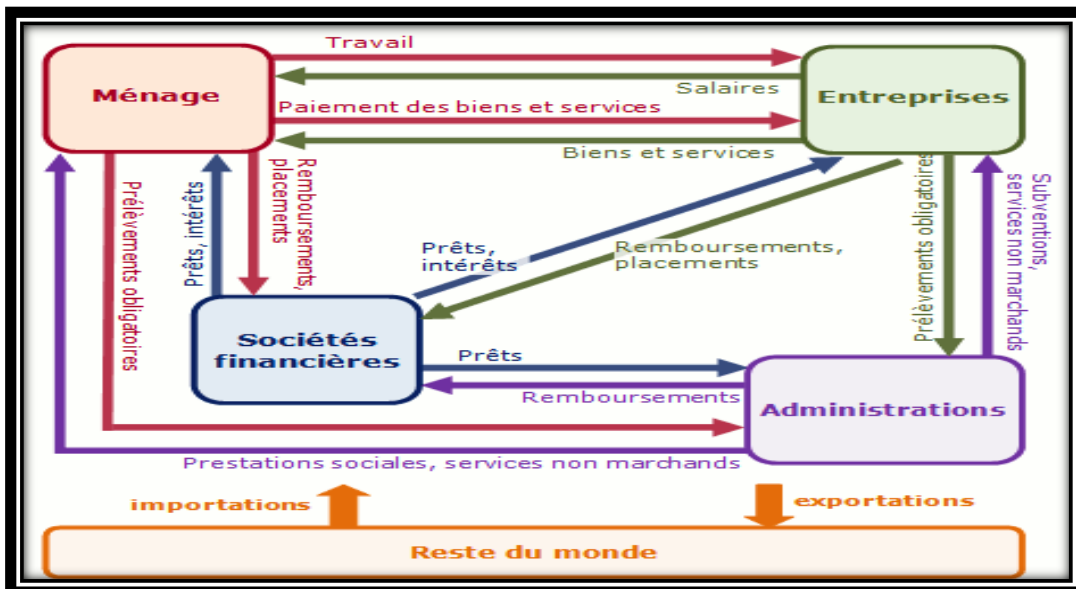
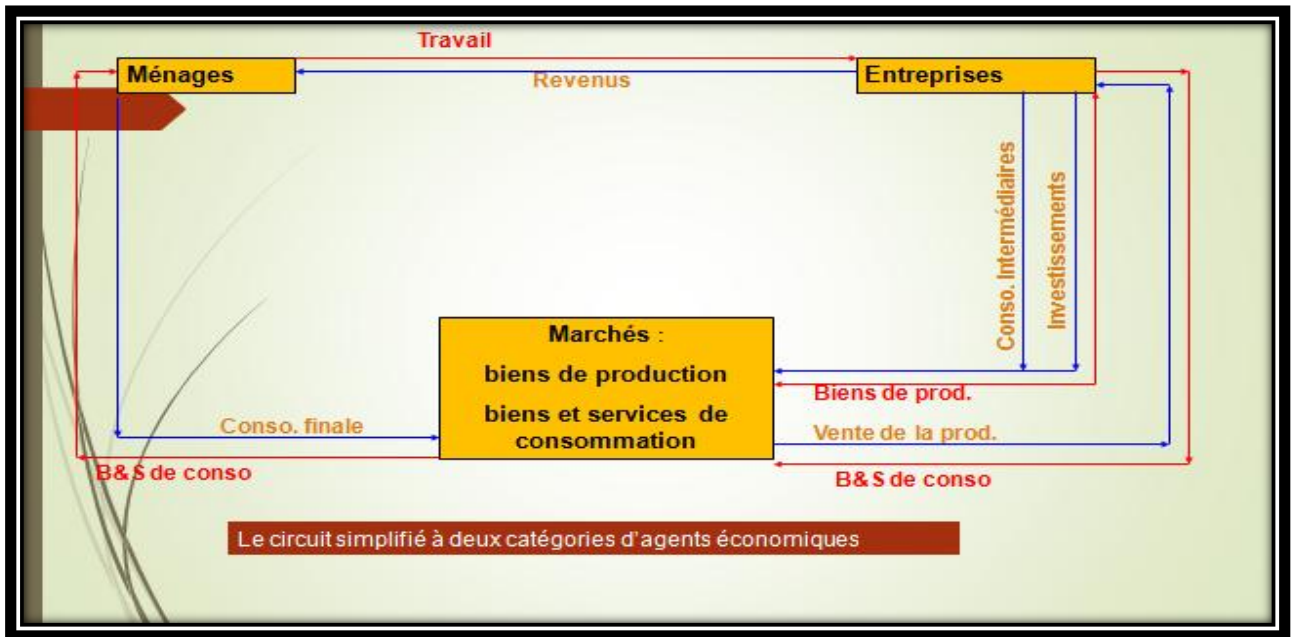


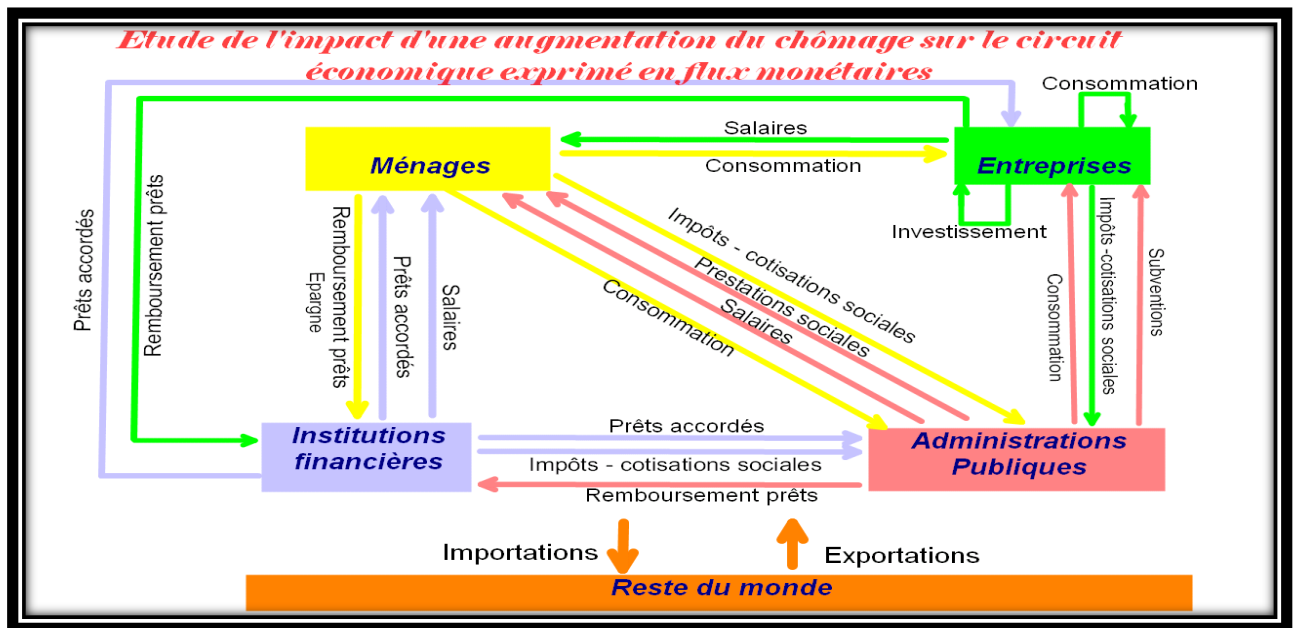
B. Un exemple simplifié (3 agents économiques)

Les flux matérialisant les relations essentielles entre **Les trois principales catégories** suivantes :

- **les entreprises** vendent des biens et services aux ménages et aux administrations. Elles versent des revenus (salaires, intérêts, ...) aux ménages, des impôts et des cotisations sociales aux administrations.
- **les ménages** reçoivent des revenus divers des entreprises en contrepartie de leur participation à la production. Les administrations leur versent des traitements et des prestations sociales. Les ménages versent des impôts et des cotisations sociales aux administrations.
- **les administrations** achètent des biens et services aux entreprises et versent des revenus (traitements et prestations sociales) aux ménages. Elles reçoivent des impôts et cotisations sociales des entreprises et des ménages pour assurer leur fonctionnement.

¹ Rémi Leurion, Catherine Lesnard, p59.





5. La mesure de l'activité économique par les agrégats (PIB ,PNB ,...)

a) Le produit intérieur brut

- **Le Produit Intérieur Brut (PIB) :** mesure la richesse produite par les agents économiques résidents au cours d'une période donnée. Il comprend :
 - Le PIB marchand mesuré par la somme des valeurs ajoutées des entreprises.
 - Le PIB non marchand mesuré par les coûts de production des administrations (les services).
- **La valeur ajoutée** est la richesse créée par une entreprise au cours d'une période donnée. Elle se calcule ainsi :
 - $VA = \text{Chiffre d'affaires} - \text{montant des consommations intermédiaires}.$
 - $\text{La valeur ajoutée} = \text{valeur des biens et services produits} - \text{valeur des consommations}^1 \text{intermédiaires}.$

b) Le PNB

- Il comptabilise uniquement la production des agents nationaux.
- $\text{PNB} = \text{valeur des biens et services finaux produits par l'ensemble des ressortissants d'un pays (... par les nationaux).}^2$
- $\text{PNB} = \text{PIB} + \text{Solde des Revenus reçus et versés de l'extérieur (R net)}$

¹ Alain Beitone et Emmanuel Buisson, 4^{ème} édition, Dalloz, paris, 2009,p52

² Frédéric Poulon, économie générale, 8^{ème} édition, Dunod, paris, 2015,p129.

- Rnet = revenus « nets » des facteurs de production.
- Rnet = revenus des facteurs de production en provenance du reste du monde *moins* *revenus des facteurs de production versés au reste du monde.*

Les 3 approches du Produit Intérieur Brut

- D'une manière très synthétique, le produit intérieur brut vise à mesurer la richesse créée par les hommes dans un pays pendant une période donnée, le plus souvent une année ou un trimestre. Cette création de richesse peut être considérée selon trois points de vue différents, appelés les trois approches du produit intérieur brut :
- **l'approche production;** Dans l'approche production, le produit intérieur brut est calculé à partir de la valeur ajoutée, c'est-à-dire de la différence entre la production et la consommation intermédiaire. La valeur ajoutée mesure donc la richesse effectivement mise à la disposition de l'économie par le système productif.

Produit intérieur brut = *somme des valeurs ajoutées + impôts sur les produits - subventions sur les produits*

- **l'approche revenu;** La production est également l'occasion d'une répartition de la richesse produite entre les salariés, les entreprises et l'Etat. L'approche revenu met en évidence cette répartition. Le calcul du produit intérieur brut selon cette approche dérive directement de la précédente, il suffit d'utiliser la décomposition de la valeur ajoutée provenant du compte d'exploitation :¹
- **Valeur ajoutée =** Rémunération des salariés + autres impôts sur la production - autres subventions sur la production + excédent d'exploitation / revenu mixte

Produit intérieur brut = *Rémunération des salariés + impôts sur la production et les importations - subventions + excédent d'exploitation / revenu mixte*

- **l'approche demande:** L'approche demande montre comment la richesse créée a été utilisée. Le calcul du produit intérieur brut qui lui correspond peut se déduire du compte de biens et services.

Produit intérieur brut = *Consommation finale + Formation brute de capital fixe + Variation des stocks + Acquisitions moins cessions d'objets de valeur + Exportations - Importations*

- D'une manière synthétique, on peut dire que le produit intérieur brut est égal à la somme des emplois finals, c'est-à-dire des emplois excluant la consommation intermédiaire. Il faut comprendre dans cette formulation que les importations sont associées négativement aux exportations.

¹ Frédéric Poulon, économie générale ,OpCit,P142.

En conclusion, le PIB peut se calculer ;

Approche production		Approche demande		Approche revenu	
Produit intérieur brut (PIB)	Somme des valeurs ajoutées	Produit intérieur brut (PIB)	Emplois finals de biens et services	Produit intérieur brut (PIB)	Rémunération des salariés
Subventions sur les produits	Impôts sur les produits	Importations	Exportations	Subventions	Excédent brut d'exploitation et rev. mixte
					Impôt sur la production et les import.

Les 4 composantes du PIB

- Le PIB est la somme de(s) : la consommation (C) + l'investissement (I) + exportations nettes (XN)

$$Y = C + I + XN$$

- La consommation (C)** : Achats de biens et services par les ménages.
- Les investissements (I)** : Achats de biens d'équipement et de structures par les entreprises (ex. : machines, usines, etc.). Achats de logements neufs par les ménages.
- Les exportations nettes (XN)** : Exportations *moins importations* ($XN = X - M$).

Production, Consommation et Répartition

- Production et investissement.
- Consommation et épargne.

Répartition et redistribution des revenus

c) La production

- La production est l'activité socialement organisée consistant à créer des biens et des services s'échangeant habituellement sur le marché ou obtenus à partir de facteurs de production s'échangeant sur le marché. Cette définition inclut toute la production vendue, y compris la production légale qui n'est pas déclarée pour échapper à la fiscalité ou aux charges sociales.

- La fonction de production de l'entreprise est une fonction qui relie les quantités utilisées de facteurs de production aux quantités produites.
- Si l'on note **P**, le volume de la production, **K**, le volume de capital utilisé, et **L** le volume de travail nécessaire, on peut écrire: **P = f (K, L)**.

d) L'investissement

- Le **capital technique** est le **capital fixe** au sens de la comptabilité nationale. Il faut entendre par là les installations et machines, les bâtiments et logements, l'ensembles des moyens de production qui participent à plusieurs cycles de production.
- Au sens large, l'investissement constitue une dépense immédiate en vue de recettes futures ou d'économie de coûts. Cette définition permet d'abord de cerner l'objectif de tout investissement, qu'il soit financier (on parle alors de placement) ou productif.

a) La FBCF

- La comptabilité nationale définit l'**investissement productif** comme l'ensemble des investissements en capital fixe des entreprises, hors logement.
- Pour obtenir la **formation brute de capital fixe (FBCF)**, elle ajoute à ce dernier les achats de logements par les ménages, les achats de logiciels par les entreprises, les achats d'œuvres artistiques et littéraires et la constitution d'équipements collectifs qui, eux, ne sont pas destinés à produire d'autres biens de manière directe. ¹

b) LES DIFFERENTS TYPES D'INVESTISSEMENT

- **Les investissements matériels:** ils correspondent à la formation brute de capital fixe; on distingue les **investissements de remplacement** qui renouvellent à l'identique le capital, les **investissements d'expansion** qui augmentent la capacité de production de l'entreprise, et les **investissements de modernisation** qui visent à accroître la productivité.
- **Les investissements immatériels:** on entrevoit l'idée que l'investissement n'est pas seulement matériel lorsqu'on se réfère à la définition au sens large de l'investissement. Il faut, pour produire, de plus en plus de savoir (**recherche**), de savoir faire (**formation**), de savoir organiser (**méthode et logiciels**) et de faire savoir (**publicité et études de marché**).

c) Les déterminants de l'investissement

- **La demande:** l'investissement est largement tributaire du niveau de la demande qui s'adresse à l'entreprise.

¹ Frédéric Poulon , économie générale, 8^{eme} édition, Dunod, Paris, France,2015,p199.

- **Le profits:** il s'agit d'un déterminant essentiel dans la mesure où les entreprises ne se risquent à investir que si elles escomptent des profits futurs intéressants ou, autrement dit, lorsque la rentabilité espérée de l'investissement est suffisante.
- **La situation financière de l'entreprise et les taux d'intérêt:** en l'absence de de ressources financières suffisantes, l'entreprise pourra avoir recours à l'emprunt dans la mesure où le niveau et la structure de son endettement présent le permettent.

d) **Les effets de l'investissement**

- **Un moteur essentiel de la croissance économique:** puisqu'il augmente le stock de capital fixe de la nation, l'investissement autorise une production plus importante de période en période.
- **Un catalyseur des échanges extérieurs:** l'investissement permet de moderniser l'appareil de production nationale en le rendant plus compétitif.
- **Au niveau de l'entreprise:**
 - Investissement de capacité: création d'emplois.
 - Investissement de productivité: des effets négatifs à court terme, mais positifs à long terme car source d'amélioration de la compétitivité de l'entreprise.
- **les effets de l'investissement au niveau macroéconomique;**
 - Des effets d'entraînement positifs, quel que soit le type d'investissement: **multiplicateur et accélérateur d'investissement.**
 - Toutefois, les effets d'entraînement ne jouent que si le secteur des biens et d'équipements, au niveau national, peut répondre en **qualité** et en **quantité** à la demande.
 - Les effets de l'investissement sur l'emploi apparaissent globalement positifs au niveau macro-économique et à long terme.

Qcm :

1. Les agents économiques se distinguent par :

- a) Leurs habitudes de consommation.
- b) Leurs revenus.
- c) Leurs fonctions principales.
- d) Le montant de leur épargne.

2. La fonction principale des entreprises est de :

- a) Produire des biens.
- b) Consommer des biens.
- c) Produire des biens et des services.
- d) Consommer des biens et des services.

3. La fonction principale des ménages est de :

- a) Produire des biens.
- b) Consommer des biens.
- c) Produire des biens et des services.
- d) Consommer des biens et des services.

4. La fonction principale des institutions financières est de :

- a) Produire des services financiers.
- b) Consommer des services financiers.
- c) Produire des biens financiers.
- d) Consommer des biens financiers.

5. Le croissant rouge algérien est :

- a) Une entreprise.
- b) Une administration.
- c) Une banque.
- d) Une association sans but lucratif.

6. La BNP est :

- a) Une entreprise.
- b) Une administration.
- c) Une institution financière.
- d) Une association sans but lucratif.

7) L'Algérie :

- a) Importe exclusivement avec le reste du monde.
- b) Exporte exclusivement avec le reste du monde.
- c) Est autosuffisante.
- d) Importe et exporte avec le reste du monde.

8) Une entreprise individuelle est :

- a) Une entreprise.
- b) Un ménage.
- c) Une administration.

d) Une banque.

9) La FBCF (formation brute de capital fixe) est :

- a) en partie, composée de l'investissement des entreprises.
- b) en partie, composée de l'investissement des ménages.
- c) en partie, composée de l'investissement des administrations.
- d) indépendante des investissements des agents économiques.

10) L'équilibre de la comptabilité nationale est donné par l'équation :

- a) $PIB + X = C + FBCF + M + VS.$
- b) $PIB + M = C + FBCF + X + VS$
- c) $C + M = FBCF + X + PIB + VS.$
- d) $M + FBCF = X + PIB + C + VS.$

11) Qu'est-ce que la valeur ajoutée ?

- a) La valeur ajoutée correspond à la valeur nouvelle créée au cours du processus de production
- b) La valeur ajoutée représente la richesse créée au cours d'un mois par les ménages
- c) La valeur ajoutée représente la valeur des biens et services achetés par les entreprises et destinés à être utilisés au cours du processus de production.

12) Le Produit National Brut est égal à la :

- a) Somme des Chiffres d'affaires + Droits de douane + TVA.
- b) Revenus reçus du reste du monde – Exportations + Importations.
- c) Somme des valeurs ajoutées + Droits de douane + Importations.
- d) $PIB + \text{revenus reçus du reste du monde} - \text{revenus versés au reste du monde}.$

13) Le PIB :

- a) représente la richesse créée au cours d'une année par les unités de production résidentes.
- b) mesure les performances de l'économie en termes de qualité de vie.
- c) permet de prendre en compte l'usure du matériel utilisé par les unités de production.

14) Le produit intérieur brut (PIB) mesure :

- a) La somme des valeurs ajoutées des entreprises durant une année.
- b) La somme des chiffres d'affaires durant une année.
- c) La somme des profits engrangés durant une année.
- d) La somme des investissements réalisés durant une année.

15) La différence entre la valeur de la production et la valeur des consommations intermédiaires, c'est :

- a) L'excédent brut d'exploitation.
- b) Le bénéfice net.
- c) La valeur ajoutée.
- d) Le chiffre d'affaires.

16) Trouver l'expression manquante dans la phrase : Le circuit économique est (mot à trouver) de la vie économique qui fait apparaître les principales relations entre les agents.

- a) Une représentation simplifiée.
- b) Un mouvement de valeur.
- c) Un équilibre.
- d) Un agrégat.

La correction :

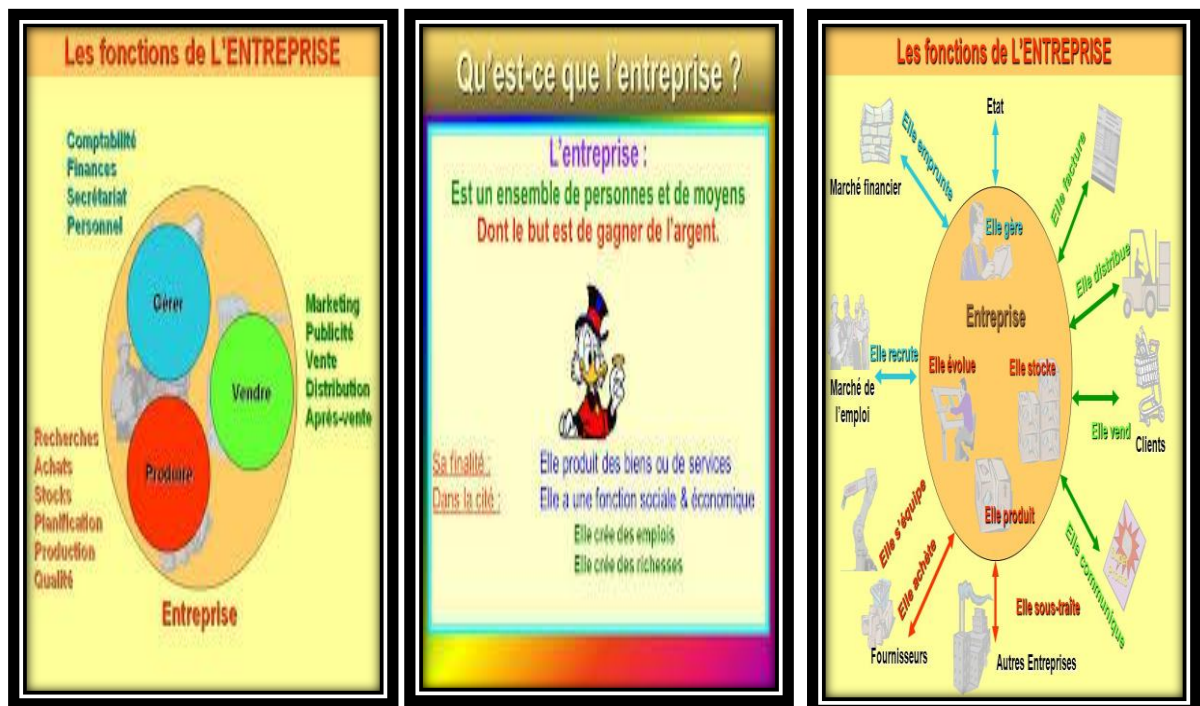
1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16
c	c	d	c	d	c	d	a	abc	b	a	d	a	a	c	a

Chapitre 4 : l'entreprise et la production

- 1) Qu'est-ce que l'entreprise ?**
- 2) L'entreprise, organisation économique et sociale.**
- 3) Les divers statuts de l'entreprise.**
- 4) Buts et finalités de l'entreprise,**
- 5) l'environnement de l'entreprise,**
- 6) Les facteurs de production.**
- 7) QCM.**

1) Qu'est-ce que l'entreprise ?

L'entreprise rassemble l'ensemble des activités d'une personne ou d'un groupe de personnes qui travaillent pour fournir des biens ou des services à des clients. La naissance d'une entreprise résulte de la combinaison de plusieurs facteurs : une bonne idée, associée à un apport en argent, en moyens humains ou matériels, et aussi à une bonne dose d'enthousiasme. L'entreprise peut exister sous plusieurs formes. On peut la constituer seul, ce qui n'exclut pas la possibilité d'avoir des salariés. Dans ce cas, le créateur est l'unique propriétaire de l'entreprise. Elle peut aussi se constituer à plusieurs. Chacun est alors propriétaire de l'entreprise proportionnellement à son apport. L'actionnaire ou l'associé peut être une personne physique, une autre entreprise ou même l'État. L'entreprise est alors une entreprise publique. Toutes les autres sont des entreprises privées. L'objectif de l'entreprise est de satisfaire ses clients pour créer de la richesse. Cela permet de créer des emplois et de verser des salaires. Par le paiement d'impôts et de taxes, l'entreprise participe aussi à la vie collective.



On distingue :

L'entreprise est une unité économique et juridique qui a pour principale fonction la production de biens et services destinés à être vendus sur un marché. L'activité d'une entreprise peut être décomposée en deux phases distinctes :

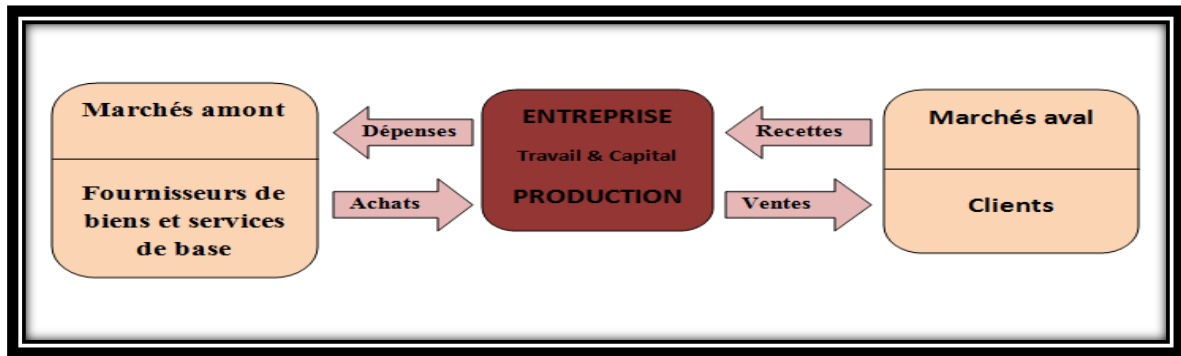
- a) **L'activité productive**, c'est à dire la création de biens ou services.
- b) **L'activité de répartition** des richesses en contrepartie des biens ou services.

Les facteurs de base	les étapes du processus de création
1. Un entrepreneur +	1. La naissance de l'idée
2. Une idée réaliste et cohérente +	2. L'évaluation de l'opportunité
3. Une opportunité +	3. La conception de l'entreprise
4. Des moyens +	4. Le montage juridique et financier
5. Des compétences de direction et de gestion	5. Le démarrage des activités

a) **L'entreprise en tant qu'unité de production:**

Par l'opération de production, l'entreprise transforme des flux d'entrée (Intrants ou Inputs) en flux de sortie (Extrants ou outputs). Les intrants peuvent être classés en trois catégories :

- ✓ Le travail fourni par le personnel de l'entreprise
- ✓ Le capital technique : bâtiments, matérielsetc.
- ✓ Les consommations intermédiaires c'est à les matières premières, les produits semi-finis, énergie.....ou les services (publicité, transport, ...etc.) incorporés au processus de production.



b) L'entreprise en tant qu'unité de répartition

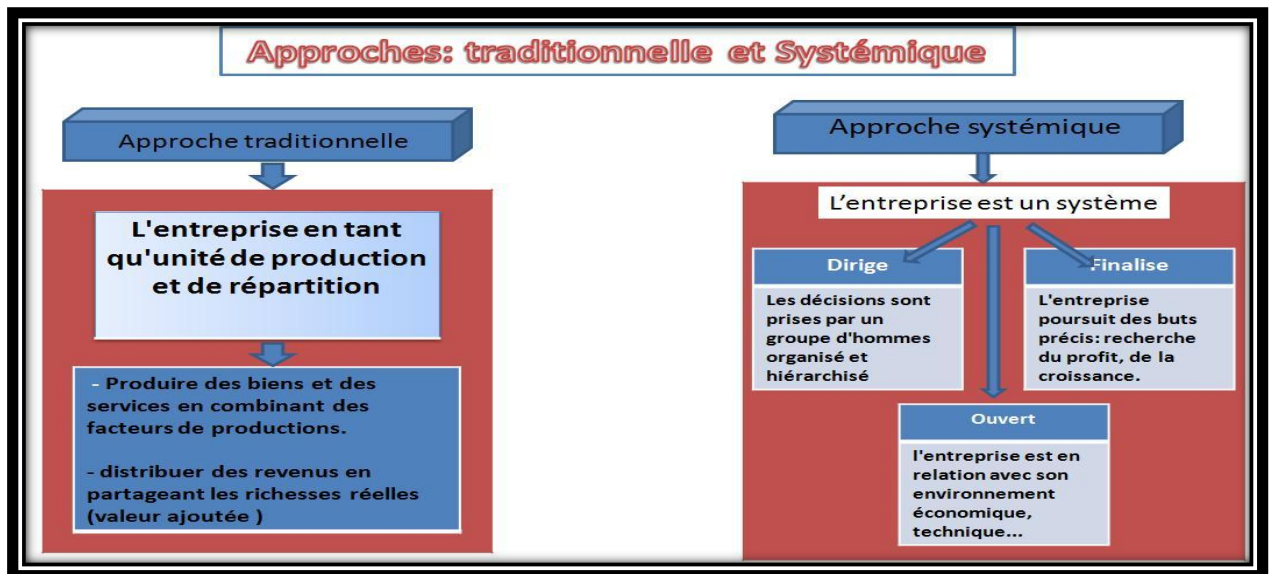
La contrepartie de l'activité de production de l'entreprise se traduit par la vente. Le produit de cette vente doit permettre à l'entreprise de :

- rémunérer les facteurs de production ;
- payer ses charges sociales et fiscales ;¹
- réaliser un surplus destiné à assurer son avenir. Une fois les richesses sont créées, l'entreprise distribue les rémunérations aux agents qui ont participé à la réalisation de la production. Ainsi :
 - les employés perçoivent des salaires ;
 - l'Etat, les organismes sociaux reçoivent les impôts (IRG, IBS) et les cotisations sociales
 - les prêteurs reçoivent des intérêts ;
 - les apporteurs de capitaux reçoivent les dividendes ;
 - l'entreprise garde pour elle les revenus non distribués.

¹ <https://prezi.com/fpkhtzbwf4ni/entreprise-comme-unite-de-production-et-unite-repartition/>



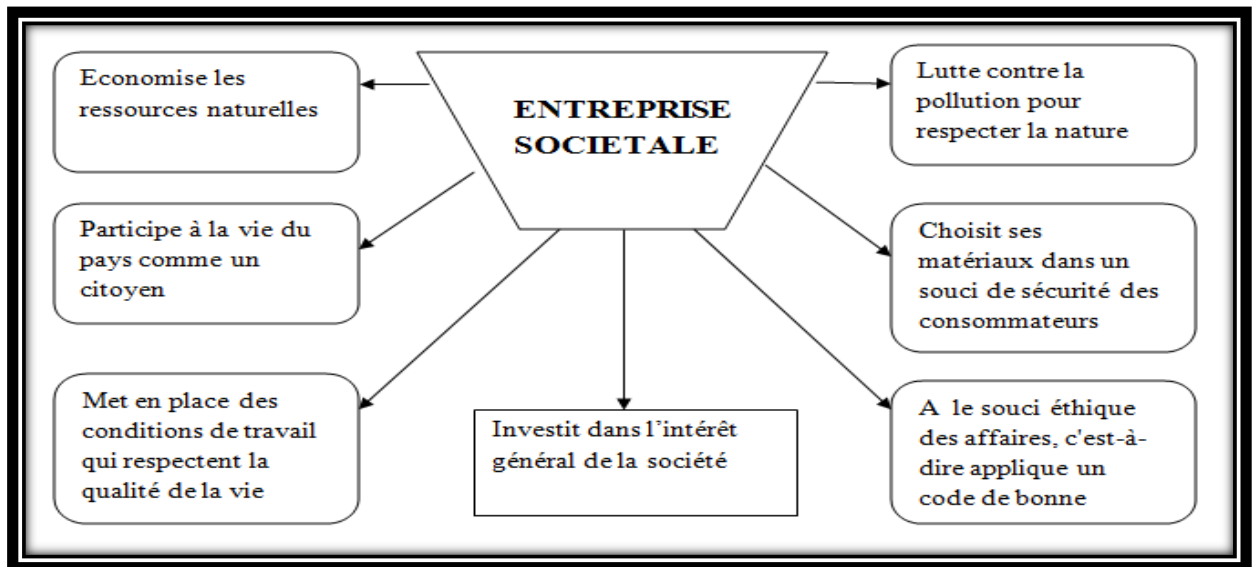
Approche : traditionnelle et systémique :



2) L'entreprise, organisation économique et sociale.

a) Organisation économique

- L'entreprise est une organisation économique et sociale qui rassemble des ressources productives (humaines, matérielles, financières...) et les combine pour produire des biens ou des services.
- L'entreprise est d'abord une Organisation humaine ou un regroupement de personnes
- Elle est en effet régie par un système de règles sociales qui a son originalité propre, sa logique et son autonomie.

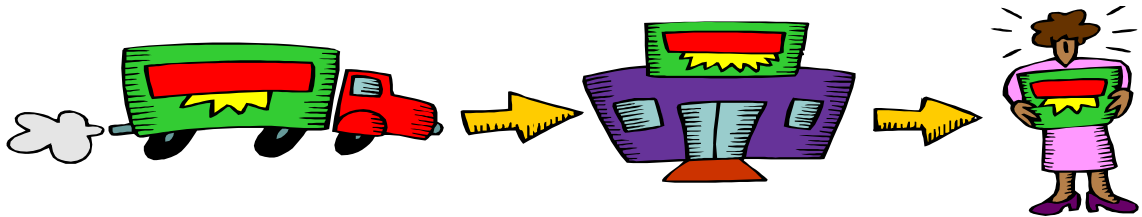


b) Organisation :

- L'organisation de l'entreprise apparaît alors comme la manière de mettre en œuvre les choix effectués avec le maximum d'efficacité.
- Signification de l'organisation : présence d'un ordre, d'une structure hiérarchique.
- L'entreprise est organisée.
- Ce n'est pas une foule de personnes sans but.
qui se promène dans la rue.¹
- Les employés sont tenus de respecter certaines règles de comportement.

¹ Eric Dehay, cours économie d'entreprise, université d'Artois, faculté EGASS, France, année universitaire 2011/2012, p 3.

Créer une valeur économique : La valeur des extrants que l'entreprise produit doit être supérieure à la valeur des intrants qu'elle consomme.



3. Les divers statuts de l'entreprise :

Lorsque l'on envisage de créer une entreprise, il convient de **choisir un statut**. Ce **choix entre les différents statuts d'entreprises possibles est complexe et important** car il a un impact sur de multiples paramètres : statut social du dirigeant, fiscalité, règles juridiques applicables...

Voici les **différents statuts d'entreprises** que vous pouvez utiliser pour créer votre activité : **entreprise individuelle, EIRL, SARL et EURL, SAS et SASU, SA et SNC**. Dans ce dossier, nous n'aborderons pas les sociétés civiles et les sociétés d'exercice libéral.

L'entreprise individuelle est un statut souple, il n'y a pas de distinctions entre le patrimoine privé et le patrimoine professionnel, pas besoin de statuts, pas besoin de compte bancaire professionnel...¹

Les bénéfices réalisés en entreprise individuelle sont imposés à l'impôt sur le revenu directement au nom du chef d'entreprise et ce dernier a le statut de travailleur non salarié (ou travailleur indépendant).

En contrepartie, les risques encourus par l'entrepreneur sont importants : ses créanciers peuvent le poursuivre sur ses biens personnels.

Le statut de l'entreprise individuelle permet d'opter pour le régime micro-entreprise.

L'entreprise individuelle à responsabilité limitée (EIRL)

¹ Agence pour la création d'entreprise, Quel statut pour mon entreprise ,6^{ème} édition, Eyrolles, paris , 2011,p17.

L'entreprise individuelle à responsabilité limitée, EIRL en abrégé, est un statut assez récent qui combine certains avantages de l'entreprise individuelle avec ceux de l'EURL (que nous verrons un peu plus loin).¹

Ce statut d'entreprise reprend donc les caractéristiques de l'entreprise individuelle sauf que la responsabilité du chef d'entreprise est limitée au montant des biens affectés à l'entreprise et qu'il est possible d'opter pour une imposition des bénéfices à l'impôt sur les sociétés (IS).

Il sera par contre obligatoire d'ouvrir un compte bancaire professionnel, ce qui n'est pas le cas en entreprise individuelle.²

Le chef d'entreprise a le statut de travailleur non salarié.

a) La SARL et l'EURL

La SARL, société à responsabilité limitée, est un statut que l'on retrouve souvent dans les entreprises familiales et dans les petites et moyennes entreprises. Il s'agit d'une personne morale, ce qui nécessite de rédiger des statuts.

Ce statut d'entreprise est ouvert pour le projet qui regroupe entre 2 et 100 associés et la SARL peut même revêtir une forme unipersonnelle (1 seul associé), il s'agit alors d'une **EURL** (ou SARL unipersonnelle).

Aucun capital social minimum n'est prévu et tous les apports sont permis.

Le fonctionnement de la SARL est encadré par le code de commerce, ce qui apporte de la sécurité aux associés mais qui peut parfois être gênant pour certains montages.

Au niveau de l'imposition des bénéfices :

- Les bénéfices réalisés par une SARL sont imposables à l'IS mais il est possible d'opter temporairement pour le régime des sociétés de personnes (imposition directe au nom des associés) ;
- Les SARL constituées entre membres d'une même famille peuvent opter pour le régime des sociétés de personnes sans limitation de durée ;

¹ Agence pour la création d'entreprise, Quel statut pour mon entreprise ,OpCit, p21.

² Pierre FACON, Les différents statuts juridiques possibles pour les entreprises, revue le coin des entrepreneurs, 16 janvier 2019 ,p1

- Les bénéfices réalisés par une EURL sont imposables à l'IR mais une option pour l'IS est possible ;
- L'EURL dont l'associé unique est une personne morale est imposable à l'IS.
- Depuis l'entrée en vigueur de la loi Sapin 2 (décembre 2016), les EURL dont l'associé unique personne physique est le gérant peuvent bénéficier du régime micro-entreprise.

Au niveau du statut social des dirigeants :

- Lorsque la gérance de la SARL est majoritaire, le ou les dirigeants sont des travailleurs non salariés ;
- Lorsque la gérance de la SARL est égalitaire, minoritaire ou non associée, le ou les dirigeants sont assimilés salariés (affiliés au régime général) ;
- Lorsque l'associé unique d'EURL est également gérant, ce dernier est travailleur non salarié ;
- Lorsque l'associé unique d'EURL n'est pas gérant, ce dernier est assimilé salarié.

Désormais, le gérant majoritaire de SARL et le gérant associé unique d'EURL sont redevables de charges sociales sur une partie de leurs dividendes.

b) La SAS et la SASU

La SAS est l'autre forme de société, avec la SARL, que l'on retrouve le plus fréquemment. Il faut être au moins 2 pour créer une SAS mais elle peut revêtir une forme unipersonnelle, il s'agira alors d'une SASU.¹

Ce statut est utilisé notamment dans le cadre des projets ou des distributions de dividendes sont prévues et dans le cadre des projets qui prévoient l'entrée d'investisseurs.

Aucun capital social minimum n'est prévu et tous les apports sont permis. Il s'agit d'une personne morale, ce qui nécessite de rédiger des statuts.

Le fonctionnement de la SAS est peu encadré par le code de commerce, ce qui permet de bénéficier d'une grande liberté pour en élaborer le fonctionnement. Un président doit obligatoirement être nommé.

¹ Agence pour la création d'entreprise, Quel statut pour mon entreprise, p 93.

Les bénéfices réalisés par une SAS ou une SASU sont imposables à l'IS mais une option temporaire pour le régime des sociétés de personnes est possible. Il n'y a pas de charges sociales sur les dividendes.¹

Les dirigeants de SAS sont assimilés salariés.

c) La SA (société anonyme)

La SA s'adresse aux projets importants, il est nécessaire de réunir au moins 7 actionnaires et 37 000 euros d'apports en capital pour pouvoir créer une SA. Il est impossible d'effectuer des apports en industrie avec ce statut.

Il s'agit d'une personne morale, ce qui nécessite de rédiger des statuts. La SA autorise l'entrée de l'entreprise en bourse.

Plusieurs organes doivent être mis en place (un président, un directeur général, un conseil d'administration...) et le fonctionnement est très lourd. Par ailleurs, une SA doit obligatoirement avoir un commissaire aux comptes, peu importe sa taille.

Les bénéfices d'une SA sont imposés à l'IS mais une option temporaire pour le régime des sociétés de personnes est possible. Il n'y a pas de charges sociales sur les dividendes.

Les dirigeants de SA ont le statut de dirigeant assimilé salarié.²

d) La SNC (société en nom collectif)

La SNC est très peu utilisée en France compte tenu de la lourde responsabilité qui pèse sur chaque associé. Il s'agit d'une personne morale, ce qui nécessite de rédiger des statuts.

Il faut être au moins 2 pour créer une SNC et les associés répondent indéfiniment et solidairement aux dettes sociales. Aucun capital social minimum n'est prévu et tous les apports sont permis.

Il s'agit généralement d'une société fermée, les cessions de parts sont très encadrées.

Les bénéfices d'une SNC sont soumis au régime des sociétés de personnes mais une option pour l'IS est possible.

¹ Pierre FACON, Les différents statuts juridiques possibles pour les entreprises,p2.

² <https://www.lecoindesentrepreneurs.fr/les-statuts-d-entreprises/>

Tous les associés de la SNC ont la qualité de commerçant et sont affiliés au régime des travailleurs non salariés, qu'ils soient gérants ou pas. Si un gérant non associé est nommé, ce dernier est assimilé salarié.



4) L'entreprise comme un lieu de production de richesses

4-1 La dimension de l'entreprise

- La dimension économique pour une entreprise doit-être avant tout efficace et rentable.
- La dimension sociale (conditions de travail, place de l'homme dans sa diversité, GRH, droits de l'homme mais aussi ancrage territorial et dans une société globale).
- La dimension environnementale (consommations d'énergie et de Matières Premières, émissions polluantes, gestion des déchets).



4-2 Buts et finalités de l'entreprise

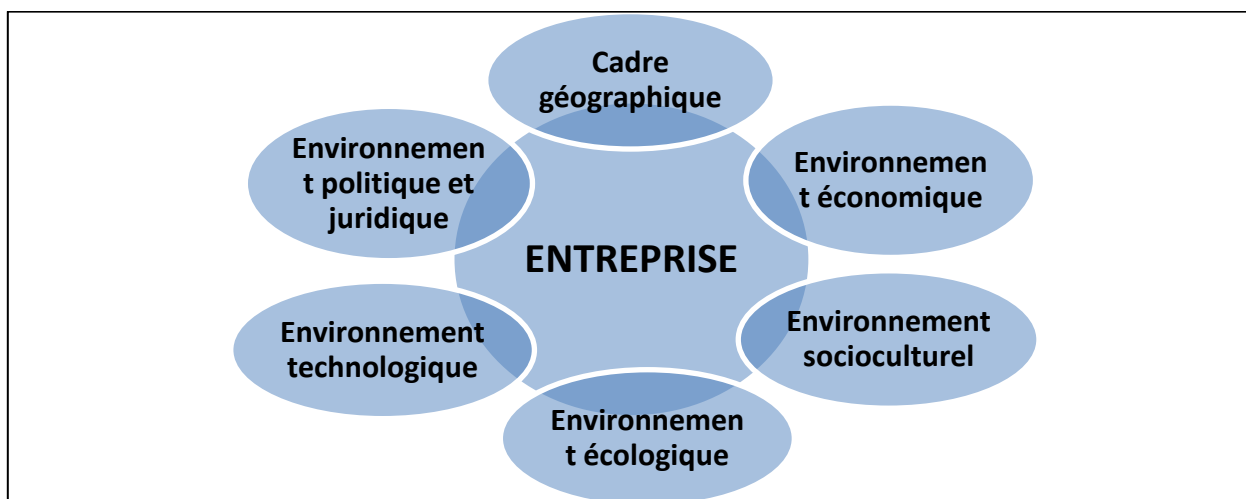
Une entreprise peut avoir différentes finalités : exister et survivre, se développer et se diversifier, assurer la rémunération du capital et du travail, conserver son indépendance et permettre au personnel de l'entreprise de réaliser ses aspirations.

4-3 Les trois finalités principales de l'entreprise:

Parmi tous les buts qu'elle peut poursuivre, il en est qui nous paraissent essentiels la poursuite de l'activité, la recherche de la pérennité, la recherche du profit.

- **Les finalités économiques** Sont au nombre de trois: - produire et distribuer des biens et services aux entreprises ou aux consommateurs ; - assurer la survie de l'entreprise et sa croissance excepté pour certaines entreprises qui sont créées pour une mission précise, temporaire ; - réaliser un profit.¹
- **Les finalités humaines** Elles concernent aussi bien les ambitions des dirigeants (prestige par exemple) que l'épanouissement du personnel : bonnes conditions de travail, bien-être des salariés, participation au pouvoir de gestion, etc....
- **Les finalités sociales** Elles peuvent coexister avec les autres finalités dans la plupart des entreprises, mais pour certaines, elles constituent des finalités primordiales: le service public ou l'indépendance nationale sont des finalités principales des entreprises publiques.²

4-4 L'entreprise au sein de l'environnement :



¹ J.koubi&J.Marret&B.Curvalle. Diriger et gérer l'entreprise dossiers et pratique , Ellipses, paris, 1994.p23.

² <https://fr.scribd.com/document/176026769/2-L-entreprise-unite-economique-de-la-repartition>

4-5 L'environnement de l'entreprise

C'est l'ensemble des facteurs extérieurs à l'entreprise et qui ont une influence sur elle. On distingue :

- a) **le macro-environnement** : environnement général de l'entreprise qui intègre les aspects sociologiques, économiques, juridiques, techniques ... tant nationaux qu'internationaux.

Il existe de nombreux facteurs clés de cet environnement qui ont des conséquences pour l'entreprise.

Démographiques	Culturels	Juridiques	Economiques	Technologiques
Structure par âge, natalité, mortalité, projection future de la pyramide des âges...	État et évolution des valeurs et des croyances, niveau d'éducation ...	Règlement, interdiction, conditions de garantie, conditions de vente,....	Croissance économique, évolution des prix, politique économique de l'Etat (impôt, taux d'intérêt...)	État et évolution des connaissances, nouveaux produits, diffusion internationale de l'innovation.

- b) **le micro-environnement** : environnement spécifique de l'entreprise constitué de ses clients, de ses fournisseurs, de ses concurrents...

Le micro-environnement de l'entreprise est constitué par ses partenaires sur le marché.

L'entreprise désirent connaître son environnement spécifique doit apprécier les différents aspects le concernant. Cette étude de l'environnement spécifique constitue le contenu essentiel des études de marché réalisées par les entreprises.¹

Les clients	Les fournisseurs	Les concurrents
Identifier les besoins - Déterminer leur nombre - Evaluer leurs forces et leur pouvoir - Envisager les évolutions,	- Déterminer leur nombre, - Evaluer leur taille et leur pouvoir, - Apprécier les fournisseurs qui disposent d'un monopole... - Envisager les évolutions,	- Déterminer les concurrents directs (biens similaires) et les concurrents indirects (biens de substitution) - Apprécier leur force et leur pouvoir,

¹ <https://www.doc-etudiant.fr/Gestion/Contrôle-de-gestion/Exposé-L'environnement-de-l'entreprise-169515.html>

5) Les facteurs de production :

Pour produire, l'entreprise a besoin de matériel, de matières premières, de main d'œuvre... c'est-à-dire de facteurs de production.

5-1 Le travail

L'entreprise va devoir recruter de la main-d'œuvre pour pouvoir produire. Le travail peut être qualifié ou non-qualifié, d'exécution, de conception ou de direction. Il y a différents niveaux de hiérarchie mais aussi de responsabilités. La rémunération du facteur travail est essentiellement sous forme de salaire auquel il faudra rajouter les cotisations sociales ce qui formera le coût salarial pour l'entreprise.

5-2 Le capital

L'ensemble des biens et services utilisés pour produire forme le capital technique. En ce qui concerne le capital, les différences sont essentielles, on distingue le capital :

- **matériel** (machines, bâtiments, outils...) ou **immatériel** (énergie, logiciel) ;
- **fixe** : ce sont tous les biens qui vont servir plusieurs fois, pour une durée supérieure à un an (machines, outils, logiciel) ;
- **circulant** : ce sont les biens ou les services qui vont être détruits ou transformés durant le processus de production ou qui vont durer moins d'un an (matières premières, énergie...).

L'achat de capital fixe par une entreprise est appelé **investissement productif**, lorsqu'elle achète du capital circulant, l'entreprise fait une **consommation intermédiaire**. Cette distinction est essentielle car les consommations intermédiaires vont servir à évaluer la **valeur ajoutée** de l'entreprise.¹

5-3 La combinaison des facteurs de production

a. La recherche de la combinaison optimale

L'entreprise va devoir combiner ces facteurs de production pour pouvoir produire au moindre coût. Si son coût de production est minimal, le bénéfice, lui, sera maximal.

Supposons une entreprise qui a le choix entre deux combinaisons :

- La combinaison A qui utilise 10 unités de capital et 5 unités de travail.
- La combinaison B qui utilise 5 unités de capital et 20 unités de travail.

Si le prix d'une unité de travail est de 100 et une unité de capital est à 500 alors l'entreprise choisira :

$$A = (10 \times 500) + (5 \times 100) = 5\ 500$$

¹ <http://www.maxicours.com/se/fiche/5/5/219855.html>

$$B = (5 \times 500) + (20 \times 100) = 4\,500$$

⇒ l'entreprise choisira la B qui est la moins coûteuse.

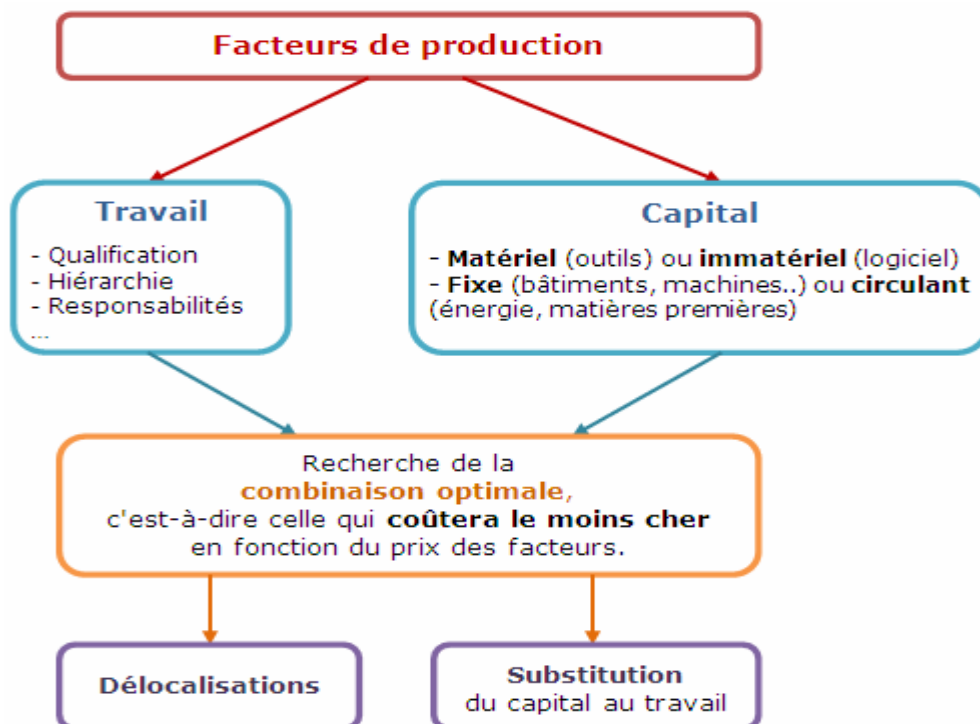
La combinaison optimale dépend donc du prix des facteurs de production : s'ils changent, l'entreprise peut faire évoluer sa combinaison.

b. Illustration

L'entreprise choisit sa combinaison optimale en fonction du prix du travail et du capital. Dans les pays développés, le prix du travail est élevé (du fait des salaires mais aussi surtout des cotisations sociales), l'entreprise choisit donc de remplacer du travail par du capital, on dit qu'il y a un **substitution du capital au travail**. Par exemple, une usine automobile qui robotise ses chaînes de production.

Aujourd'hui, l'entreprise peut aussi avoir le choix de **délocaliser** sa production dans les pays où les coûts de la main d'œuvre sont moins élevés. On utilisera alors des combinaisons qui utilisent relativement plus de travail bon marché que de capital.

Dans certains cas les facteurs de production ne sont pas substituables, par exemple dans les transports, on a besoin d'un chauffeur de bus et d'un bus, on ne peut pas remplacer les chauffeurs trop chers par des bus, qui les conduirait ? Dans ce cas là, les facteurs de production sont dits **complémentaires**.



Les entreprises ont besoin de facteurs de production pour produire leurs biens et services. Il y en a deux familles : le travail et le capital. Il y a une distinction fondamentale pour le capital :

- les biens et les services détruits ou transformés lors de la production sont du capital circulant, son achat représente une consommation intermédiaire.
- Sinon il s'agit du capital fixe dont l'achat forme l'investissement productif des entreprises.

L'entreprise va combiner ses facteurs de production pour obtenir la formule qui lui coûtera le moins cher. Pour ce faire, elle peut substituer du capital au travail ou/et délocaliser sa production là où les facteurs de production sont plus abondants ou moins chers.

Qcm

1. Comment définir l'entreprise ?

- a) c'est une communauté humaine
- b) c'est une fonction sociale essentielle
- c) l'entreprise mobilise et rémunère du travail et du capital

2. Quels sont les principaux objectifs économiques de l'entreprise ?

- a) rentabilité
- b) conquête de marchés
- c) profit
- d) assurer l'épanouissement humain
- e) permettre de réguler les activités non polluantes

3. Quels sont les objectifs non économiques de l'entreprise ?

- a) assurer un service public (électricité, transport ferroviaire...)
- b) avoir une certaine productivité
- c) se soucier des préoccupations sociales (procurer un emploi, assurer un revenu, permettre l'insertion sociale par le travail...)
- d) s'assurer un monopole sur un marché

4. Qu'est-ce que la production ?

- a) la transformation de ressources conduisant à la création de biens et services
- b) la combinaison du travail, du capital technique et des consommations intermédiaires
- c) la condition préalable à toute activité de l'entreprise
- d) une étape pour la réalisation des objectifs sociaux de l'entreprise

5. Quels sont les rôles économiques de l'entreprise ?

- a) c'est une unité de production
- b) c'est une unité de répartition
- c) c'est une forme de consommation intermédiaire
- d) c'est une entité sociale

6. Quelles sont les charges couvertes par la valeur ajoutée ?

- a) impôts et taxes
- b) amortissement du matériel
- c) frais financiers (intérêts d'emprunts...)
- d) répartition du profit

7. Quels sont les rôles sociaux de l'entreprise ?

- a) c'est une entité sociétale
- b) c'est un groupement humain (lieu d'épanouissement ou de frustration)
- c) c'est un centre de décision qui fixe des objectifs et définit les moyens à mettre en œuvre pour les atteindre
- d) c'est une cellule de base de la vie en société, une entité sociale
- e) c'est un pôle d'échange d'informations entre les partenaires (clients/fournisseurs, Etat/collectivités locales...)

8. Parmi les propositions suivantes, laquelle ou lesquelles sont des approches théoriques de l'entreprise ?

- a) théories classiques des organisations
- b) Ecole des relations humaines
- c) Ecole des relations sociales
- d) Ecole de la régulation

9. Parmi les auteurs suivants, lequel ou lesquels ont analysé l'entreprise, son organisation et son rôle ?

- a) FAYOL
- b) MASLOW
- c) HERZBERG

d) KEYNES

e) FRIEDMAN

10. Que préconise TAYLOR à travers l'OST (Organisation Scientifique du Travail) ?

a) séparation des tâches

b) décomposition du travail

c) spécialisation des individus

d) regroupement social des individus

e) recomposition du travail en tâches globales

11. Quelles sont les conséquences de la forme d'organisation préconisée par TAYLOR ?

a) hiérarchie importante

b) centralisation de l'information entre les mains de l'encadrement

c) déresponsabilisation de l'encadrement

d) meilleure ambiance de travail

e) augmentation du rendement et de l'efficacité

12. Comment FAYOL analyse-t-il le rôle des dirigeants de l'entreprise ?

Diriger, c'est :

a) prévoir

b) coordonner

c) connaître

d) gérer

e) organiser

13. Parmi les propositions suivantes, quels sont les nouveaux principes de management ?

a) direction par objectifs

b) décentralisation et délégation

c) autonomie recentrée

d) division sociale du travail

e) séparation des tâches de conception et d'exécution

14. l'OST signifie :

- a) organe social du travail
- b) organisation et symbole du travail
- c) organisation scientifique du travail
- d) organisation de la science du travail

15. On compte parmi les nouveaux principes d'organisation du travail :

- a) La polyvalence des salariés
- b) la séparation des tâches d'exécution et de conception
- c) La parcellisation des tâches
- d) le travail en groupe (équipes semi-autonomes...)

16. Selon le courant des relations humaines, parmi les propositions suivantes, laquelle ou lesquelles sont à prendre en compte ?

- a) pour obtenir de bons résultats, il faut s'intéresser aux salariés en tant que personne
- b) pour rendre l'entreprise plus performante, il faut accorder de l'importance à l'étude des relations entre l'homme et son travail
- c) seuls les besoins matériels influencent le travail de l'homme
- d) il est superflu de valoriser les ressources humaines et le capital humain puisqu'il s'agit d'un investissement immatériel.

La correction :

1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16
a	abc	ac	ab	ab	abc	bcde	ab	abc	abc	abe	abe	ab	c	ad	ab
c															

Chapitre 5 : production, consommation et répartition.

- 1. Production et investissement.**
- 2. Consommation et épargne.**
- 3. Répartition et redistribution des
revenus.**
- 4. QCM.**

1. La production :

La production est l'activité socialement organisée consistant à créer des biens et des services s'échangeant habituellement sur le marché ou obtenus à partir de facteurs de production s'échangeant sur le marché. Cette définition inclut toute la production vendue, y compris la production légale qui n'est pas déclarée pour échapper à la fiscalité ou aux charges sociales.

La fonction de production de l'entreprise est une fonction qui relie les quantités utilisées de facteurs de production aux quantités produites.

Si l'on note **P**, le volume de la production, **K**, le volume de capital utilisé, et **L** le volume de travail nécessaire, on peut écrire: $P = f(K, L)$.

L'investissement

Le **capital technique** est le **capital fixe** au sens de la comptabilité nationale. Il faut entendre par là les installations et machines, les bâtiments et logements, l'ensemble des moyens de production qui participent à plusieurs cycles de production.

Au sens large, l'investissement constitue une dépense immédiate en vue de recettes futures ou d'économie de coûts. Cette définition permet d'abord de cerner l'objectif de tout investissement, qu'il soit financier (on parle alors de placement) ou productif.¹

La FBCF

La comptabilité nationale définit l'**investissement productif** comme l'ensemble des investissements en capital fixe des entreprises, hors logement.

Pour obtenir la **formation brute de capital fixe (FBCF)**, elle ajoute à ce dernier les achats de logements par les ménages, les achats de logiciels par les entreprises, les achats d'œuvres artistiques et littéraires et la constitution d'équipements collectifs qui, eux, ne sont pas destinés à produire d'autres biens de manière directe.

Les différents types d'investissement

Les investissements matériels: ils correspondent à la formation brute de capital fixe; on distingue les **investissements de remplacement** qui renouvellent à l'identique le capital, les **investissements d'expansion** qui augmentent la capacité de production de l'entreprise, et les **investissements de modernisation** qui visent à accroître la productivité.

¹ Bertrand Blancheton, Maxi fiches de sciences économiques, Dunod, Paris, 2009, 12.

Les investissements immatériels: on entrevoit l'idée que l'investissement n'est pas seulement matériel lorsqu'on se réfère à la définition au sens large de l'investissement. Il faut, pour produire, de plus en plus de savoir (**recherche**), de savoir faire (**formation**), de savoir organiser (**méthode et logiciels**) et de faire savoir (**publicité et études de marché**).

Les déterminants de l'investissement

- **La demande:** l'investissement est largement tributaire du niveau de la demande qui s'adresse à l'entreprise.
- **Le profit:** il s'agit d'un déterminant essentiel dans la mesure où les entreprises ne se risquent à investir que si elles escomptent des profits futurs intéressants ou, autrement dit, lorsque la rentabilité espérée de l'investissement est suffisante.
- **La situation financière de l'entreprise et les taux d'intérêt:** en l'absence de ressources financières suffisantes, l'entreprise pourra avoir recours à l'emprunt dans la mesure où le niveau et la structure de son endettement présent le permettent. ¹

Les effets de l'investissement

- **Un moteur essentiel de la croissance économique:** puisqu'il augmente le stock de capital fixe de la nation, l'investissement autorise une production plus importante de période en période.
- **Un catalyseur des échanges extérieurs:** l'investissement permet de moderniser l'appareil de production nationale en le rendant plus compétitif.
- **Au niveau de l'entreprise:**
 - Investissement de capacité: création d'emplois.
 - Investissement de productivité: des effets négatifs à court terme, mais positifs à long terme car source d'amélioration de la compétitivité de l'entreprise.

les effets de l'investissement au niveau macroéconomique;

- Des effets d'entraînement positifs, quel que soit le type d'investissement:
multiplicateur et accélérateur d'investissement.

¹ Bertrand Blancheton, Maxi fiches de sciences économiques ,OpCit, p13.

- Toutefois, les effets d'entraînement ne jouent que si le secteur des biens et d'équipements, au niveau national, peut répondre en **qualité** et en **quantité** à la demande.
- Les effets de l'investissement sur l'emploi apparaissent globalement positifs au niveau macro-économique et à long terme.

2. La consommation et l'épargne

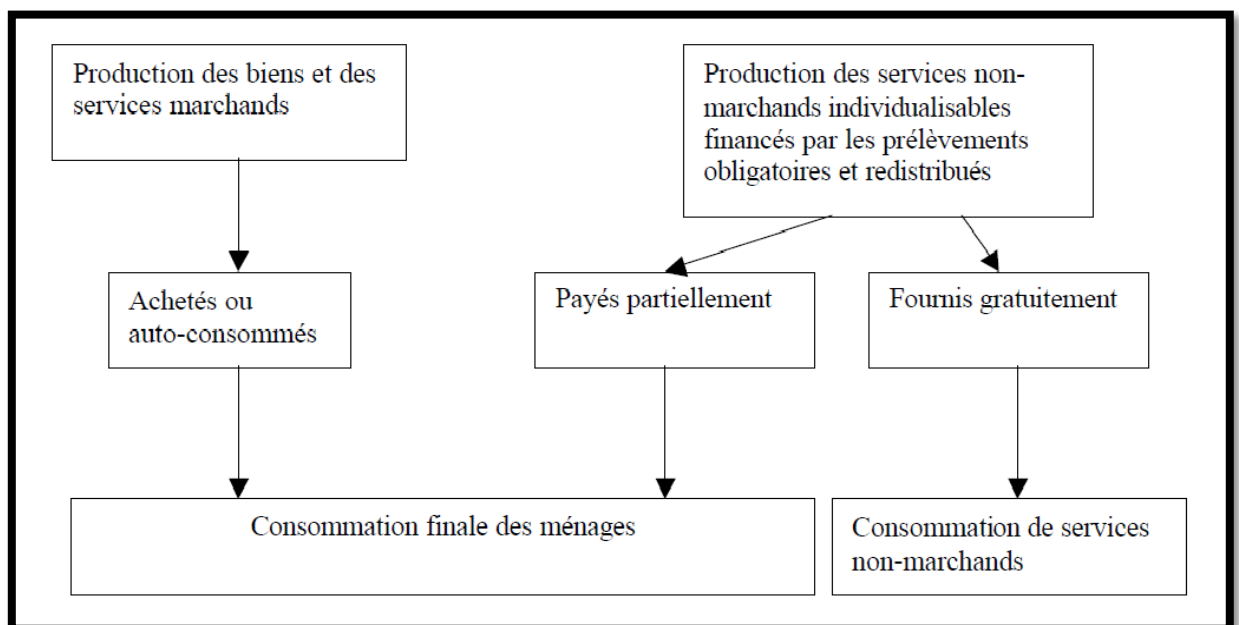
La consommation et l'épargne sont déterminées par de nombreux facteurs, psychologiques, économiques et sociologiques et liées à l'évolution du revenu et du patrimoine.

Les ménages consomment pour satisfaire leurs besoins, ¹

Les ménages répartissent leurs revenus entre consommation et épargne,

L'épargne répond à différents motifs : épargne préalable et remboursement de crédits, épargne de précaution destinée à se couvrir contre le risque et épargne destinée à la constitution d'un patrimoine. ²

Consommation élargie de la population



¹ Frédéric Poulon, économie générale, OpCit,p262.

² <https://www.cours-gratuit.com/cours-economie-consommation-et-epargne/consommation-et-l-epargne-des-menages-cours-facile>

Les formes de l'épargne nationale



3. La répartition et redistribution des revenus

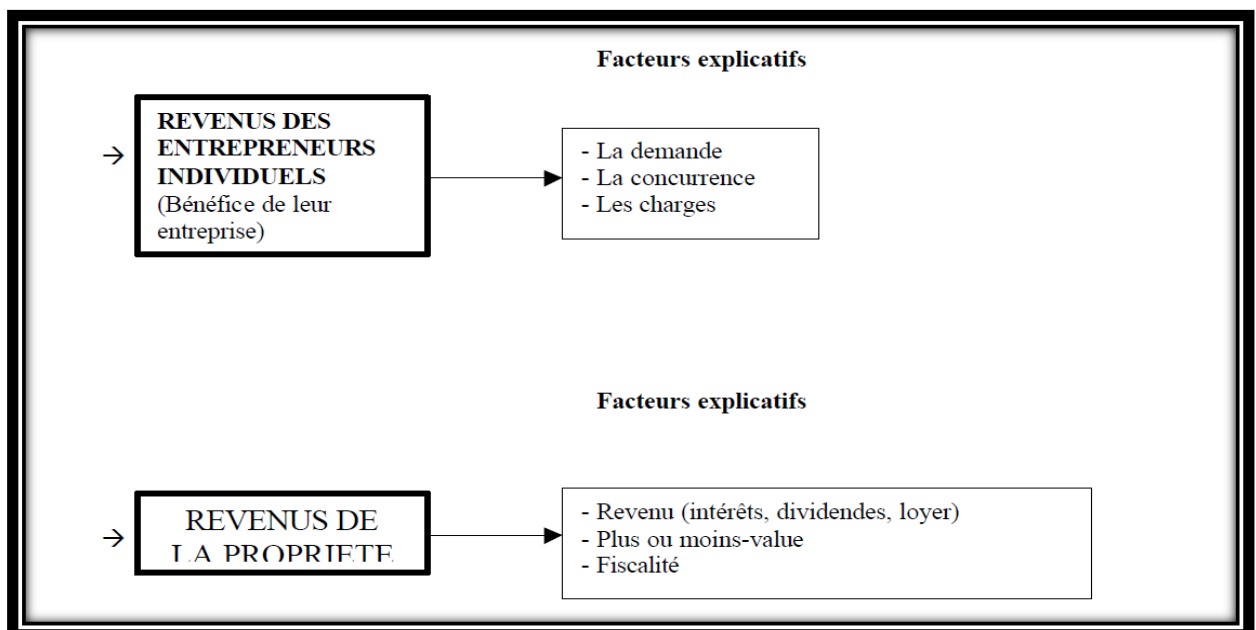
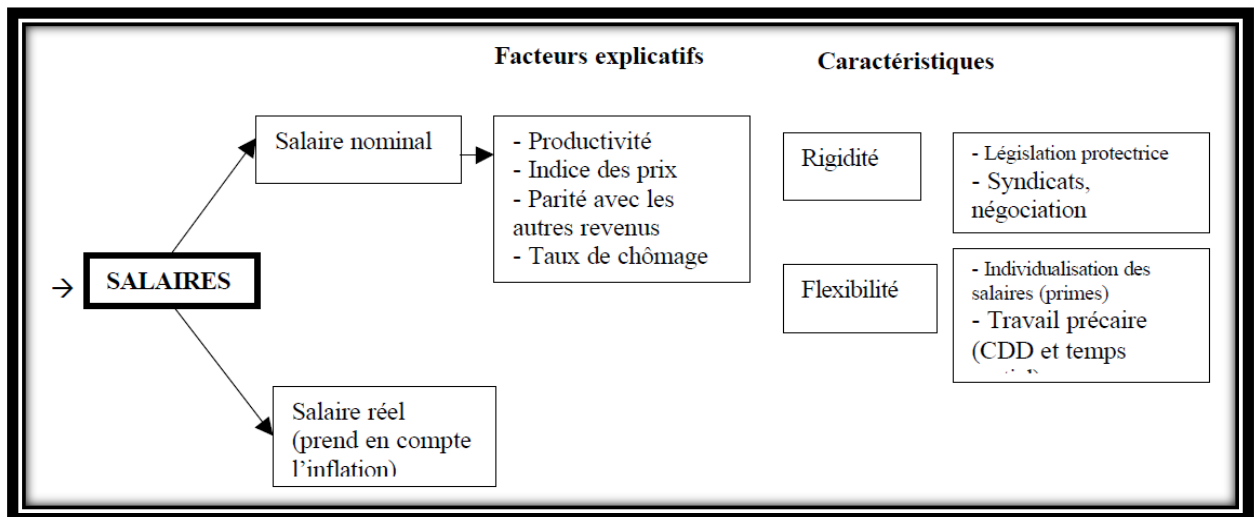
Les revenus primaires sont la rémunération des différents facteurs de production.

L'activité économique conduit à la création de richesse. La répartition primaire correspond au **partage de cette richesse** entre les agents.

Deux approches de la répartition peuvent être distinguées: la **répartition fonctionnelle**, par type de revenu, qui oppose par exemple les salaires, les intérêts, les dividendes et la **répartition sociale**, entre les différentes catégories d'agents: ménages entreprises, administrations.¹

ELEMENTS EXPLICATIFS DE L'EVOLUTION DES REVENUS PRIMAIRES DES MENAGES

¹ Frédéric Poulon, économie générale, OpCit, P 249.



LA REDISTRIBUTION

La redistribution est attachée aux principes d'égalité et de solidarité. Elle gère l'affectation des prélèvements obligatoires (PO) reçus pour verser des revenus de transfert. Ce système est aujourd'hui en partie remis en cause quand à son efficacité.

Les principaux instruments de la redistribution (sécurité sociale, assurance chômage) produisent des services non-marchands et ont pour finalité la protection individuelle et la correction des inégalités.

Le système re-distributif fait appel à la collectivité par les prélèvements obligatoires pour assurer la charge des protections individuelles.¹

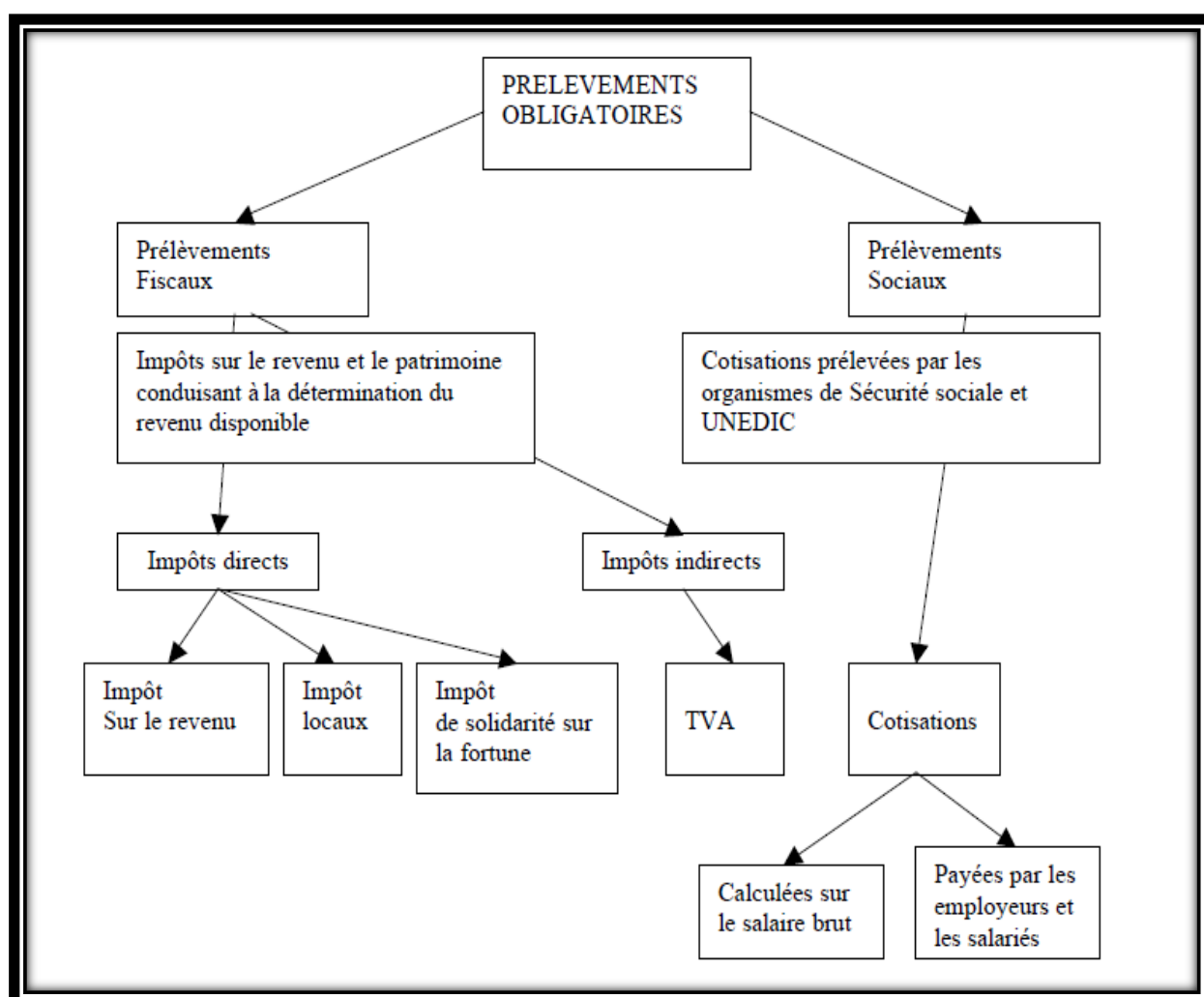
¹ Bertrand Blancheton, Maxi fiches de sciences économiques ,p250.

LES INSTRUMENTS DE LA REDISTRIBUTION

Les administrations publiques récoltent les prélèvements obligatoires effectués sur les revenus primaires afin de les redistribuer sous forme de revenus transfert (allocations familiales, aides au logement).

LES REVENUS DE TRANSFERT: Les revenus de transfert, ou prestations sociales, représentent globalement plus du tiers du revenu disponible des ménages. Ils concernent principalement la famille, la vieillesse, la maladie (Sécurité sociale) ou encore le chômage (UNEDIC). Ces revenus de transfert sont versés en fonction du revenu, des ressources, ou bien sont identiques quelque soit le revenu.

LES PRELEVEMENTS OBLIGATOIRES



1- Quels sont les 2 facteurs de production ?

- a) Le capital et le travail.
- b) Le capital et la performance.
- c) Le travail et la performance.

2-Qu'est-ce que la combinaison productive ?

- a) La quantité de performance et de capital qu'une entreprise utilise pour produire.
- b) La quantité de travail et de capital qu'une entreprise utilise pour produire.
- c) La quantité de performance et de travail qu'une entreprise utilise pour produire.

3. Laquelle de ces propositions est exacte ?

- a) épargne brute = revenu disponible brut – consommation finale
- b) épargne brute = revenu disponible brut + prestations sociales
- c) épargne brute = revenu disponible brut + impôts – cotisations sociales
- d) épargne brute = revenu disponible brut + revenus primaires – cotisations sociales

4. Laquelle de ces propositions est exacte ?

- a) propension moyenne à consommer = consommation finale des ménages / épargne
- b) propension moyenne à consommer = consommation finale des ménages + épargne
- c) propension moyenne à consommer = consommation finale des ménages / revenu disponible
- d) propension moyenne à consommer = consommation finale des ménages – variation du revenu

5. Les consommations collectives sont les biens et services mis gratuitement ou presque à la disposition des ménages ou des entreprises

- a) Vrai .
- b) Faux.

6. Un ménage qui achète une imprimante fait :

- a) Un investissement
- b) Une consommation
- c) Une consommation finale

7. Une entreprise qui achète une cartouche d'encre fait un investissement ?

- a) Vrai .
- b) Faux.

8. Un agent économique qui achète une action réalise un investissement ?

- a) Vrai .
- b) Faux.

9. L'amortissement est retiré dans le calcul de la FBCF.

- a) Vrai .
- b) Faux.

10. La différence entre l'investissement net et l'investissement brut est l'amortissement.

- a) Vrai .
- b) Faux.

11. L'amortissement est un investissement de remplacement.

- a) Vrai .
- b) Faux.

12. L'investissement immatériel est pris en compte dans la FBCF.

- a) Vrai .
- b) Faux.

13. -Parmi les dépenses suivantes lesquelles sont des investissements immatériels ?

- a. L'achat d'un logiciel.
- b. Le paiement d'une formation pour les employés.
- c. L'acquisition d'un brevet.
- d. L'achat d'un fichier de client à l'étranger.

14. La consommation des ménages dépend essentiellement :

- a. De la hausse du pouvoir d'achat.
- b. Du nombre de personnes composant le ménage.
- c. De la mode, de la vie en société.

15. L'épargne des ménages consiste à :

- a. Se prémunir contre un risque.
- b. Prendre une partie du revenu pour la consommer immédiatement.
- c. Prendre une partie du revenu qui ne sera pas consommée immédiatement.
- d. Emprunter de l'argent sans intérêts.

16. Le marché potentiel d'un produit est constitué :

- a. De tous les clients d'une entreprise.
- b. De tous les clients des concurrents de l'entreprise.
- c. Des clients de l'entreprise, de ceux de ses concurrents et de tous les non-consommateurs relatifs.

La correction :

1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16
a	b	a	c	a	a	b	b	b	a	b	b	abcd	ac	ac	c

Chapitre 6 : marché, prix et équilibre

1. La demande et l'offre.

**2. La rencontre de la demande et de
l'offre.**

3. QCM.

Le marché, base de l'activité économique, permet l'échange des biens et services selon l'utilité relative des biens définie par chaque individu.

Sous les hypothèses néoclassiques, le marché est le meilleur moyen d'atteindre l'optimum économique dans l'intérêt général (*main invisible*, A. SMITH).

Mais la situation actuelle démontre l'existence de plusieurs marchés avec leurs règles propres, ce qui a une influence sur la formation des prix et l'intérêt collectif et l'Etat doit nécessairement intervenir afin de réguler l'économie dans l'intérêt général.

1. La loi de l'offre et de la demande

1) Notion de marché

Qu'est-ce qu'un marché ? Ensemble de dispositifs par lesquels les acheteurs et les vendeurs entrent en contact pour échanger. Un groupe d'acheteurs et de vendeurs d'un bien ou d'un service. Les acheteurs déterminent la demande. Les vendeurs déterminent l'offre.

Origine : place publique, vente à date fixe et pour une durée permanente.

Dans les grandes villes, les marchés sont permanents (épices, sucre, coton...).

Aujourd'hui : lieu physique non indispensable grâce aux moyens de communication. Des marchés mondiaux : or, matières premières, valeurs mobilières de placement... recours à un courtier en affaires. ¹

Différentes formes de marché ?

Concurrence parfaite : Biens proposés à la vente sont homogènes. Acheteurs et vendeurs sont tellement nombreux qu'aucun n'est en mesure d'influencer le prix du marché → acheteurs et vendeurs prennent le prix comme donné, ils sont « preneurs de prix » ou « price taker ». Exemple : marché du blé aux Etats-Unis.

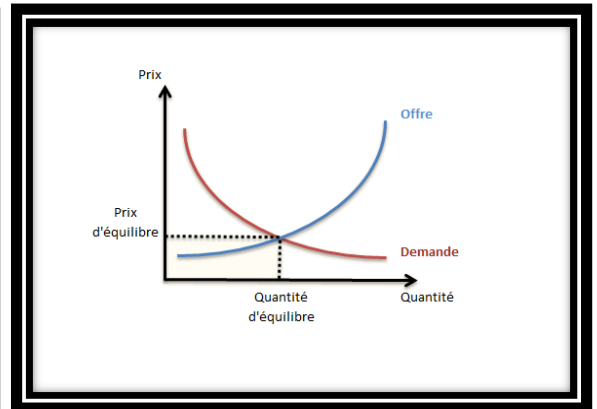
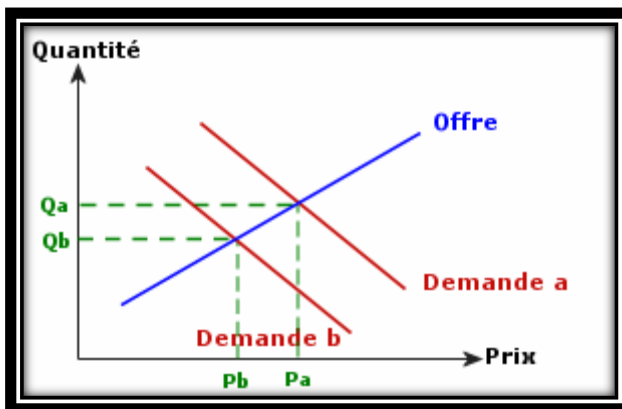
Monopole Vendeur unique, contrôle considérable du prix. Exemple : distribution d'eau et de gaz (jusqu'à une période récente).

¹ R. VIVIEN, Structure des marchés et formation des prix, Economie générale, IUFM Poitiers, 25/03/2007, p 2.

Oligopole Petit nombre de vendeurs, concurrence « relativement » peu agressive. Exemple : secteur automobile.

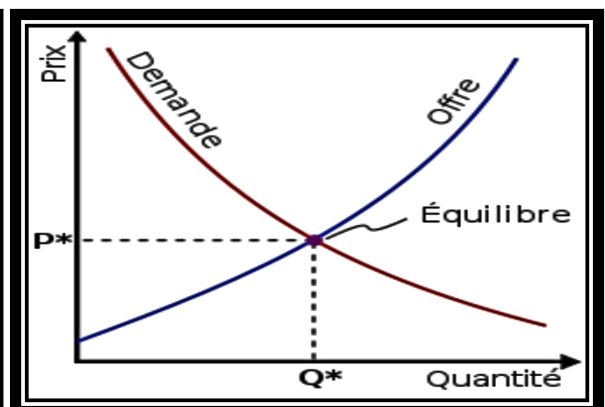
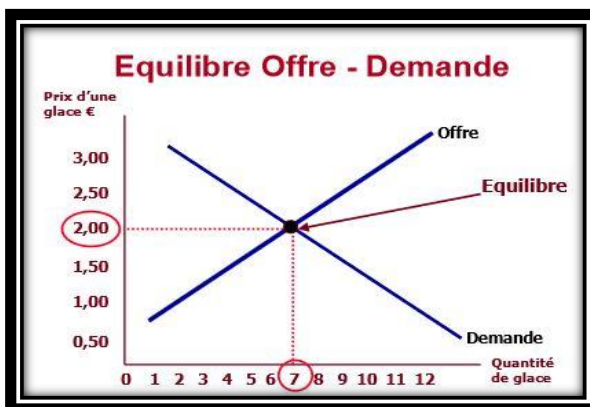
Concurrence monopolistique Grand nombre de vendeurs, bien légèrement différenciés, faible influence sur le prix. Exemple : épicerie de quartier.¹

Théorisation du comportement des acteurs :



2) La loi de l'offre et de la demande :

Sous les hypothèses de la Concurrence Pure et Parfaite (CPP), la flexibilité des prix aboutit à l'équilibre Offre/Demande. Ajustement par les prix dans la théorie néoclassique.



Les prix sont flexibles si la variation des quantités offertes entraîne des variations de prix.

Si l'offre est supérieure à la demande, alors baisse du prix jusqu'à P^* .

Si l'offre est inférieure à la demande, alors hausse du prix jusqu'à P^* .

¹Matouk Belattaf, économie générale ,OpCit,p110.

Importance du prix qui concentre l'information économique (F. A. VON HAYEK, courant autrichien ultra-libéral) et qui a un rôle régulateur :

Information : le prix est un signal de rareté relative des biens et services ;

Incitation : la variation de prix entraîne des variations de comportement de l'offre et de la demande ;

Equilibre : la variation de prix permet l'équilibre sur chaque marché (modèle d'A. MARSCHALL) et sur tous les marchés (équilibre général de L. WALRAS : *toutes choses égales par ailleurs*).

3) Les différentes formes de marché

○ Les marchés de concurrence pure et parfaite (CPP)

Modèle néoclassique du XIX^{ème} siècle (L. WALRAS) :

Cinq hypothèses :

- ✓ Atomicité des acteurs (pas de pouvoir de marché) ;
- ✓ Homogénéité des biens (biens non différenciés, substituables) ;
- ✓ Fluidité des marchés : entrée/sortie libres (sans coûts ou coûts réduits) ;
- ✓ Transparence de l'information ;
- ✓ Fluidité offre/demande : mobilité des facteurs de production, on peut s'adresser à n'importe quel vendeur...

Hypothèses très restrictives, quelques marchés remplissent toutes ces conditions :

Marché des capitaux, agricoles, certains marchés industriels...¹

○ Les marchés de concurrence imparfaite (théorie micro-économique)

Matrice de H. V. STACKELBERG

Offre Demande	UN	QUELQUES	PLUSIEURS
UN	<i>Monopole bilatéral</i>	<i>Monopsone contrarié</i>	<i>Monopsone</i>
QUELQUES	<i>Monopole contrarié</i>	<i>Oligopole bilatéral</i>	<i>Oligopsone</i>
PLUSIEURS	<i>Monopole</i>	<i>Oligopole</i>	<i>Concurrence</i>

¹ Frédéric Poulon, économie générale ,OpCit,p109.

La concurrence est aujourd'hui monopolistique : les produits sont différenciés pour bénéficier d'une situation de monopole temporaire mais il ne faut pas oublier l'existence possible de produits substituables qui renvoie à une situation de concurrence. L'offre est trop importante, les coûts importants et les volumes insuffisants (séries courtes car nécessaire renouvellement rapide de l'offre et des coûts de R& D de plus en plus importants), d'où un prix supérieur à celui de la concurrence pure.

Existence d'oligopoles,

(les cartels), notamment pour administrer les prix. Le droit limite les ententes.

Existence de monopoles : maîtrise des prix et quantités mais le mécanisme de marché fonctionne toujours. Situation forte si absence de produits de substitution et/ou l'existence de barrières à l'entrée.

Au XIX^{ème} siècle, A. COURNOT a analysé le 1^{er} les monopoles et duopoles.

Au XX^{ème} siècle : E.H. CHAMBERLAIN (1933) : *Théorie de la concurrence monopolistique*, une forme de marché intermédiaire entre la concurrence pure et parfaite et le monopole, deux cas polaires limités.

- **Les marchés contestables**

Années 1980 (W. J. BAUMOL) : expliquer des cas d'entreprises qui ne sont pas en situation de concurrence mais qui adoptent un comportement de situation de concurrence, surtout sur les prix.

C'est la peur de voir sa position contestée par l'entrée d'éventuels concurrents qui les poussent à agir ainsi car leur marché est contestable (attaquable) car l'entrée et la sortie sont sans coûts élevés.

Qcm :

1. Le marché des changes est le lieu de rencontre de l'offre de devise et de la demande de devise
 - a) vrai
 - b) faux
2. Une devise est une monnaie internationale
 - a) vrai
 - b) faux
3. Les opérations de change réalisées s'opèrent par des jeux d'écritures dans les comptes des banques
 - a) vrai
 - b) faux
4. Le niveau du taux de change va être fonction du taux d'intérêt pratiqué et du différentiel d'inflation pratiqué
 - a) vrai
 - b) faux
5. En cas d'excédent de la balance des transactions courantes, la demande de monnaie est supérieure à l'offre, le cours de la monnaie va donc baisser
 - a) vrai
 - b) faux
6. Avec la modification officielle à la baisse de la parité d'une devise par rapport à une ou plusieurs autres, on parle de :
 - a) flottement
 - b) fluctuation
 - c) dévaluation
 - d) réévaluation
7. Avec la modification officielle à la hausse de la parité d'une devise par rapport à une ou plusieurs autres, on parle de :
 - a) flottement

- b) fluctuation
- c) dévaluation
- d) réévaluation

8. En régime de changes flottants, le flottement est dit impur si la Banque centrale n'intervient pas

- a) vrai
- b) faux

9. Pour défendre le taux de change, quels instruments un Etat peut-il utiliser ?

- a) l'abandon du contrôle des changes
- b) fixation des taux d'intérêt à court terme pour éviter les fuites de capitaux vers l'étranger
- c) permettre le désengagement des banques en tant que prêteurs
- d) contrôle des changes par des restrictions quantitatives aux mouvements de capitaux

10. Parmi les propositions suivantes, quels peuvent être les risques des changes flottants ?

- a) bulles spéculatives
- b) autonomie de la politique monétaire
- c) priorité à la lutte contre l'inflation
- d) déconnexion croissante entre la sphère financière et l'économie réelle
- e) possibilité de laisser la monnaie se déprécier en cas de choc sur la balance des paiements

11. Parmi les propositions suivantes, quels peuvent être les avantages des changes flottants ?

- a) bulles spéculatives
- b) autonomie de la politique monétaire
- c) priorité à la lutte contre l'inflation
- d) déconnexion croissante entre la sphère financière et l'économie réelle
- e) possibilité de laisser la monnaie se

12 . Quels sont les avantages de la monnaie unique ?

- a) affirmation de l'euro comme monnaie internationale

b) disparition des contraintes de change

c) augmentation des taux d'intérêt

d) il y a plus de spéculation sur la monnaie nationale

La correction

1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12
a	b	a	a	b	c	d	b	bd	ad	bce	ab

**Chapitre 07 : Monnaie et financement de
l'économie**

1. Fonctions de la monnaie

2. Formes de la monnaie

**3. Fonctions des banques centrales et
des banques commerciales**

**4. Financement directe et indirecte de
l'économie.**

5. QCM .

Introduction :

La monnaie est un bien particulier : elle ne peut être consommée en tant que telle, elle sert de simple intermédiaire dans les échanges de biens. Nous serions dans une simple économie de troc, indirect.

Cette vision néoclassique libérale a été fortement contestée par le courant keynésien, pour lequel la monnaie est un bien qui peut être désiré pour elle-même et qui a une influence forte sur l'économie.

De ce clivage conceptuel et idéologique, très actuel depuis la création économique de l'Europe (traité de Maastricht en 1992), dépend la politique menée par les gouvernements et leurs effets tant sur le plan économique que social.

1. Fonctions de la monnaie : La monnaie est un bien qui permet:

- de fixer la valeur d'une marchandise.
- d'acheter ou de vendre des marchandises.
- d'épargner pour des achats futurs.¹

• Une unité de compte

La monnaie permet de fixer la valeur d'une marchandise que celle-ci soit un bien ou un service. Il est donc possible ensuite de comparer les biens entre eux.

• Un instrument d'échange

La monnaie permet d'acheter ou de vendre une marchandise sur tout le territoire national.

• Un instrument de réserve

La monnaie permet d'épargner pour des achats futurs. Il est possible de la conserver pour décaler dans le temps l'acquisition d'un bien.²

2. Les différentes formes de monnaie :

- **La monnaie manuelle :** pièces divisionnaires (monnaie métallique) et billets

(Monnaie fiduciaire).

¹ Frédéric Poulon, économie générale ,OpCit ,p153

² Rémi Leurion,Catherine Lesnard,p168.

- **La monnaie scripturale** : sommes inscrites sur les dépôts à vue. Ne pas confondre la monnaie (sommes inscrites) avec les instruments de sa circulation (chèques, cartes de paiement, de débit ou de crédit, virements...).¹
- **La monnaie est une institution sociale** : pour exister, elle doit avoir la confiance de la société qui l'utilise (fiduciaire vient de fiducia, « confiance » en Latin).²

3. Fonctions des banques centrales et des banques commerciales :

- **Historique de la création des banques centrales**

Les banques centrales sont des institutions à la fois très anciennes et très nouvelles. Anciennes, car certaines existent depuis le XVII^e siècle. La plus ancienne banque centrale est la Banque de Suède, créée en 1656, suivie de près par la « Old Lady » qu'est la Banque d'Angleterre, née en 1694, la Banque de France ne datant que de 1800. Nouvelles, car leur conception actuelle est relativement récente.³

La création des banques centrales s'est faite sur plus de quatre siècles, même si on distingue trois périodes successives :

1. La première va du milieu du XVII^e siècle à la fin du XIX^e siècle. C'est la création des banques centrales d'Europe et du Japon. À l'époque, les banques centrales ne sont pas conçues comme des institutions centrales, mais seulement comme des instituts d'émission des billets de banque et d'escompte de lettres de change et de billets à ordre. Au cours du XIX^e siècle, l'usage du billet de banque se développe rapidement mais, dans la plupart des pays, l'État n'en assure pas directement l'émission. Ce sont les banques commerciales qui obtiennent le privilège d'émettre des billets sur des zones géographiques délimitées. Il a fallu attendre que ce privilège d'émission ne fût plus accordé qu'à une seule banque pour que cette dernière, détenant le monopole de l'émission, devienne LA « banque centrale ». ⁴ Elle n'est d'ailleurs pas qu'un puissant émetteur de billets, elle est aussi chargée d'assurer les fonctions de banquier de l'État, lui prêtant une partie des produits des émissions.

¹ Frédéric Poulon, économie générale ,OpCit,p155.

² Rémi Leurion,Catherine Lesnard,p166.

³ BRI (2009), Les enjeux de la gouvernance des banques centrales, Rapport établi par le Groupe sur la gouvernance des banques centrales, sous la présidence de Guillermo Ortiz, Gouverneur de la Banque du Mexique.p22

⁴ Denis Flouzat Osmont d'Aurilly D. (1999), « Le concept de banque centrale », Bulletin de la Banque de France, n° 70.

2. La deuxième période, entre le début du XX^e siècle et l'après-guerre, voit la naissance des banques centrales aux États-Unis, en Australie, au Canada, en Nouvelle-Zélande, ainsi que dans quelques pays européens et d'Amérique Latine. Les différentes tentatives aux États-Unis, au cours du XIX^e siècle, de centralisation et de création d'une seule institution fédérale avaient jusque-là échoué. Dix-huit États avaient leur banque centrale. Il a fallu attendre décembre 1913, et plusieurs crises financières, avant que le *Federal Reserve Act*, adopté par le Congrès, jette les bases du Système fédéral de réserve des États-Unis, la banque centrale des États-Unis, plus communément désignée comme la FED.
3. La troisième période commence après la Seconde Guerre mondiale et s'étend jusqu'à nos jours. Progressivement, presque tous les pays se sont dotés d'une banque centrale. Mais la conception même de ce qu'est une banque centrale a beaucoup changé. Aujourd'hui, la majorité des banques centrales existantes sont récentes, soit en raison de leur date de naissance (près d'un quart des banques centrales ont seulement une vingtaine d'années d'existence), soit surtout en raison de la conception qui domine depuis la fin des années 1970. Le statut et le rôle de la banque centrale ont alors connu de profondes mutations et, à partir de ces années, s'est imposé le modèle de la banque centrale indépendante.

- **Les fonctions d'une banque centrale :**

Généralement, une banque centrale est propre à un seul pays, c'est par exemple le cas de la Banque d'Angleterre. Plus exceptionnellement, elle peut être commune à un ensemble de pays, c'est le cas de la Banque centrale européenne. Quoi qu'il en soit, ses fonctions sont de :

1. définir et conduire la politique monétaire ;
2. surveiller et gérer les systèmes de paiement ;
3. assurer la solidité du système bancaire, notamment en jouant le rôle de prêteur en dernier ressort et en fournissant la liquidité nécessaire pour éviter la contagion et donc une crise financière.¹

¹ Reixas X. et al. (2000), « Lender of Last Resort : What Have We Learned since Bagehot ? », *Journal of Financial Services Research*, vol. 18, n° 1, p65.

Le fonctionnement des banques

Une banque est une entreprise qui gère les dépôts et collecte l'épargne des clients, accorde des prêts et offre des services financiers. Elle effectue cette activité en général grâce à un réseau d'agences. Cette institution financière doit posséder une licence pour pouvoir exercer, laquelle est délivrée par un État et validée par des institutions spécifiques. Le mot banque apparaît dans la langue française au XVe siècle. Les banquiers du nord de l'Italie réalisaient leur travail dans des lieux ouverts et s'installaient sur des bancs, d'où dérivent probablement leur nom. Les banques, non seulement exercent le « commerce de l'argent », mais sont également les organismes qui produisent de la monnaie. Selon l'adage « les crédits font les dépôts », tout crédit accordé par une banque augmente la masse monétaire en créant un dépôt bancaire (monnaie scripturale) de montant équivalent, et tout crédit remboursé réduit la monnaie en circulation.¹

Modèle économique :

Le chiffre d'affaires des banques, appelé Produit Net Bancaire, provient :- des charges financières (les agios) sur les opérations,- des commissions sur les services financiers (cartes bancaires, etc.)- des intérêts perçus en plaçant et prêtant l'argent déposé par leurs clients.

Les différents types de banques :

L'ensemble des banques, chapeauté par la banque centrale, forme le système bancaire d'une zone monétaire.

On distingue ainsi différents types de banques selon leur rôle:

- la banque de détail (travaille essentiellement avec ses clients, particuliers et entreprises). On peut distinguer la banque privée (particuliers) et la banque d'entreprise, souvent deux Départements de la même banque.- la banque d'investissement travaille essentiellement sur le marché financier. Toutefois les banques de détail et d'investissement sont généralement de simples filiales de groupes bancaires communs, qui souvent s'occupent aussi d'assurance et d'autres activités financières.- la Banque Centrale comme la Banque de France ou la Banque Centrale Européenne a pour rôles de réglementer et superviser les opérations des

¹ <https://france.attac.org/nos-publications/les-possibles/numero-6-printemps-2015/dossier-monnaie-et-finance/article/a-quoi-sert-une-banque-centrale>

différentes banques, en veillant notamment à leur solvabilité vis à vis des déposants et en particulier de superviser la production de monnaie par ces banques, et d'en réguler l'usage via les taux d'intérêt directeurs. La théorie économique y voit un moyen d'affecter la croissance, via l'incitation à l'épargne ou à la consommation, et d'agir sur l'inflation.- les banques de détail sont soit mutualistes soit commerciales. Une banque mutualiste est possédée par ses sociétaires, qui sont souvent ses clients. C'est un régime qui provient de l'esprit coopératif initié notamment par le milieu agricole (voir coopérative et mutualité).Les banques commerciales sont cotées en Bourse et sont possédées par des actionnaires, en nombre beaucoup plus important que les sociétaires. Il existe toutefois des systèmes mixtes de banques mutualistes ayant une partie de leur capital sous forme d'actions cotées en bourse. C'est le cas du Crédit Agricole en France, lequel par ailleurs est propriétaire du Crédit Lyonnais, une société par actions, et de filiales et participations diverses en France et à l'étranger.¹

Services offerts aux particuliers : Financement : Les banques permettent aux particuliers de financer leur projet en leur octroyant des prêts soit immobilier soit à la consommation. Cette distinction dépend à la fois de l'objet (du bien financé), du montant et de la durée .Dans tous les cas, en France, la loi protège le consommateur en obligeant la banque à faire figurer des mentions légales (le TEG, le coût global du crédit, l'assurance...) et en lui laissant un délai de rétractation. Dans d'autres cas, le but du prêt n'est pas directement de financer un objet mais plutôt des besoins de trésorerie. Le prêt prend alors très souvent la forme d'un crédit revolving cas des découverts uniquement et non des crédits avec prise ferme.

Épargne :Les clients peuvent placer leurs liquidités et économies sur différents comptes et plans, notamment, en France :- le compte courant traditionnellement appelé « comptes chèques », qui sert de pivot aux mouvements de fonds du client,- une variété de comptes d'épargne et plans d'épargne,- des comptes-titres permettant d'effectuer les opérations de bourse, et réceptacle les également des fond de placement et SICAV,- des formules d'Assurance-vie dont certaines permettant la capitalisation au même titre qu'un plan d'épargne.²

¹ Frédéric Poulon, économie générale ,OpCit,p185.

² Eric Vasseur, l'économie en 55 fiches , 2^{eme} édition, Ellipses, Paris, France, 2014,p 421.

Moyens de paiement :La banque délivre des moyens de paiement (voir moyen de paiement) à ses clients (et par ailleurs encaisse ceux reçus par ses clients) :- versements et retraits d'espèces à ses guichets,- carnets de chèques,- cartes de paiement,- devises étrangères,- elle peut aussi effectuer et recevoir des virements, soit isolés, soit périodiques (ex. de ces derniers : domiciliation du salaire, paiement d'électricité...)¹

- **Services divers :**Elle offre enfin des services divers comme l'accès à des coffres, la souscription et la conservation de titres, le passage d'ordres de bourse, etc. Elle commercialise aussi des contrats d'assurance, les deux métiers étant de plus en plus proches.
- **Services aux entreprises :**Beaucoup de services offerts aux entreprises sont similaires à ceux offerts aux particuliers, tels que les financements et les services de paiement et de placement mais avec des Différences de montants, de nombre d'opérations et de complexité (opérations internationales ou engineering financier par exemple).

4. Financement directe et indirecte de l'économie

La situation financière d'un agent économique, entendue comme la différence entre ses ressources propres et ses dépenses sur une période donnée, permet de distinguer ceux qui affichent une capacité de financement de ceux qui éprouvent un besoin de financement. Les premiers disposent de ressources financières au-delà de leurs emplois : ils dégagent une épargne nette. Les seconds ne disposent pas suffisamment de ressources pour faire face à leurs dépenses et doivent donc s'en procurer.

A. Le choix entre les modes de financement interne ou externe

Un agent qui dispose d'une capacité de financement peut financer lui-même ses dépenses : c'est le financement interne. À l'inverse, l'agent qui n'a pas de capacité de financement aura recours à l'épargne d'autres agents : c'est le financement externe.

- a) **Le financement interne :** Le financement interne est possible lorsqu'un agent économique dispose d'une capacité de financement. C'est le cas des entreprises qui utilisent les bénéfices réalisés par le passé pour autofinancer leurs investissements. Ce type de financement ne coûte rien ; il permet d'éviter l'endettement et donc le paiement des intérêts d'emprunt.
- b) **Le financement externe :** Pour satisfaire leur besoin de financement lorsque l'autofinancement est insuffisant, les entreprises peuvent avoir recours :

¹ <https://france.attac.org/nos-publications/les-possibles/numero-6-printemps-2015/dossier-monnaie-et-finance/article/a-quoi-sert-une-banque-centrale>

- au crédit bancaire, mais il en coûte les intérêts à payer et une relative dépendance vis-à-vis des banques, celles-ci pouvant exiger des garanties en contrepartie de l'octroi d'un prêt ;
- à l'augmentation de capital_: l'entreprise fait appel public à l'épargne en émettant de **nouvelles actions** sur le marché financier primaire. La contrepartie de ce mode de financement est une modification toujours possible de la structure du capital social de l'entreprise. En effet, le capital se limite au patrimoine personnel des actionnaires actuels, lesquels ne peuvent pas toujours suivre, et l'augmentation l'élargit à de nouveaux actionnaires avec lesquels il faut partager dividendes et droits de vote ;
- à l'emprunt obligataire: l'entreprise fait appel public à l'épargne en émettant des **obligations**. Il s'agit de titres représentant chacun une fraction de l'emprunt contracté auprès du public et qui donnent lieu au paiement d'intérêts.

B. Les circuits de financement direct et indirect :

On distingue le financement externe direct et le financement externe indirect.

- Le circuit de financement direct :** La rencontre entre agents à besoin de financement et agents à capacités de financement est dans ce cas **directe**. Elle a lieu sur les **marchés financiers** où s'échangent les titres qui permettent aux entreprises d'obtenir des ressources financières : celles-ci procèdent à un **appel public à l'épargne**. Les agents à besoin de financement émettent des **titres** qu'ils vendent aux agents à capacité de financement pour capter leur épargne. Le lieu de rencontre est le **marché primaire**, le marché secondaire n'étant guère plus qu'un marché d'occasion, la Bourse, où s'échangent des titres anciennement émis. Le circuit de financement direct est surtout utilisé par les grandes entreprises qui peuvent être cotées sur le marché financier.
- Le circuit de financement indirect :** La rencontre entre agents à besoin de financement et agents à capacité de financement est **indirecte** quand elle se fait par l'**intermédiaire des banques**. Celles-ci reçoivent des dépôts, c'est-à-dire des **ressources financières inemployées**, en provenance d'agents à capacité de financement, qu'elles peuvent mettre à la disposition des agents à besoin de financement. Dans l'allocation de l'épargne, deux transactions apparaissent : une transaction entre l'épargnant et la banque, puis une transaction entre la banque et l'emprunteur.

Lorsque les banques prêtent une épargne préalablement déposée chez elles, le financement de l'économie est **non monétaire** en ce sens qu'il n'y a pas de création monétaire. En revanche, lorsque les capacités de financement des uns ne suffisent pas à couvrir les besoins de financement des autres, les banques prêtent au-delà de l'épargne disponible dans l'économie : elles ont le pouvoir de **créer de la monnaie** pour combler les besoins de financement. Le financement indirect est bien souvent un financement monétaire en ce sens qu'il relève en partie de la **création monétaire**. Le circuit de financement indirect est obligatoirement utilisé par les **petites entreprises** qui ne peuvent pas faire appel public à l'épargne.

Qcm :

1. Le marché des changes est le lieu de rencontre de l'offre de devise et de la demande de devise
a) vrai b) faux.
2. Une devise est une monnaie internationale
a) vrai b) faux.
3. Les opérations de change réalisées s'opèrent par des jeux d'écritures dans les comptes des banques
a) vrai b) faux.
4. Le niveau du taux de change va être fonction du taux d'intérêt pratiqué et du différentiel d'inflation pratiqué
a) vrai b) faux.
5. En cas d'excédent de la balance des transactions courantes, la demande de monnaie est supérieure à l'offre, le cours de la monnaie va donc baisser
a) vrai b) faux.
6. Avec la modification officielle à la baisse de la parité d'une devise par rapport à une ou plusieurs autres, on parle de :
a) flottement
b) fluctuation
c) dévaluation

la correction

1	2	3	4	5	6
a	b	a	a	b	c

Chapitre 08 : croissance et développement.

- 1. Concepts fondamentaux ; croissance, développement, sous-développement, mal développement.**
- 2. Problématique du développement durable.**
- 3. QCM .**

1. Concepts fondamentaux :

La croissance économique est un phénomène quantitatif de longue durée, qui peut donc être mesuré même si les indicateurs utilisés ne sont pas totalement satisfaisants.

Si la croissance est nécessaire au processus de développement, il faut distinguer les deux notions ; le développement est un phénomène qualitatif multidimensionnel, qui s'observe sur une très longue période.

A. La croissance :

a. Définition :

La croissance est une **augmentation soutenue de la production de biens et services pendant une période plus ou moins longue.**

La croissance doit être distinguée de l'expansion qui est une augmentation de la production à court terme et qui dépend de la conjoncture.

b. Mesure de la croissance :

La croissance se mesure en comparant sur plusieurs périodes l'**évolution du PIB constants** et en calculant un **taux de croissance**. Cet indicateur permet des comparaisons dans le temps et internationales.

Pour évaluer l'évolution du niveau de vie on peut calculer le PIB par tête. • **Critique du PIB comme indicateur de croissance :**

le PIB **ne tient pas compte** d'activités comme le **travail domestique**, le **bricolage**, et il exclut l'**économie souterraine** (travail au noir). Si l'on raisonne en termes de progrès social, le PIB enregistre des productions entraînant des nuisances (comme par exemple, la pollution) qui engendrent elles-mêmes des dépenses (dépenses de santé...). En revanche, il **ne montre pas quelle est la répartition des richesses créées.**

De même, le PIB par habitant est une moyenne qui **ne donne pas d'informations sur l'écart de la richesse** dans le pays et sur l'évolution de cet écart.

c. Les facteurs de la croissance :

Phénomène complexe, la croissance est liée à différents facteurs ; en premier lieu, les **facteurs de production** :

- **Le facteur travail** : importance de la population active occupée, niveau de formation, organisation efficace du travail, durée du travail...

- **Le capital technique** : taux d'utilisation du capital technique, niveau des investissements qui permettent de disposer de plus de capital et d'un capital plus performant.

Mais d'autres facteurs interviennent :

- **Le progrès technique** : qui stimule la demande avec de nouveaux produits et qui permet de réduire les coûts de production. Le progrès technique est la source des forts gains de productivité constatés sur le long terme.
- **L'Etat** : qui soutient l'économie de différentes façons : infrastructures, subventions, dépenses publiques...
- **Des éléments socioculturels** : comme l'évolution des mentalités, des valeurs de la société.

B. Développement :

a. Définition développement :

Le développement économique désigne l'ensemble des transformations des structures mentales et institutionnelles, les modifications dans les habitudes sociales et l'organisation d'ensemble des activités économiques. Il repose sur la croissance et traduit les changements qui se produisent au sein de la société (élévation du niveau d'étude, accès au loisir...) et qui accompagnent les transformations économiques (régression du chômage, tertiarisation des emplois, urbanisation...).

Le développement est une notion qualitative dont la mesure demeure complexe. Elle résulte généralement de la comparaison entre des situations diverses observée dans les pays en faisant appel à des comparaisons économiques (degré d'industrialisation), sociales (différences de revenus entre les CPS - catégories socioprofessionnelles) et sociologique (éducation).¹

b. Les critères du développement

- La richesse.
- La santé.
- L'éducation.

¹ E-Classroom ,le développement économique , économie , overblog ,consulté par <http://e-classroom.overblog.com/le-developpement-economique.html>

c. **Les indicateurs du développement**

- Les limites du PIB par habitant
- L'indicateur de développement humain
- Les indicateurs de pauvreté humaine (IPH)

d. **Les différents niveaux de développement**

- Les pays développés
- Les pays émergents (ou NPI)
- Les pays en transition
- Les pays en développement
- Les pays les moins avancés (PMA)

C. La distinction entre la croissance et développement

Le concept de sous-développement s'est imposé avec un étonnant succès au cours de la décennie qui a suivi la guerre ; l'urgence des problèmes qu'il désigne justifie la place qu'il occupe dans la littérature politique la plus quotidienne, comme dans les controverses académiques. Seulement, la vulgarisation du terme ne doit pas faire illusion. L'analyse scientifique des phénomènes est loin d'être achevée ; elle reste incertaine, souvent peu pertinente, malgré la rapide multiplication des études. Et nous voudrions suggérer, à cet égard, une nouvelle orientation de recherche.

Les contributions les plus exigeantes se sont attachées à retenir des critères, et des caractères structurels, propres à définir d'une manière interne toute société « insuffisamment » développée. Les aspects démographiques, économiques et sociaux remarquables par leur relative généralité ont été soulignés ; le recours à la seule « critériologie » comme moyen de définition a fait l'objet d'un examen critique. La démarche requiert des compléments, et notamment ceux qui mettent en cause les rapports d'extériorité sans lesquels la situation des pays à développement différé deviendrait incompréhensible. Le concept de sous-développement implique au départ une comparaison : il s'emploie par référence à un type de société — celle que portent les pays hautement industrialisés — et à un type d'activités humaines — celles qu'il est convenu de qualifier de technico-économiques. La remarque est naïve, mais elle incite à se demander s'il n'y a pas, en l'occurrence, plus qu'un simple ou banal système de références...

D. Le sous-développement :

Le sous-développement quant à lui est un déséquilibre entre la croissance trop faible des ressources et l'augmentation rapide la population incapable de subvenir à ses besoins essentiels (nutrition, éducation, accès aux soins de santé, logement,...).

E. Définition du développement durable

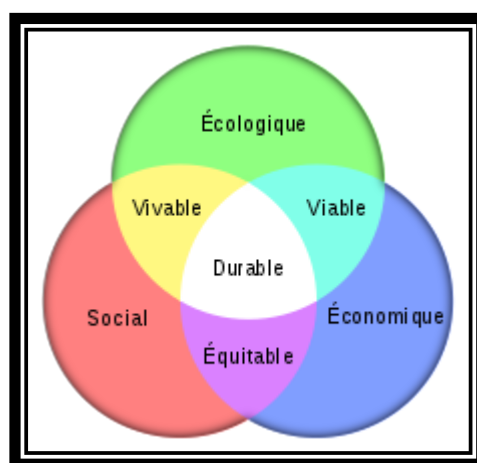
Le développement durable est l'idée que les sociétés humaines doivent vivre et répondre à leurs besoins sans compromettre la capacité des générations futures à répondre à leurs propres besoins.

Concrètement, le développement durable est une façon d'organiser la société de manière à lui permettre d'exister sur le long terme. Cela implique de prendre en compte à la fois les impératifs présents mais aussi ceux du futur, comme la préservation de l'environnement et des ressources naturelles ou l'équité sociale et économique.

La définition « officielle » du développement durable a été élaborée pour la première fois dans le Rapport Bruntland en 1987. Ce rapport était la synthèse issue de la première commission mondiale sur l'environnement et le développement de l'ONU.¹

Les 3 piliers du développement durable

Contrairement au développement économique, le développement durable est un développement qui prend en compte trois dimensions : économique, environnementale et sociale. Les trois piliers du développement durable qui sont traditionnellement utilisés pour le définir sont donc : l'économie, le social et l'environnement. La particularité du développement durable est de se situer au carrefour de ces 3 piliers.



¹ Caroline leininger fréal, Le développement durable et ses enjeux éducatifs, thèse de doctorat, université de lyon2 , France , 9/12/2009,p 38

F. mal-développement :

On parle de mal-développement depuis les années 1990 pour désigner un processus de **croissance** qui **bénéficie à une minorité** d'individus et à des espaces réduits, alors que le plus grand nombre demeure dans la misère, ce qui accentue les **disparités** socio-spatiales.

2. Problématiques du développement durable :

❖ Sociaux :

Cela étend, on se heurt à une difficulté qui de définir ce que sont besoins des génération présents et ce que et ce que sert les besoins élémentaires pour se nourrir, se loger et de se déplacer. Dans contexte le développement a été inséré par l'objectif du millénaire pour le développement fixé par l'ensemble des états membres de l'ONU. Afin de subvenir aux besoins actuels dans le monde pour autant elle se repose sur l'utilisation non durable des ressources non renouvelables. Un scénario et trois point ont été propose :

- efficacité (technique et professionnel)
- société (technique utilisé avec para-économique)
- utilisation des ressources renouvelables, par exemple : l'énergie solaire les éoliennes etc.....

Le patrimoine culturel ne doit pas être oublié : transmis de génération en génération en faisant preuve d'une diversité : UNESCO en souhaitant la préservation. La culture au sens large (ou l'environnement culturel) s'impose d'ailleurs peu à peu un 4eme publié du développement durable.

❖ Economique :

Prospérité matériel était caché sur l'utilisation intense de nécessité naturelles finie et que parconséquent autre économie et social, un troisième aspect avait été néglige l'environnement pour certains analystes.

Le modèle de développement industriel n'est pas variable ou soutenable sur le plan d'environnement.

Le concept est bon ses objectifs louables mais ils sert peut être à justifier une politique protectionniste de certains pays craignant une trop concurrence. En pratique, les pays développés ne se dérive pas de l'empreinte écologique de celle-ci. La crise écologique et climatique et il est à craindre que le souhait de croissance des pays sous développés (souvent appelé Les pays du Sud) vers un état de prospérité similaire édifier sur les principes équivalente n'implique une dégradation encore plus un partante et desseller de l'habitat humain et peut être de l'atmosphère ainsi si tous les états de la planent adoptaient. L'american way of life (qui consomme près

de 25% des ressources de la terre pour 5% de la population) il faudrait 5 ou 6 planètes pour subvenir aux besoins de tous selon l'association écologique WWF.¹

Qcm

1. Pour mesurer les inégalités de développement entre pays, l'un des indicateurs les plus pertinents est :

- a) le taux d'imposition.
- b) le taux d'épargne.
- c) le taux de chômage.
- d) le PIB par habitant en PPA.

2. Quelles sont les causes du sous-développement ?

- a) les handicaps naturels.
- b) l'Etat providence.
- c) le manque d'investissement.
- d) le marxisme.

3. Le développement est un processus à court terme de modification des structures uniquement économiques d'un pays

- a) vrai.
- b) faux.

4. A quelle stratégie de développement correspond la notion suivante : les industries de base et d'équipement vont avoir un effet d'entraînement et assurer une croissance autonome

- a) l'industrialisation par substitution d'exportations.
- b) l'industrialisation par substitution d'importations.
- c) les industries industrialisâtes ou motrices.
- d) l'industrialisation des produits régionaux.

¹ <https://www.etudier.com/dissertations/D%C3%A9veloppement-Durable-Probl%C3%A9matique-Et-Enjeux/411248.html>

5. la croissance économique se mesure par l'utilisation du taux d'inflation

a) vrai.

b) faux.

6. Complétez la phrase : **(phrase à compléter)** est une donnée qualitative définissant les transformations démographiques, économiques, sociales, culturelles et techniques

a) l'expansion.

b) le développement.

c) la croissance.

d) le progrès.

La correction :

1	2	3	4	5	6
d	ac	b	c	b	b